

journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 Janvier 1957. Agréée par le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère de la Jeunesse et des Sports

Affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique
Membre du Comité National de la Musique

Directeur-Gérant :
M. J. SEMLER-COLLERY

Abonnement (10 Nos) } LE NUMÉRO 0,50 F
1er oct. au 30 sept } FRANCE un an 4 F
ETRANGER un an 5,50 F

Compte Chèque Postal 4638-65 PARIS
CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE
121, rue La Fayette, PARIS-10^e Tél. 878.39.42

DIX NUMÉROS PAR AN : Octobre - Novembre
Décembre - Janvier - Février - Mars - Avril
Mai - Juin-Juillet - Août-Septembre.

« Je me suis appliqué.
Quiconque s'appliquera de
même, obtiendra le même
résultat ».

J.-S. BACH

N° 246 ORGANE MENSUEL DES 45 FÉDÉRATIONS, DES 6.000 SOCIÉTÉS, ÉCOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FÉDÉRÉS

NOVEMBRE 1971

**LE NOMBRE D'OR: 1,618...
ET SA SECTION D'OR: 0,618...**

Nous venons de voir dans l'article du mois dernier en quoi consiste l'essentiel de la « progression d'or » et j'ai fait allusion assez sommairement à ce qu'est par analogie la curieuse progression additive dite de Fibonacci. En fait il ne s'agit pas là d'une véritable progression géométrique possédant dès son origine une « raison » multiplicatrice constante mais étant avant tout une intéressante combinaison progressive commençant à l'unité et dont chacun des termes est égal au total des deux précédents. Mais il se trouve que cette curieuse progression additive arrive très rapidement à donner des produits successifs rappelant d'assez près notre progression d'or. Il convient donc que nous examinons attentivement ce que d'aucuns oseraient appeler « la cousine germane » de la progression d'or qui est née pourtant d'un tout autre processus algébrique. Théo Koelliker n'a d'ailleurs pas manqué d'en parler dans son livre : « Symbolisme et Nombre d'Or ». J'ai donc le devoir de m'arrêter sur cette question qui vaut assurément la peine d'être bien mise en lumière. D'autre part, le très aimable correspondant qui a bien voulu m'écrire et qui est un authentique mathématicien d'une compétence indiscutable, Monsieur Raymond Lyon, de Paris (que j'ai cité récemment) n'a pas oublié lui non plus de me parler de la série de Fibonacci. Raison de plus pour revenir sur ce sujet.

Disons d'abord que Fibonacci était un mathématicien du début du XIII^e siècle. Je rappelle que la série qu'il imagina et qui porte donc très légitimement son nom est la suivante : 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, 377, etc. et l'on remarque tout de suite que chaque terme, sauf naturellement le tout premier qui est indépendant puisqu'il est le point de départ est tout simplement la somme des deux précédents. Une telle série est donc dite additive puisque là réside sa principale caractéristique. Mais il y a cependant une autre et c'est alors là que l'analogie avec la progression d'or s'établit

(Suite page 4)

Académie Internationale de Musique « Maurice RAVEL »

Depuis un an, il se passe, au mois de septembre, quelque chose d'a peu près unique, dans le Pays Basque. Venu de tous les pays du monde, une soixantaine de jeunes musiciens, très sévèrement sélectionnés, viennent s'illustrer aux difficultés de la musique française, et plus spécialement celle de la grande époque de Ravel et de Debussy.

L'Académie Ravel ne ressemble à aucun conservatoire, à aucune école musicale connue, à aucun festival financé par la générosité de l'État. Elle est née, elle vit, elle se développe, elle se renouvelle, dans son entreprise, les noms de Philippe Entremont, Christian Ferras, André Navarra, Pierre Bernac et Gabriel Bouillon. On serait tenté de dire, lorsqu'on assiste en fait, à une sorte de miracle. D'abord, ces cours sont absolument gratuits. Ils sont publics, ce qui permet à tous les mélomanes de la région de vivre pendant vingt-cinq jours dans une ambiance merveilleuse. Ensuite, ils se déroulent, tout simplement à la Maison de Saint-Jean-de-Luz, et il n'est pas rare de voir tel Luzien, venir accomplir une formalité d'état-civil, écouter, observer, le cours de Philippe Entremont, y entrer, et y passer la matinée. Pour accueillir l'Académie Ravel, la Maison de Saint-Jean-de-Luz abandonne la salle des mariages, celle du Conseil Municipal et le bureau du Premier Adjoint, baptisée salle Ravel en hommage au grand musicien.

La population de la ville héberge, pour sa part, les élèves, offrant spontanément cadeaux et réceptions.

Cette année, les jeunes virtuoses sélectionnés représentent vingt-sept nations. Ils viennent spécialement des États-Unis, d'Argentine, de Finlande, du Canada, d'URSS, de Roumanie, de Turquie de République Arabe Unie, de Hongrie, d'Autriche, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Hollande, d'Australie.

Christian Ferras a accepté d'assumer l'enseignement du violon, à la place de son ami Gabriel Bouillon qui cumulait l'an passé cette discipline avec celle de Musique de Chambre.

Musicalement parlant, le plus important, dans cette entreprise, est, sans doute, le rôle joué par la ville de Bordeaux qui a tenu à jouer ici

son rôle de métropole d'équilibre en déléguant son orchestre symphonique l'O.S.B., sous la direction de son chef permanent Jacques Perneo.

Les élèves de l'Académie peuvent donc — chance inouïe — étudier en compagnie d'un orchestre professionnel, les grands concertos du répertoire. Cette opportunité n'est offerte aux jeunes musiciens par aucune école, ni aucun conservatoire aussi illustre soit-il.

C'est dans cet esprit d'aristocratie musicale que l'Académie Ravel a également choisi ses Maîtres parmi les plus grands — si ce n'est les premiers — musiciens Français. En outre, à l'exception d'André Navarra, on ne peut recevoir leur enseignement dans aucun conservatoire de notre pays, ce qui le rend, on le comprendra, d'autant plus précieux.

De très nombreux concerts viendront émailler les cours de l'Académie : concerts donnés, presque chaque soir, par les élèves concert donné par les professeurs qui interviendront, en l'église Saint-Jean Baptiste de Saint-Jean-de-Luz, le concert pour piano, violon et violoncelle de Beethoven, concerts offerts en hommage à l'Académie par l'Orchestre National de Toulouse, sous la direction de Louis Auriant, par la Camerata Vocale de Breme, et par Christophe Eschenbach.

Ainsi, l'animation culturelle de l'Aquitaine devient une réalité, par la fonction des pouvoirs publics, du mécénat privé et de l'élan de tout un pays pour la musique et pour ses virtualités.

POUR LE CENTRE MUSICAL de TOUCAUD

M. Emile QUERAUD, Sceaux (Hauts-de-Seine), 20 F; M. Maurice MORGAN, Paris-19^eme, 6 F.
TOTAL : 26.00 F

Dans tous vos Congrès
et Manifestations,
n'oubliez pas
de porter l'insigne
de la
Confédération Musicale
de France

65^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la C.M.F.

Les 4, 5, 6, et 7 novembre 1971

ORDRE DU JOUR

Jeudi 4 novembre, au siège, 121, rue La Fayette, réunion de la commission de vérification des comptes, à 16 heures.

Vendredi 5 novembre, au siège, 121, rue La Fayette, à 9 h. : réunion du bureau de la C.M.F. ;

à 10 h. 30 : réunion du conseil d'administration ;

à 14 h. 30 : salle des examens, rue Mabilion, Métro Mabilion, 65^{ème} assemblée générale de la C.M.F.

- 1) Ouverture des débats par le président.
- 2) Appel des délégués.
- 3) Allocution du président.
- 4) Rapport moral par M. Thirault, secrétaire général de la C.M.F.
- 5) Rapport financier par M. Ameller, trésorier de la C.M.F.
- 6) Journal.
- 7) Centre de perfectionnement musical de Toucy.

Samedi 6 novembre : salle des examens, rue Mabilion ; 2^{ème} séance

de l'assemblée générale, à 9 h. :

- 1) Examens fédéraux.
- 2) Stages.
- 3) Vœux.
- 4) Questions diverses.
- 5) Elections : au conseil d'administration, à la commission de vérification des comptes et à la commission d'arbitrage.
- 6) Date du prochain congrès.

à 14 h. 45 : samedi 6 novembre, salle Gaveau, rue La Boétie, GRAND CONCERT DE GALA PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE, sous la direction du Lieutenant-colonel R. Richard.

1^{ère} Partie

- 1 - BENVENUTO CELLINI - Ouverture de Berlioz.
- 2 - INTERLUDE SYMPHONIQUE sur un thème BRETON - Jules Semler-Collery (dirigé par l'auteur).
- 3 - RECIT ET POLONAISE - Weber.
- 4 - CAPRICIO ESPAGNOL - Rimsky-Korsakoff.

2^{ème} Partie

- 1 - SYMPHONIE PATHÉTIQUE - Tchaikowsky (1, 2 et 3^{èmes} mouvements).
- 2 - BACCHANALE - Roger Boutry.
- 3 - MARCHE HONGROISE DE LA DAMNATION DE FAUST - Berlioz.

RÉFLEXIONS SUR UN MESSAGE

Monsieur Vintila Horia, dont le « Journal d'un paysan du Danube » nous avait révélé les transcendances, a relaté dans « Les Écrits de Paris » de Février dernier, une conversation qu'il eut avec M. Werner Heisenberg, savant allemand, disciple de Max Planck, dont un prix Nobel a très tôt, consacré la haute autorité en matière de science physique. Ouvert à toutes les manifestations de la pensée, Werner Heisenberg s'est exprimé avec un sens si profond des choses de l'Art en général, que l'on ne peut éviter un certain choc quand il établit les rapports de l'abstraction en physique moderne avec la musique telle qu'elle évolue en notre temps.

Bien sûr le principe de l'indétermination (remerçons en passant M. V. Horia de nous l'avoir si bien fait comprendre) tel que l'a établi le grand savant par rapport, sinon par opposition, aux notions aristotéliennes que nous gardons encore des choses de la nature, (sensations spécifiques disait Marx Planck), justifie ses vues quant aux lointaines fusions culturelles dans l'univers.

Un magma d'abord aux vagues contours, d'où pourra jaillir un jour de nouvelles formes de pensées, de nouvelles formes d'art, après une assimilation longue à n'en pas douter.

Il est de fait qu'en ces temps-ci l'on ressent plus vivement que par le passé l'interpénétration des esprits et que comme le dit Heisenberg, il n'y a plus d'aires culturelles isolées parmi les continents en raison même de l'évolution économique universelle et des prodigieux véhicules de la pensée.

Mais le fait est-il si nouveau ? Dans les premiers âges, les grandes caravanes franchissaient les déserts pour permettre aux marchands d'Extrême-Orient et de l'Inde de vendre aux peuplades des bords de la Méditerranée, des étoffes et des matières précieuses, avant même l'emploi de l'abaque, les doigts servant d'éléments propres au calcul des échanges, une lente évolution permit aux marchands, avant encore toute science économique de répandre des notions d'arithmétique et plus tard, de mathématiques dont Pythagore, Démocrite, Thalès et bien d'autres encore surent tirer d'immuables valeurs.

Depuis les origines, il y eut donc interprétation des peuples, très lente d'abord, extrêmement rapide aujourd'hui qui, sans doute conduira à l'unification du langage et à la création d'un monde sensible nou-

veau, tout se fondant en un type à peu près uniforme. Mais, pour quoi ne pas dire aussi que la musique parmi tous les arts et telle que nous la connaissons est depuis des siècles un langage universel sans aires particulières en matière de technique, du moins depuis que Guy d'Arezzo (et bien avant lui, ainsi que le note Fetis) ont été fixés les symboles qui permettent de graver les échelles sonores de la même manière. Ainsi, l'interprétation au moyen du langage musical est déjà chose faite, et cela, sans que les originalités continentales et nationales aient disparu. Si l'art se fondait un jour dans un ensemble ayant une seule tendance, y gagnerait-il de nouveaux moyens d'expression ?

La question semble avoir été implicitement posée par le chef d'orchestre Von Karajan, au grand savant Werner Heisenberg qu'il pria ainsi que nous le dit M. Vintila Horia de parler à Salzbourg, des relations qui peuvent être observées entre la physique moderne et la musique abstraite.

La profondeur des vues du savant directeur de l'Institut Max Planck à Munich, sur la physique moderne ne permet aucun doute sur leur valeur scientifique et philosophique, et c'est surtout les considérations sur l'art en général et certaine dégénérescence des harmonies, même dans la musique de jazz outre-atlantique, qui s'imposent à notre attention.

Devons-nous dans les temps que nous vivons, admettre comme une absolue nécessité transitoire les abandons voulus, ou non voulus (plus fréquents hélas !) des règles propres à la musique, lesquelles constituent les éléments de base d'un beau langage ?

Non bien sûr, même quand on crée à dessein la confusion entre l'invention et les moyens de la servir, nous devons séparer le vrai du faux, le beau du laid avec l'énergie qui s'impose, et ne pas admettre de nouvelles lois qui, en fait de nouveautés, singent les vulgaires nées de l'Etna. Ce langage, pour autoritaire qu'il soit, nous ramène dans l'antre de l'Héphaïstos, d'où sortent en dépit de la mythologie plus de misères que de joies.

Une fois encore je dis à nos frères les musiciens amateurs, soyez rassurés. Un savant de la taille de Werner Heisenberg qui scrute l'univers, peut vous inspirer une foi renouvelée, il garde la tradition spirituelle de son maître, la métaphysique a toujours pour lui ses valeurs

créatrices, indépendantes des techniques, l'intelligence étant l'élément propre à les servir.

Aussi quelles joies avons-nous, quand, siégeant en arbitre, il nous est donné d'entendre des sociétés musicales d'amateurs dont les qualités techniques s'épanouissent dans l'exécution d'œuvres consacrées par le temps ou l'on ne sait qu'admirer le plus, de l'invention mélodique ou de la clarté.

Le concours international de musique qui eut lieu à Laon le 30 mai dernier, nous est témoin du respect par les plus modestes, de la qualité dans la tradition. Nous avons entendu là des sociétés musicales étrangères et françaises, les meilleurs qui se puissent dans le genre. Animées par d'excellents chefs, ces sociétés sont soutenues par des municipalités ou de grandes industries dont les hautes vues sociales sont exemplaires.

Une matinée de dimanche, passée dans le centre musical de la RATP nous a confirmé combien reste vif l'amour de l'art parmi le peuple. Les examens nous ont révélé là des valeurs naissantes qui déjà sont d'heureuses promesses. Georges Fossier et les professeurs qui l'entourent font dans ce foyer d'art œuvre de grande maîtrise.

Il s'élabore autour d'eux une édification sociale aux vues artistiques saines, prometteuses d'ordre et de beauté.

La direction du personnel de ce grand organisme social qu'est la RATP animatrice discrète de cette action en profondeur s'y distingue hautement, elle aide au maintien des valeurs sûres que nous défendons, en ouvrant à tous les voies de la connaissance en vue du service d'un idéal.

On ne peut mieux faire, en attendant les temps lointains que prévoit le grand savant Heisenberg ou selon un processus d'unification, se critiqueront les pensées futures.

F. F.

BRAVO LES JEUNES

Guy Touvron, ancien élève de nos stages, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, trompette à l'Opéra de Lyon, vient d'obtenir au Concours International de Munich, un 2^{ème} prix de trompette. Notons que le premier prix n'a pas été décerné. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

CHRONIQUE DES DISQUES

(Suite de la chronique du mois d'octobre)

DIDACTIQUES

+ NATY

BOYER CHANTE POUR LES JEUNES

Il compose paroles et musique de ses chansons, qu'il interprète lui-même — à ce dernier titre nous l'aimons moins, accordant une meilleure cotation à l'accompagnement mélodiste —. Face 1 : sept chansons, qui cherchent à moderniser le répertoire pour la jeunesse (Entrain dans « sur la butte à Mathieu », « Si tu veux faire un bon marin », poésie dans « Feu de bois », humour dans « Le p'tit roi », etc.). Certaines proposent des sujets de réflexion : « La flûte indienne », « Souviens-toi quand l'arbre tombe ». Accompagnement d'orchestre soigneusement écrit et exécuté. Face 2 : play-back : l'accompagnement seul des sept chansons permet l'éventuel soutien d'une exécution individuelle ou collective. Textes sur livret (14).

+ DANSE, JOLIE DANSE

Ce petit disque (7ème de la collection) donne cinq courtes danses, originaires de Franco, Suède, Angleterre, etc., toutes fraîches et pleines d'entrain. Exécution agréable, « enlevée », par un petit ensemble instrumental, direction Rauber. Et, comme toujours, un album descriptif des pas (avec croquis) permettant de « monter » ces danses (15).

+ DIGUEDONDAINE — (No 4)

Quatre chansons — poèmes de Guillaume, Musique de Rauber — destinées à rénover le répertoire des cours élémentaires (Marchand de parapluie ; concert nocturne ; Emplettes ; Berceuse). Chacune d'elles est entendue : 1) chantée par une fillette qu'accompagne un petit orchestre ; 2) en son accompagnement seul ; possibilité d'y superposer le chant des élèves. Livret joint : paroles et musique (16).

DIVERS

+ PLAY BACH

La collection est connue, et nos lecteurs savent de quoi il retourne. Ce disque présente l'illustre Toccata et fugue en ré mineur, l'ouverture de la Cantate 28, un prélude en ut (le premier du recueil bien tempéré) et le choral « La voix des vieillards m'appelle » (dit : choral du veillard). Ces arrangements exploitent la force dynamique qui propulse toutes les œuvres de J.-S. Bach.

On peut être pour ou contre de tels arrangements, pour une question de principe. Mais il faut reconnaître qu'ils sont intelligemment réédités.

Il faut reconnaître que le Trio J. Lousier (un piano, une basse et la percussion) les joue avec une indéniable musicalité. Réalisation stéréophonique (captée en public (17)).

- (1) ARION 30 A 096 (33/30)
- (2) PHILIPS 6500 006 (33/30)
- (3) ERATO STU 70 640 (33/30)
- (4) PHILIPS 6515 002 (33/30)
- (5) CONCERT HALL (Guilde) SMS 2709 (33/30)
- (6) PHILIPS G 560 003 (33/30)
- (7) R.C.A. 730 051 (33/30)
- (8) VOIX DE SON MAITRE 2 C 165-11321 à 3 (33/30)
- (9) B.A.M. (Discodisc) 5762 (33/30)
- (10) ERATO STU 70641 (33/30)
- (11) CLASSIC 991.009 (33/30)
- (12) DECCA SXL 6442 (33/30)
- (13) OCORA (ORTF) OCR 51 (33/30)
- (14) UNIDISC 30 171 (33/30)
- (15) UNIDISC 362 (45/17)
- (16) UNIDISC 374 (45/17)
- (17) DECCA SSL 40 242 A (33/30).

CHRONIQUE DES DISQUES

LES PLUS BELLES PAGES DE

+ LES PLUS BELLES PAGES DE...

Titre d'une collection populaire qui regroupe les pages les plus belles peut-être, en tout cas les plus célèbres, de certains compositeurs, à raison d'un par disque. En voici quelques spécimens :

1) BIZET

La deuxième suite de l'Arlésienne (fraîche, la « pastorale » n'est pas non plus exempte d'un grandeur un peu altière. Mouvement pour flûte solo et harpe, « Farandole » où étirement puis se superposent le thème de la danse et la Marche des Rois). Exécution colorée (regrettons seulement une accentuation excessive des basses) par l'Orchestre des Concerts Lamoureux, direction Igor Markevitch.

Jeux d'enfants, suite d'orchestre arrangée de pièces pour piano, laisse découvrir un microcosme où l'on ne doit rien prendre au sérieux. (marche espagnole ; tendre berceuse ; impromptu tourbillonnant ; duo idyllique ; galop final).

La version de l'Orchestre de Londres direction Roberto Benzi est très spirituelle.

La première suite de Carmen retient les pages purement symphoniques de l'Opéra (dans cet ordre : prélude à l'acte I, entracte précédant l'acte II, entracte précédant l'acte III, entracte précédant l'acte IV).

Une opportunité de charge instant qualifie la traduction de l'Orchestre Lamoureux, Markevitch).

Enfin l'ouverture « Patrie » puissante, dramatique, un peu grandiloquente (mais il faut considérer la date : 1873) par l'Orchestre de Detroit, direction P. Paray.

2) RIMSKY-KORSAKOFF

Espagnol par le titre et par l'imagination thématique, le Capriccio espagnol est, à la vérité, russe par la bigarrure. Il constitue, intentionnellement, un morceau de bravoure pour tous les pupitres.

Ceux de l'Orchestre des Concerts Lamoureux, direction J. Fournet, ne manquent pas de le faire valoir, et enlèvent le morceau avec un brio étincelant.

La grande Faune russe est une vaste fresque construite sur des thèmes orthodoxes. Le recueillement religieux et l'allegro profane s'y mêlent. L'interprétation par l'Orchestre symphonique de Vienne (même direction) possède le même éclat.

Le récit du prince Kalender est une des quatre parties du poème symphonique « Shéhérazade ». Le violon solo représente la narratrice ; s'y opposent le motif menaçant dans le grave, symbolisant le sultan.

La version offerte par la même formation a de la poésie et du relief.

Ces trois pages (que nous avons déjà analysées) forment les morceaux de résistance du disque. On trouvera aussi : l'imitatif Vol du bourdon, tiré du « Tsar Saltan » ; la Danse des jongleurs, joyeuse et dans le style populaire, provenant du ballet « Snegourotchka » (et non d'un opéra comme l'indique la pochette) ; l'ironiquement pompeuse Procession des nobles, extraite d'un opéra inconnu ; Le roi Dodon sur le champ de bataille, fragment du « Coq d'Or », là encore l'intention satirique est évidente.

3) SCHUBERT

La Symphonie No 8, dite « Inachevée », fut retrouvée en 1860 seulement, en Hongrie, et créée en 1865. La quatrième mouvement manque, le troisième est réduit à l'état d'ébauche, mais l'équilibre établi en-

tre les deux mouvements terminés fait qu'ils se suffisent à eux-mêmes, malgré la différence de tonalité.

1 - mélancolie et tendresse. 2 - Charme et pureté). A la tête de l'Orchestre de Minneapolis, S. Skrowaczewski prend l'allegro dans un tempo modéré permettant beaucoup d'expression — une expression aisée, naturelle — ainsi qu'une grande « qualité sonore ». Cette version respire et tient l'auditeur en haleine.

La Marche militaire opus 51, No 1, qu'elle n'ajoute rien à la gloire de Schubert, s'entend avec plaisir. La musique de ballet No 2 de Rosemonde est naïve et ravissante : une des rares pages qui subsistent pour témoigner des expériences (malheureuses) que l'auteur fit dans le domaine du théâtre.

Suit le quatrième mouvement de « La truite », c'est-à-dire le passage du quintette qui varie le thème du fameux lied : plaisante, l'exécution ne transforme pas (comme cela arrive trop souvent) le quintette en un duo premier violon-piano.

Le Moment musical No 3, où se devine l'influence hongroise, est un joyau. Il y a aussi des lieder :

Le roi des aulnes, d'après la ballade de Goethe, est une scène saisissante à trois personnages, campée ici par le baryton G. Souzay. La Sérénade est une des mélodies les plus célèbres de Schubert ; déplorons qu'elle soit présentée dans sa version avec orchestre, et chantée en français. De même l'Ave Maria est donné dans une transcription pour violon et piano.

Les enregistrements de ces disques, bien étagés, inscrits sur gravure claire, donnent satisfaction (1).

LA VOIX

+ CHANT GREGORIEN

Si nous parlons brièvement de ce disque, ce n'est pas qu'il manque d'intérêt... loin de là !

Il est consacré à Noël. Précisons la répartition, qui est assez mal indiquée sur la pochette.

Messe de minuit, intime et contemplative (surtout d'entrée, repons gradué, alleluia, offertoire, communion) fautes (antennes) et deux hymnes) Complexes (deux antennes) Messe du jour : douce mais jubilatoire (également antienne d'entrée, repons gradué, alleluia, offertoire et communion) Vêpres (hymne, deux antennes et séquences).

Toutes ces mélodies de la Nativité, à l'ambitus généralement restreint, baignent dans la joie, la paix, la simplicité la pureté, la fraîcheur, l'élan intérieur ; on détecte un net symbolisme musical, subordonné aux textes (dont certains remontent au IXème siècle !).

L'exécution du Chœur des moines de l'abbaye St Pierre de Solesmes, conduits par Dom J. Gajard, est idéale par son souci de l'authenticité et par sa qualité vocale.

Le chœur est très bien capté. Une notice analyse chaque pièce (2).

+ TELEMANN

La Cantate « Alles redet jetzt und singet » (maintenant tout parle et chante) est sur un texte qui admire la nature au printemps, et en rend grâce à Dieu ; ce qui a inspiré au compositeur une peinture musicale séduisante et pleine de fraîcheur. L'œuvre est écrite pour soprano, basse et cordes.

(1 - Ritornello et duo. 2 - Accompagnato : évoque joliment le lever du jour. 3 et 4 - Aria et ariso dédiés aux oiseaux. 5 - Duo : gloire au Créateur. 6 et 7 - Récitatif et air spécialement consacré au rossignol — imitations vocales et instrumentales — 8. - Accompagnato : décrit avec animation d'autres bruits d'animaux. 9 - Aria de reconnaissance. 10 - Récitatif où il est encore question des oiseaux. 11 - Duo de glorification).

L'interprétation est soignée (en raison de la montée du diapason, la partition est devenue un peu aiguë pour le soprano, dont la belle voix demeure parfois tendue).

En complément, un Concerto grosso pour 2 flûtes, hautbois, violon et cordes (1 - Largo aux courbes mélodiques amples et flexibles : allegro le prolongeant avec fermeté. 2 - Dolce ; réverie chantée par le hautbois solo. 3 - Allegro au thème vif, volubile et spirituel). Un parfait dosage des plans superposés, une qualité surveillée des sonorités individuelles et d'ensemble ; ainsi se caractérise l'exécution de la « Société Telemann » (Hambourg). Reproduction techniquement excellente (3).

L'INSTRUMENT

+ MOZART : LA CLARINETTE

Le Concerto pour clarinette et orchestre (1791) est écrit pour un instrument qui, à l'époque, ne bénéficiait pas d'une facture parfaite et ne jouissait pas d'un grand prestige. Un profond message se cache sous le jeu.

(1 - Longue introduction orchestrale finement ciselée. Le soliste entre alors en scène pour exposer le thème qui fera l'objet d'un développement situé entre sourd et plaintif. 2 - Le sublime adagio est le sommet de l'œuvre. Le chant du soliste, d'une poésie pénétrante, à la fois claire et triste, doucement résignée, est porté par un orchestre tendre, discret mais rayonnant. 3 - Rondo dont l'enjouement dissipe la mélancolie du volet précédent. Des variations brillantes sont confiées à la clarinette).

Benny Goodman, bien connu comme clarinetiste de jazz, montre ici de solides qualités de musicien classique. L'émision est veloutée, le phrasé bien conduit. Les sonorités nous semblent meilleures dans l'aigu et le médium que dans le grave. Attentivement surveillé par Charles Munch, l'Orchestre Symphonique de Boston a un esprit et adopte un style très mozartien.

Très brillant, le Quintette pour clarinette et cordes est pourtant imprégné d'une délicate poésie.

1 - Construit sur deux beaux thèmes, le mouvement n'est que grâce et mélodie. 2 - Cantilène admirable à la clarinette, empreinte d'une sérénité quelque peu voilée de tristesse : les cordes étant en sourdine. 3 - L'atmosphère, par contre, est plutôt celle d'une « sérénade » dans ce menuet à deux trios : la clarinette s'absorbe dans la première. 4 - Souriant, le thème est suivi de six variations, spontanées, fort inventives).

Ici, le soliste est soutenu par le quatuor de l'orchestre.

Réalisation présente et réaliste (4)

+ MOZART : LE VIOLON ET L'ALTO

La Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre K. 364 est une grande œuvre. Les influences parisiennes, italiennes et mannheimistes s'interfèrent. L'alto peut révéler de tristesse à l'éclat du violon, car il est accordé avec un décalage d'un demi-ton.

(1 - Long tutti d'exposition, puis les duettistes entrent à l'unisson. Long, important, viril, le développement est également valorisé par une chaleur humaine. 2 - Une phrase d'une tristesse lancinante émeut dès l'abord (notons qu'elle fut écrite à 23 ans). Par la suite un pâle sourire s'infiltre, mais la plainte l'emporte à nouveau. 3 - Presto plein d'entrain, de gaieté (quel contraste !) de charme, de fantaisie, d'imprévu même).

P. Fontanarosa et N. Pasquier, artistes sympathiques, forment ici un duo homogène et offrent une prestation ferme, sensible et musicale (à ce sujet, recommandons particulièrement l'audition de l'andante). Beaucoup de qualités chez l'Orchestre de Chambre de Cologne, direction Muller-Brühl : sonorité, discipline.

Le Concerto pour violon et orchestre K 216 écrit à 19 ans par Mozart pour son propre usage, possède une grande veine mélodique. (1 - sur thème gai (tiré d'un opéra) porté par un rythme allégre et franc. A signaler le rôle assez concertant du hautbois. 2 - Le soliste chante une suave mélodie, soutenue par l'ensemble berceur des cordes. 3 - Rondo vif et gracieux). Version pleine de lumière. Reproduction sonore très soignée (Notice insuffisante) (5).

+ PABLO DE SARASATE :

LE VIOLON

Les Aïrs bohémiens, présentés ici dans leur version violon-orchestre (l'original étant pour violon et piano) constituent un morceau de bravoure évidemment, mais bien construit. Une partie lente et langoureuse puis une partie vive et éblouissante.

La Fantaisie de concert sur Carmen, page brillante et colorée, est un arrangement spécialement conçu pour son usage personnel par le fameux violoniste-compositeur, donc parfaitement adapté à l'instrument. On reconnaît les thèmes de la séguedillo, de la habanera etc.

Lui fait pendant la Nouvelle fantaisie sur Faust. Moins connue que la précédente, cette longue mosaïque (1/4 d'h.) renferme bien des difficultés. Elle utilise le duo Faust-Marguerite, la valse la cavatine du 3ème acte et autres passages célèbres. Elle emprunte de nombreux éléments, rythmiques par exemple, à l'opéra ; ceux qui appartiennent à Mephisto permettent de dramatiser l'ensemble.

La Habanera est la 2ème des 8 danses espagnoles op. 21. C'est une pièce séduisante bâtie sur le rythme familier.

Claire Bernard a naturellement affirmé la technique éprouvée des débuts de sa carrière — et Dieu sait si elle a ici des difficultés à valancer ! De plus, sa sensibilité s'est avisée. L'orchestre de Monte-Carlo est bien tenu en main par Claire Gibault. On sent que, de façon délibérée, soliste et chef ont voulu éviter le « spectacle » et rester dans le domaine musical.

Bien entendu, la solista a été placée « en avant ». Une notice retrace la carrière de Pablo de Sarasate (6).

+ BEETHOVEN : LE PIANO

La puissante personnalité du compositeur s'impose pour la première fois peut-être, dans le 3ème concerto pour piano et orchestre, qui est une œuvre bouillonnante.

(1. Introduction mystérieuse ; de l'énergie, de la douceur, voilà ce qui caractérise les deux thèmes exposés par l'orchestre. Entrée tardive du piano. Le magistral développement confronte, souvent dramatiquement, les divers éléments. 2 - Eclaircissement dû à la tonalité de mi majeur. C'est comme une sorte de nocturne-réverie, d'une grande noblesse de pensée, d'une poésie et d'une beauté qui s'imposent. 3 - Ce rondo est plein d'un entrain assez féroce, presque rageur).

Le pianiste R. Serkin possède une maîtrise exceptionnelle de contenu matériel de la musique, ainsi que de son esprit, de son message. Sous la direction de L. Bernstein, la Philharmonie de New-York est prise elle aussi par la grandeur du sujet. Cette version sait retenir l'attention (peut-être le 3ème mouvement est-il joué dans un tempo un peu lent ?).

La Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre préfigure le finale de la 9ème symphonie. Ici, le piano domine et commande. (1 - Le piano attaque seul une vaste cadence. Intervention, d'abord timide, de l'orchestre. Piano et orchestre s'unissent pour de charmantes variations. 3 - Eclate ensuite la première esquisse de ce qui deviendra le thème de l'Ode à la Joie. Les voix — solistes, puis chœurs — apparaissent et s'emparent brillamment de ce thème).

Traduction pleine de vaillance. Avant à l'enregistrement, on note l'équilibre, la netteté, la pureté, ainsi que la largeur et la profondeur du champ (7).

+ SCHUMANN : LE PIANO

Le romantisme schumannien se retrouve entier dans ces 2 œuvres d'une étroite parenté.

D'abord les Variations sur un thème de Clara Wieck, qui constituent le mouvement lent de la 3ème sonate op. 14. Par le seul fait du développement thématique, ces 4 variations semblent évoquer l'évolution de la jeune fille, de l'adolescence vers l'âge adulte (candeur de la 1ère, charme de la 2ème ; les 3ème et 4ème variations sont plus agiles, avec des moments de passion et même une certaine fébrilité).

Quel pianiste extraordinaire que Horowitz ! Avec un égal bonheur, il se plie à toutes les formes, traduit tous les sentiments, saisit le sens de tous les mouvements de lyrisme et de passion.

Kreisleriana doit être considéré comme un portrait musical. Il y avait identité entre le personnage de Kreisler et Schumann lui-même. Composée à 27 ans et pleine de fougue, l'œuvre doit s'écouter plusieurs fois si on veut la bien posséder.

Les 8 volets s'opposent entre eux — Les mouvements impairs sont violents, cabrés ; les mouvements pairs doux et songeurs — de même qu'au sein de chacun d'eux il y a une abondance de contrastes : le lyrisme, la tendresse, y sont chargés au sein d'un torrent passionnel. La 4ème variation représente sans doute le sommet expressif et poétique de l'ouvrage.

L'éventail des sentiments, des impulsions, est ouvert au maximum. C'est tout un monde spirituel, une cosmogonie fantastique qui apparaissent là.

La technique supérieure de l'artiste se met exclusivement au service de l'expression musicale. Cette version nous semble idéale au même titre que celle de Y. Natjadis.

L'instrument est bien capté, et transmis avec la marge dynamique convenable. (8)

+ FAURE : LE PIANO

Voici les 13 barcarolles. Si les premières s'appuient encore sur le traditionnel balancement du genre, peu à peu la liberté intervient ; les dernières peuvent être étagées à de la musique pure. Présentées sur la gravure dans l'ordre chronologique, elles s'étendent sur toute la période de production, et leur évolution est la projection de l'évolution générale de la musique de Fauré. Il ne reste pas moins que la portée habituel en 3 manières nous semble assez arbitraire.

Ces barcarolles sont révélatrices d'un art sensible, intimiste, raffiné.

1ère manière — No 1 : nonchalamment berceuse. No 2 : insouciantement rêveuse. No 3 : gracieuse. Mais c'est la No 4 qui émerge de ce lot initial).

Dense et puissante, la No 5 entame la seconde manière. No 6 : très méditerranéenne. No 7 : soudain une teinte plus triste, mais qu'ilète).

3ème manière — No 8 : tantôt méditatif, tantôt passionné. No 9 : semble une introspection. No 10 : mélancolie un peu mystérieuse. No 11 : d'abord amère, puis détendue. No 12 : page plus avenante. No 13 : ingénument fraîche).

J.-Ph. Collard est un jeune pianiste de talent, une nature riche et prometteuse. Et nous ne parlons pas seulement de la prouesse purement technique. La pensée est déjà exprimée avec une certaine maturité. La plupart des barcarolles sont « comprises » et traduites avec intelligence et musicalité.

Reproduction d'une exquise édition (19).

+ LA GUITARE

Ce programme, entièrement espagnol mais classique, comprend beaucoup de transcriptions, la plupart réalisées par l'interprète lui-même.

D'Albeniz : « Asturias » de la Suite espagnole ; rythme irrésistible, sauf dans le nostalgique épisode central ; le célèbre « Tango » ; « Cordoba » : avec ses belles mélodies, ses harmonies capiteuses, ses rythmes marqués, cette page est très caractéristique.

De Granados : les « Valse poétiques », dont voici le premier enregistrement, précédées d'un prélude-toccata, elles se présentent sous forme de variations, et offrent un caractère romantique très accusé ; « La maja de Goya » : pièce raffinée.

De Falla : le « danse du Corregidor » et la « danse du meunier », qui sont tirées du ballet Le tricorne, et ont beaucoup de « sève » ; et le poétique « Chant du pêcheur ».

De Torroba : un « Nocturne » parfumé, envahi par le mystère ; « Madronos » : page finement dansante.

On entend aussi « Canarios », danse ancienne, de Sanz ; « Fandango » de Rodrigo, où le cachet populaire est relevé par des harmonies pimentées ; une « Sonate » de M. Albeniz (attention, il s'agit de Matteo, début XIXème) tout imprégnée de folklore ; enfin deux chants traditionnels catalans : « La nuit de Noël » (naïveté et fraîcheur) et « El Noy de la mer » (bourgeois).

J. Williams est un guitariste qui mérite sa réputation internationale. On l'a applaudi au Marais il y a deux ans. Il a pour lui une technique transcendante, ainsi qu'une musicalité sans faille, qui rend ses versions d'une subtilité délicatesse et comporte des nuances exquises.

Ce récital, qui enchante, est servi par un enregistrement dont la présence et le relief sont étonnants (10).

+ HAYDN : LA TROMPETTE, etc.

Son Concerto pour trompette et orchestre est l'un des plus célèbres du XVIIIème. Ecrit à la suite de l'invention de la trompette à clés, et surtout dans le but de faire briller le virtuose, il s'impose magistralement, des points de vue structure et orchestration.

(1 - Allé sur thème facile bâti à l'aide des notes et arpegges principaux de la gamme. 2 - Andante où la trompette peut chanter avec une expression fort poétique. Notons d'assez mystérieuses modulations où l'instrument se fait romantique. 3 - Final gai, revêtant un peu une allure populaire, de par la silhouette de son thème).

On trouve dans le jeu de M. André une association de qualités telle qu'on se demande si le mot de perfection ne devrait pas être prononcé. Pour lui, l'éclat seul — d'ailleurs très beau — ne suffit pas. Le douceur, le velouté du phrasé enchanteur. En ce qui concerne l'orchestre de Bamberg, dir. Guschlbauer, on note la beauté de son jeu, la complexité des couleurs, la finesse et l'intelligence de l'exécution.

En fin de face, l'ouverture d'un opéra « L'incontro improvviso », constituée à l'italienne, utilise les appareils percussifs dit « turcs » (comme dans l'Enlèvement au sérail).

En 2ème face, la Symphonie concertante pour hautbois, basson, violon, violoncelle et orchestre. Cette œuvre et la K. 287 b de Mozart ont contribué à la fondation de la Symphonie concertante moderne. Elle est souriante et détendue.

(1 - D'un thème cantabile très simple — et de son opposition avec un rythme énergique de 3 notes — Haydn tire des conséquences inouïes, en un développement parfaitement organisé. 2 - Fort poétique et paisible de bout en bout. 3 - Spirituel et de structure originale : rôle des cadences).

Exécution : équilibre satisfaisant entre les 4 bons solistes, ainsi qu'entre leur masse et les tutti.

Gravure très claire et pure (11).

+ HOFFMEISTER, STAMITZ, BENDA LA FLUTE

Ou : les maîtres de l'Ecole de Mannheim, dont on connaît l'influence sur Mozart. Cette musique prend déjà le relais du baroque.

Hoffmeister fut un compositeur fécond. Son Concerto pour flûte offre des parentés avec le style mozartien. (1 - Long tutti introductif. Puis la flûte chante joliment et gazouille vivement. Très brillante cadence. 2 - And. tendre et limpide. 3 - R. gracieux, enjoué, plaisant).

K. Stamitz est le fils du grand symphoniste. Voici son Concerto pour flûte op. 29 (1 - Ferme construit et dans le caractère d'un divertissement. Cadence agile. 2 - La flûte déroule des fastons d'une grâce infinie. 3 - Plein d'allégresse et de bonhomie ; d'imprévu aussi).

Enfin voici le 1er enregistrement du Concerto pour flûte en mi mineur de Benda. Originale, l'œuvre est celle des trois dont la facture est la plus personnelle (1 - volontaire et généreux. 2 - Calme réverie. 3 - Vélace, plein de sève, pétillant de malice).

M. Larrivé dispose d'une virtuosité alacrite et aérienne. On a qualité sa flûte de « volubile et roucouleuse ». C'est exact, mais il dispose aussi d'un caractère ravissant. L'Orchestre de chambre de Munich (dir. Stadlmair) le suit avec élégance.

En conclusion : un charmant disque de flûte et de musique de chambre, dans lequel le stéréo définit et répartit bien tout (12).

MUSIQUE DE CHAMBRE

+ FAURE, RAVEL, SCHMITT

Le premier Quatuor en ut mineur opus 15, pour piano et trio à cordes, de Faure, a beaucoup de personnalité (1879) malgré sa coupe classique. Outre la fermeté et la mobilité de l'écriture, on note déjà une sensibilité harmonique vive et raffinée.

(Suite page 3)

CHRONIQUE des DISQUES

(Suite de la page 2)

Il - Premier thème énergique et passionné; le second plus doux, se prête à des imitations concertantes. Le bon développement tend vers une conclusion apaisée; 2 - scherzo: thème vivant et gai au piano, sur pizzicati des cordes; trio central vapoureux, 3 - Adagio écrit après la rupture des flancailles (?) plein d'une gravo et digne mélancolie, 4 - Sur motif vivace et sinueux, il retrouve l'allant - les emportements du volet initial.

R. Casadesu et le trio Calvet-Pascal-Mos, qui se consacrent à l'œuvre avec un élan et une délicatesse indégatables, en donnent une version virile et chatoyante. Nos lecteurs connaissent mieux l'introduction et allegro pour harpe, avec flûte, clarinette et quatuor à cordes, de Ravel. Pour avoir moins de profondeur, il ne s'agit pas moins d'une partition estimable et ravissante (introduction tout en arabesques fluides; allegro poétique et chatoyant).

Citer les solistes exceptionnels que furent Lily Laskino, Moysa Delécluse, c'est attester la valeur de l'interprétation.

Encore lauréat, le quintette pour piano et cordes de Schmitt est une œuvre de jeunesse très sérieusement écrite. Nous en entendons le seul deuxième mouvement (sur phrase principale chaleureuse, exposée à l'alto, il constitue une page méditative, mais avec tendresse; avec énergie et puissance aussi parfois).

A la fin, F. Schmitt parle: il prononce quelques mots pour remercier ses interprètes (c'était en 1935). C'est d'ailleurs lui qui était au piano, entouré de l'Orchestre Calvet.

Ce disque est paru dans la collection des « Gravures illustres ». Malgré l'ancienneté de la matrice, il reflète aussi fidèlement que possible les qualités de ces exécutions historiques (13).

+ SCHOENBERG, WEBERN, BOULEZ

Nous avons déjà parlé du « Pierrot Lunaire », mélodrame groupant trois fois sept pièces, dont l'ensemble compose l'alternance lyrique - tragique - lyrique justifiée par les poèmes. Ces poèmes baignent dans une atmosphère très expressionniste et assez morbide qu'accentue encore le sprechgesang.

L'œuvre est atonale. Elle est écrite pour soprano et huit instruments. A ce sujet, notons que l'instrumentation est dépouillée et variée à l'infini. Grande économie de moyens. Les huit instruments ne se trouvent à jouer ensemble que dans la dernière pièce.

Erika Sziklay, qui semble rompue à la technique spéciale du sprechgesang, possède en outre un vif sens dramatique. Les musiciens, eux, cisèlent la partition.

Dans les deux Lieder Opus 8, on retrouve le « pointillisme » webérien. On goûte le son pour sa beauté intrinsèque, d'autant plus qu'il est « rareté ».

La cantatrice y révèle une rigoureuse précision dans la justesse et dans le rythme de même que dans les pièces suivantes: « Les cinq Canons, toujours de Webern, datent de la période de transition entre l'époque tonale et l'époque sérielle. Rédigés sur des textes religieux, en un style très rigoureux, ils s'adressent au soprano, avec clarinette et clarinette basse.

Voici enfin les deux Improvisations sur Mallarmé, de Boulez (1959). Dans la première (la Vierge, le vivace et le bel aujourd'hui) la voix évolue sur des percussions scintillantes. Dans la seconde (une dentelle s'abouit) la voix se déploie en volutes vocaliques.

La prestation de l'artiste est très musicale, malgré de grandes difficultés. Enregistrement fidèle et présent (14).

L'ORCHESTRE

+ MENDELSSOHN, SCHUBERT

Aucune inspiration folklorique n'a engendré la Symphonie n° 4, dite « Italienne ». mais l'œuvre baigne toute dans une atmosphère méditerranéenne, claire et exubérante.

1 - Entrain, vie et lumière. Le dynamisme qui propulse tout ce mouvement dans la joie, est un héritage de la septième Symphonie beethovenienne. 2 - Sortie de choral peuvent évoquer un air limpide... ou exprimer la nostalgie de l'été? 3 - Intermède cantabile, gracieux: peut-être une promenade dans la belle campagne romaine? 4 - Finale bondissant, sur un rythme de saltarello endiablé, écho d'une fête qui finit par « l'étranger ». A la direction de Igor Markevitch donne à l'œuvre une impulsion vive, nerveuse, radieuse.

Au verso, trois ouvertures de Schubert: L'ouverture dans le style italien - c'est la deuxième - subit l'influence de Rossini (l'adagio cantabile aboutit à un allegro vil et satirique).

L'ouverture « d'Alfonso » Estrella », écrite pour un opéra d'ailleurs tombé dans l'oubli, est une très belle page, bâtie sur de puissants contrastes.

L'ouverture en mi mineur (D.648) contient de saisissants crescendos dynamiques et harmoniques.

Sous la même baguette, l'Orchestre philharmonique japonais les donne avec beaucoup de relief. Enregistrement fin, léger, aéré (15).

+ SCHUMANN: DEUX SYMPHONIES

A la tête de l'Orchestre de Vienne, Solli présente les deux premières symphonies de Schumann.

La Symphonie No 1, écrite peu après son mariage, s'intitule « Printemps »; mais ne s'agit-il pas surtout du printemps de sa vie? On sent que Schumann s'est penché sur les partitions de Beethoven. L'œuvre est surprenant personnel par bien des aspects (la coda du 1er mouvement, qui s'enrichit

d'un nouveau thème; celle du dernier, qui ne manque pas d'imprévu...)

(1.- Il y a beaucoup de choses dans ce mouvement: de l'allégresse de la tendresse, de la vigueur, de l'exaltation et de la réserve, de l'amour, de la lumière. 2.- Sorte de nocturne d'une serene grandeur. Le scherzo, au 1er thème si volontaire, au 2ème doux et poétique, est donc bien représentatif de Florestan et d'Eusebius. 4.- « En plein printemps »: d'un tel enthousiasme juvénile.)

Voilà une version heureuse (dans les deux sens du terme), aux élans et épanchements irrésistibles quelque contrôlés.

La 2ème Symphonie pourrait, comme celle de Mahler, porter le titre « Résurrection »: péniblement les forces du musicien réapparaissent et s'ordonnent pour un nouveau départ: le répit, hélas! sera de courte durée.

(1.- La solennité de l'ouverture influe sur tout le mouvement. L'air éclate soudain, présentant et travaillant deux thèmes opposés; il se fait ainsi l'écho d'une lutte âpre. 2.- Scherzo très agité, avec le contraste de 2 tríos expressifs. 3.- Le thème essentiel, proche de la mélodie continue, exprime une rêverie assez douloureuse mais digne. Noter la coloration mélancolique apportée par hautbois, clarinette basse. 4.- La confrontation des idées principales révèle encore un conflit; mais la volonté du musicien triomphe.)

L'interprétation met en évidence le caractère assez mystique de l'œuvre. En outre elle est puissante, mais non point vainement fracassante. Elle traduit le combat avec sincérité, sans enflure.

En complément à la 1ère Symphonie: Ouverture, scherzo et finale op. 52, tripartite très peu connu et gravé. Quand on cherche à définir cette œuvre de circonstance écrite pour un festival, on s'aperçoit qu'il ne vient sous la plume que des termes contrastants: joie et gravité, majesté et familiarité...

(1.- Une courte et sérieuse introduction précède l'air gai et alerte. 2.- Léger, emporté par un rythme stimulant. 3.- ajouté à posteriori; beau et plein d'entrain.)

L'interprétation restitue le climat, tout en fouillant les détails de sculpture.

En complément à la 2ème, l'Ouverture « Julius Caesar », écrite pour le drame shakespearien et dont c'est aussi un des très rares enregistrements. Elle a un souffle réellement beethovenien, et digne du héros chanté.

L'exécution a de l'envergure. Très lisible, la réalisation technique oculte les reliefs dessinés par les interprétations (16).

CHANSONS

+ CHANSONS: NATY-BOYER

C'est son deuxième disque de chansons. Il y en a 4, qui sont agréables et « florissantes » (Titres: « Ami ami », « Flore Florence », l'amusant « La cabane à Charlie », « Anglais-français, français-anglais »). Elles sont rythmées « moderne ».

Naty-Boyer, qui les chante, en a écrit lui-même la musique. Il est accompagné par un petit Ensemble instrumental précis, avec les refrains chantés en chœur.

Bon enregistrement. Sur la pochette, on trouvera la reproduction des paroles (pas de la musique). (17).

ROLAND CHAILLON

- (1) FONTANA 6545 020/023/024 (33/30)
(2) DECCA 7529 (33/30)
(3) PHILIPS 6500 079 (33/30)
(4) RCA 730 090 (33/30)
(5) CLASSIC 991 084 (33/30)
(6) PHILIPS 6525 006 (33/30)
(7) CBS 75 223 (33/30)
(8) CBS 72 841 (33/30)
(9) VOIX DE SON MAITRE C 063 11328 (33/30)
(10) CBS 72 860 (33/30)
(11) ERATO STU 70 652 (33/30)
(12) CLASSIC 991 090 (33/30)
(13) VOIX DE SON MAITRE C 061 11305 (33/30)
(14) HUNGAROTON (Discodisc) SLPX 11305 (33/30)
(15) CONCERT HALL (Guild) SMS 2682 (33/30)
(16) DECCA 7064 et 5 (33/30)
(17) UNIDISC EX 45 408 (45/17).

P.S. - Nous recevons à l'instant même le nouveau disque de l'Orchestre d'accordeons de Paris. Nous en parlerons dans notre prochaine chronique.

Souscriptions: Chez Hungaroton (Discodisc): le 1er enregistrement de « Christus », oratorio de Liszt (3 d. : 89,5) les 5 Quatuors op.17 de Haydn (3 d. : 85) le volume 5 de l'œuvre intégral de Bartok: un événement! (5 d. : 115).

Chez Erato: Tartini par I. Sollati Vaneti (3 d. : 60) - Le Roi David de Honneger (2 d. : 65) l'œuvre pour piano de Debussy par Monique Haas (6 d. : 120) Concerti pour orgue de Walther (2 d. : 40) et les Sonates de Telemann par Rampal et Veyron-Lacroix.

ROLAND CHAILLON

LES MUSICIENS DU SOIR

- Nous regrettons beaucoup d'avoir manqué la « Lyre narbonnaise » (le 21-8).

- Le 4-9, nous entendons les « Cantayres Catalans », chorale masculine de Perpignan, sous une direction expressive et dans un répertoire traditionnel et classique. - L'« Harmonie municipale d'Aurillac », avec sa batterie-fanfane. Au programme: des transcriptions de « Mendelssohn » (sonorités homogènes) etc... Il est agréable de constater la présence de jeunes dans l'effectif.

R. Ch.

CHAPPELL S.A. EDITEURS DE MUSIQUE

COLLECTION HARMONIES ET FANFARES

Table listing musical pieces and composers: Amazone (R. Bourdin), Cap Kennedy (S. Lancen), Cruelles cartouches (Ch. Sarrel), Fantaisie sentimentale (D. Dondeyne), Fêtes de Terpsichore (F. de Boisvallée), Football association (G. Liferman), Gamineries (J. Leroi), Gammes variations (P. Bonneau), Impressions et images (1re suite) (Th. Veneux), Lovely cab (P. Jouvlin), Majorettes' march (R. Bourdin), Ma Provence (P. Bonneau), Ouverture fédérale (D. Dondeyne), Paysage écossais (P. Duclos), PMO Polka (Roger Roger), Pop march (Bob Astor), Sweet Dolly (C. Sauvage), Tango (P. Bonneau), Trink Trink (W. Lindemann)

Interlude symphonique sur un thème breton J. Semler Coltery

GRANDS SUCCES MONDIAUX ARRANGES POUR HARMONIES

Table listing musical pieces and composers: My fair lady (F. Loewe), Sound of music (R. Rodgers), (La mélodie du bonheur) (G. Gershwin), Porgy and Bess (G. Gershwin), The March of Siamese children (R. Rodgers), (Marche des enfants siamois) (Gilbert Sullivan), The Gondoliers (Gilbert Sullivan), The Mikado (R. Rodgers), Victory at sea (R. Rodgers), No strings (R. Rodgers), Funny girl (Jules Styne), Suite of old american dances (Arr. R. Bennett), Rose variations (Arr. R. Bennett), Spellbound concerto (Miklos Rozsa), Symphonic portrait (R. Rodgers), Symphonic portrait (Cole Porter), Tango for two (R. Hayman), The third man theme (Le troisième homme) (Anton Karas), Jingle bells (Morton Gould), The King and I (Le roi et moi) (R. Rodgers), Cinderella (R. Rodgers), Manhattan Square dance (David Rose), Knightsbridge march (Eric Coates), South Pacific (R. Rodgers), Quadrille de Can-Can (Cole Porter), Preludium and fugue (Frescobaldi), Prelude and fugue (Vaclav Nelhybel), Oklahoma (R. Rodgers), Le Carnaval Romain (H. Berlioz), Toccata and Fugue in D minor (J.-S. Bach)

Département Harmonies et Fanfares Service de vente et expédition: 25, rue d'Hauteville - Paris-Xème

I. S. M. E.

7ème congrès du comité international de la musique (U. N. E. S. C. O.)

Le Comité directeur de l'ISME s'est réuni à Berlin-Est où il fut reçu par les autorités allemandes; le programme du Congrès de Tunis-Carthage du 13 au 20 juillet 1972 a été défini et André Ameller, délégué français nous en donne l'essentiel: la Musique et la Société; l'Education musicale dans son contexte esthétique et social.

Un phénomène de la vie contemporaine dans le monde prouve que la jeunesse a trouvé dans la musique un élément de rapport avec la société. Mais, étant donné que cette expression musicale spontanée populaire présente peu de relation avec l'éducation musicale organisée, il apparaît donc, comme une nécessité de revoir les moyens et méthodes d'enseignement de la musique, à tous les niveaux de l'éducation générale.



REPRÉSENTANT EXCLUSIF

BUFFET-CRAMPON

18-20 Passage du Grand-Cerf / PARIS 2e / Tél. : 231.88.78.

Le programme des conférences devra considérer:

- 1) La musique dans la formation des professeurs.
2) La musique à tous les niveaux de l'enseignement dans les écoles et collèges.
3) La musique comme activité extérieure à l'école.

Il sera réévalué la contribution des moyens audio visuels et l'apport de la radio et de la télévision pour l'éducation musicale.

A Moscou, le Comité national de la musique était représenté par son président Henri Sauguet, accompagné de M. Albert Ehrmann, président de la CISP et d'André Ameller. En outre, participaient comme invités à ce congrès, M. Danielou ainsi que Mme Leduc, présidente de la section française de l'ISME, M. Georges BONNET, inspecteur général, qui visiteront les installations scolaires de sept villes d'URSS, et MM. Georges Auric et André Jolivet et leurs épouses.

André Ameller a fait une conférence « Signification d'un nouveau langage musical ».

Le président du comité international de la Musique et de l'UNESCO, Yehudi Menuhin a insisté sur le fait que la logique de la musique et l'harmonie qui en résulte doivent être mises au service de l'humanité et non servir de « valeur superficielle de propagande » et a déclaré: « Il faut envisager la signification de la musique dans ce qu'elle a de plus profond et de plus sérieux: exprimer ce qui ne peut être dit par des mots. Par conséquent, nous, musiciens, il nous incombe de faire très attention, autrement on pourra nous appliquer la phrase célèbre, à propos des militaires, à savoir que la guerre est une chose trop sérieuse pour qu'on la laisse entre les mains des généraux... » Et plus loin: « L'importance, la puissance, la profondeur et la signification de ce qu'on exprime dans le domaine de la musique et de la poésie, des hommes comme Chostakovitch, Soljenytsine, Evtouchenko et beaucoup d'autres, sont la preuve du génie et de la grandeur des hommes et des femmes qui vivent sur ces immenses étendues de la Russie d'aujourd'hui ». Et le grand Yehudi Menuhin a conclu en redéfinissant les termes de force, travail, plaisir, loisir, amour, protection, discipline, progrès, liberté, dans leur sens généraux et a dit: « Si nous nous efforçons de penser ainsi, nous pourrions peut-être nous affranchir des fardeaux que nous ont fait trébucher à travers l'histoire et créer une philosophie réellement neuve, à l'échelle planétaire, qui répondrait à la quête si passionnée aujourd'hui, de notre jeunesse ».

LE NOMBRE D'OR

(Suite de la page 1)

J'ai déjà fait remarquer que la progression d'or est, elle aussi, additive mais, dès son départ, elle est essentiellement multiplicatrice avec « raison » constante qui est 1,618. Il n'en est pas de même simultanément avec la série de Fibonacci. Celle-ci, dès le départ, est tout de suite et seulement d'abord additive, comme on le voit clairement, mais nous ne voyons nullement une raison multiplicatrice constante entre les termes successifs. Si l'on recherche la proportion existant entre un terme et son suivant, on constate tout de suite que si 2 est le double de 1, son suivant $3 = 2 \times 1,5$, puis $5 = 3 \times 1,666...$; $8 = 5 \times 1,6$; $13 = 8 \times 1,625$; $21 = 13 \times 1,615$; $34 = 21 \times 1,619$ (ici nous remarquons que nous approchons par excès de 1,618, le nombre d'or); puis $55 = 34 \times 1,617$ (là nous approchons également mais cette fois par déficit de ce même nombre d'or); $89 = 55 \times 1,618$ (cette fois-ci nous y sommes bien à ce nombre d'or qui se maintiendra par la suite avec une très sérieuse apparence de constance. Si nous nous amusons, en effet, à poursuivre cette progression additive de Fibonacci sur la base indiquée ci-dessus dès le début, nous arriverons déjà pour les 32ème et 33ème termes aux nombres respectifs et déjà élevés de 2 178 309 et 3 524 578. Or, si nous divisons le plus grand de ces 2 nombres par le précédent inférieur, soit 3 524 578 divisé, par 2 178 309 nous obtiendrons comme quotient la raison 1,618 du nombre d'or et si nous avons la curiosité de multiplier le même 33ème terme par la raison négative descendante de 0,618 (rappelons-nous que c'est là la section d'or (l'inverse de 1,618 le nombre d'or), nous obtiendrons 2 178 189, soit un produit approchant par déficit celui que nous attendions : 2 178 309. On remarquera, nous dit Théo Koelliker, que la série additive de Fibonacci finit par approcher par raison multiplicatrice de la progression d'or mais alternativement par déficit et par excès. Cela provient de ce que 1,618 et son inverse 0,618 sont des nombres irrationnels. Répétons que seuls ne sont rigoureusement exacts dans cette série fibonaccienne que les résultats additifs, les sommes de deux termes successifs et aussi, naturellement mais inversement, les restes des soustractions dans le sens décroissant. Il était bon de faire remarquer les ressemblances curieuses existant entre la série fibonaccienne et l'authentique progression d'or.

En tout cas, j'avoue humblement que je ne me sens pas assez « calé » en mathématiques pour expliquer nettement et par une simple théorie basée uniquement sur le mécanisme naturel des chiffres comment cette série de Fibonacci a pu par ce processus purement et seulement additif au départ arriver à « accoucher » peu à peu mais tout de même assez rapidement de ce nombre d'or 1,618 que procréé si régulièrement d'autre part la formule

algébrique que nous connaissons bien maintenant : $\sqrt{\frac{5+1}{2}}$??

Je finis naïvement par croire, faute de connaissances mathématiques suffisantes, que ce résultat imprévu, absolument inattendu, est né d'une sorte de tour de passe-passe algébrique, d'une coïncidence quasi-diaabolique. Mais un simple instant de réflexion me suffit pour admettre qu'en mathématiques la coïncidence, le hasard ne sont pas des arguments valables car tout a été prévu et ordonné par un Esprit supérieur, divin, il faut utiliser le seul adjectif idoine à qualifier vraiment celui qui a tout créé et organisé. Je sais que je vais faire sourire ironiquement les agnostiques, les esprits forts, les incroyants, mais, comme le dit Théo Koelliker dans son livre consacré au Symbolisme et au Nombre d'Or qui nous apprend tant de choses en nous ouvrant de merveilleux horizons, « il se peut — conclut-il très sagement — qu'un matérialiste, un athée liront peut-être ce livre mais ne le comprendront pas. Cela n'a d'ailleurs aucune importance. Il n'a pas été écrit pour défendre une doctrine mais pour répondre à ceux qui désirent savoir ». Or, nous verrons plus loin tout ce que cet auteur nous apprend sur les Pyramides d'Égypte, le Rectangle de la Genèse et nous nous rendrons compte que tout cela est d'un ordre tellement supérieur que nous nous sentons en présence d'un symbolisme mystique que nous révèle lumineusement la Fol. Nous comprenons que les mathématiques ressortissent aussi à ce domaine puisque Dieu a absolument tout créé. Koelliker nous dit que « son ouvrage n'est évidemment pas un livre ésotérique puisqu'il a été construit pour la vulgarisation. Il s'agissait, dans le cas particulier, de mettre le Pythagorisme à la portée des non-mathématiciens. Mais cela ne le rendra pas pour autant accessible à tout le monde. » Si je crois avoir pu suffisamment comprendre ce qu'il a écrit c'est sans doute que j'ai quelque disposition à vouloir bien déjà assimiler par anticipation une part importante de ce qui nous sera intégralement révélé et confirmé plus tard, hors du temps, quand nous aurons accès à cet Au-delà vers lequel nous nous dirigeons tous. Sans être un vrai mathématicien, je sens déjà que la science des nombres est vraiment en mesure de tout expliquer comme le disait Pythagore lui-même et bien qu'elle n'ait pas encore livré tous ses secrets en notre siècle déjà si avancé mais qui a encore tant à apprendre.

Quoi qu'il en soit voici dans quelle mesure j'ai cru comprendre ce qui si étrangement s'est passé dans cette métamorphose de la série de Fibonacci en progression d'or. Je répète que des mathématiciens particulièrement qualifiés vont peut-être trouver mes explications un peu trop étrangères au conformisme et cela est peut-être encore plus probable que possible mais je les prie alors de vouloir bien, au lieu de me brocarder purement et simplement, me faire connaître la solution qu'ils préconisent pour être substituée à la mienne. De cette façon je serai utilement éclairé et je serai le premier à les remercier de m'avoir instruit comme il le fallait. Qu'on veuille donc bien me lire attentivement, j'expose les choses telles que j'ai cru les comprendre.

L'équation orthodoxe qui nous est donnée pour la procréation du nombre d'or 1,618 met réellement sous nos yeux trois chiffres seulement : 5, 1 et 2 et sous la forme de la racine carrée de 5 plus un, le tout divisé par deux. Cela nous apparaît ainsi il me semble bien qu'implicitement les cinq premiers nombres de notre numération 1, 2, 3, 4 et 5 sont bien mis en œuvre simultanément et l'équation chante elle-même la gloire du nombre d'or 1,618 qu'elle procréa, quand elle nous montre que toute la « pentade », c'est-à-dire la « demi-décade », a réussi à produire un tel résultat, à nous révéler ce qui est le principe, l'essence du nombre 5, le cinquième des Séphiroth sacrés qui se nommait « Geburah » dans la langue hébraïque. Mais nous allons voir que les quatre autres nombres qui complètent la « pentade » ont eu aussi leur part d'activité dans l'équation. Et d'abord, nous trouvons tout de suite après le 5 abrité sous le signe de la racine carrée et suivi du signe + ce nombre absolu qu'est l'Unité. Or, l'Absolu c'est Dieu Lui-même, c'est ce nombre effrayant qui est à la fois la base de Tout et qui contient Tout, c'est le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga, c'est le nombre réellement unique (n'est-ce pas le cas de le dire ?) qui symbolise à la fois toutes les élévations de puissances possibles et toutes les extractions de racines concevables, et réellement le seul nombre au monde qui soit égal à sa racine.

Que l'on porte UN à la millionième ou à la milliardième puissance, ce sera toujours UN et si l'on extrait de UN la racine la plus fabuleusement élevée qui soit cette racine sera immuablement toujours UN : Ce nombre est à la fois le plus infime des détails comme le plus formidable de tous les ensembles, ce qui forme et ce qui contient vraiment Tout.

Après avoir constaté la présence réelle dans l'équation de l'Unité ajoutée à la racine carrée de 5, nous voyons le 2, le principe de la Dualité qui se présente comme diviseur. Nous verrons plus loin dans le Rectangle de la Genèse que Dieu, l'Absolu, donc I, lorsqu'il voulut créer le monde, manifesta cette Volonté par le signe de la Dualité qui est bien 2. Nous arrivons maintenant au 3 que nous ne voyons pas dans l'équation mais qui est présent toutefois implicitement dans le 5 car 5 est le symbole dans la numération de l'union du premier nombre pair, soit 2 qui symbolise aussi le féminin, et du premier nombre impair, soit 3, symbole aussi du masculin. Le 1, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'est pas un nombre impair, masculin : il est neutre, asexué, ni masculin, ni féminin, il est bien en dehors de toute classification de créature puisqu'il symbolise lui-même le Créateur, il est UN, l'Absolu, l'Unique, Dieu, comme nous l'avons vu. 5 est donc le nombre du mariage comme le nommaient les Anciens et je reviendrai plus loin sur ce symbole de l'union du masculin et du féminin que l'on trouve dans l'accord parfait de la musique qui réunit la tierce majeure et la tierce mineure, soit la fondamentale 1 et les deux principaux et significatifs harmoniques 3 et 5, dominante et médiant. 1, 3 et 5 sont donc les trois éléments de l'accord parfait. Mais après avoir noté que TROIS est bien le premier nombre masculin, donc impair, de la numération, notons aussi qu'il est le symbole divin de la Toute-Puissance et de l'Organisation de l'Acte Créateur. Ce nombre sacré de la Trinité est parfaitement représenté en géométrie par le Triangle équilatéral aux merveilleuses propriétés et n'oublions pas que le triangle, quelle que soit son espèce, est, en fait, la première figure que l'on puisse tracer en géométrie pour représenter le plus simple des polygones. Songeons aussi à ce qu'est l'importance de cette branche de la géométrie que l'on nomme « la Trigonométrie ». On voit donc que le nombre TROIS est de toute première importance en bien des choses et avant tout dans la Nature. Ce n'est pas par hasard que le nombre « 3 » est réservé à la « dominante » dans l'harmonie musicale et que celle-ci repose sur trois fonctions tonales principales comme l'art pictural connaît trois éléments colorants essentiels, les trois couleurs fondamentales qui ont le pouvoir de former toutes les autres.

Nous arrivons maintenant au nombre 4 qui n'est pas présenté par un chiffre dans l'équation mais qui trouve son expression dans

le signe $\sqrt{\quad}$ de la racine carrée placé au-dessus de 5. Nous

voyons donc que, de 1 à 5, la « pentade » est bien représentée dans l'équation par ses cinq éléments au complet mais il faut accorder une attention toute spéciale précisément à ce signe de la racine carrée qui évoque si bien le nombre 4, le premier carré de la numération que l'on puisse clairement concevoir. Écoutons ce que nous dit Théo Koelliker précisément à propos de la racine carrée : « symboliquement, la multiplication est liée à l'engendrement et la racine carrée — ou plus exactement la puissance deux — s'apparente à la multiplication avec cette particularité qu'il s'agit d'un nombre qui se multiplie par lui-même. Donc c'est l'engendrement sans la présence de la Dualité. Nous nous trouvons dans le cas du mythe d'Isis donnant naissance à Horus sans l'intervention du dieu mâle Osiris ». Théo Koelliker note au passage qu'il serait peut-être intéressant de rechercher des correspondances de cet ordre dans la parthénogénèse en biologie, puis il ajoute : « Ce qui engendre par soi-même est nommé en philosophie Principe. D'où l'hypothèse : la racine carrée (le nombre qui doit se multiplier par lui-même) pourrait représenter, symboliquement, le Principe de ce qui est représenté sous la $\sqrt{\quad}$. D'autre part, un Principe

ou une essence (dans l'acceptation philosophique du terme) se trouvera toujours au cœur d'une chose, constituera une « partie intime », ce qui est « profondément situé et non visible » d'où il suit que le signe de la racine carrée placé sur une expression algébrique marquera souvent un « enfouissement » de ce qui est sous la racine, (graphiquement, le symbole $\sqrt{\quad}$ a d'ailleurs

la forme d'un toit, de quelque chose qui recouvre). « Il faut noter aussi que Koelliker, en complet accord avec tous les maîtres du

(Suite page 5)

5ème CONCOURS INTERNATIONAL D'ENSEMBLES DE MUSIQUE DE CHAMBRE COLMAR 15-16 AVRIL 1972

1) Les samedi 15 et dimanche 16 avril 1972 aura lieu à Colmar le 5ème Concours international d'ensembles de musique de chambre organisé par le Service des Affaires touristiques, artistiques et culturelles de la Ville de Colmar dans le cadre des activités de l'Association « Culture et Loisirs ».

2) Ce concours est ouvert aux formations de musique de chambre suivantes :

— Trios, quatuors et quintettes à cordes ; trios, quatuors et quintettes à cordes avec piano.

3) Les ensembles inscrits sont répartis en deux groupes.
Groupe A : Ensembles composés de musiciens professionnels ;
Groupe B : Ensembles composés de musiciens amateurs.

GROUPE A

4) Dans ce groupe sont réunis les ensembles composés de musiciens professionnels, c'est-à-dire de personnes qui font de l'exercice ou de l'enseignement, de la musique leur occupation principale ;

5) Ces ensembles interpréteront une œuvre imposée figurant sur l'annexe page 4, ainsi qu'une œuvre ou partie d'œuvre au choix, d'une durée minimum de 10 minutes et de 18 minutes au maximum.

6) Dans ce groupe le jury pourra décerner sur 10 ensembles : 1 premier prix, 2.500 F ; 1 deuxième prix, 1.500 F.

D'autre part, il pourra attribuer au meilleur ensemble du groupe un grand prix de 5.000 F, non cumulable avec un autre prix ;

7) L'ensemble ayant remporté le Grand prix sera invité à donner ou à participer à un concert-séminaire durant la saison 1973 à Colmar. Les frais de déplacement et de séjour seront à la charge des organisateurs. Il ne pourra cependant plus participer à un autre concours de Colmar ;

GROUPE B

8) Dans ce groupe sont réunis les ensembles composés de musiciens amateurs, c'est-à-dire de personnes ne faisant pas de l'exercice ou de l'enseignement, de la musique leur occupation principale. Toutefois la participation d'un musicien professionnel par ensemble est admise ;

9) Les ensembles interpréteront une œuvre imposée figurant sur l'annexe page 4, ainsi qu'une œuvre ou partie d'œuvre au choix, d'une durée minimum de 7 minutes et de 12 minutes au maximum ;

10) Dans ce groupe le jury pourra décerner les récompenses suivantes :

1ère médaille avec prix de 1.000 F aux ensembles totalisant un nombre de points compris entre 85 et 100 ;
2ème médaille avec prix de 750 F aux ensembles totalisant un nombre de points compris entre 75 et 84 ;
3ème médaille avec prix de 500 F aux ensembles totalisant un nombre de points compris entre 65 et 74.

Dispositions communes aux deux groupes

11) Le ou les ensembles les mieux classés dans chaque groupe participeront au concert des lauréats qui aura lieu le dimanche 16 avril 1972, à 17 h., à la salle des Cathédrales ;

12) Une partie de l'œuvre au choix est à joindre à la feuille d'engagement. Une deuxième partition est à remettre au jury le jour du concours. Ne seront acceptés que des compositions originales non transcrites ou adaptées ;

13) La participation d'un même musicien dans plusieurs ensembles n'est pas admise ;

14) Les lieux et heures du concours seront communiqués au responsable de l'ensemble avant le 10 avril 1972. Les ensembles pouvant être appelés à concourir dès le samedi 15 avril, à 9 h., il est indispensable qu'ils soient sur place à l'heure indiquée sur la convocation ;

15) Un droit de participation de 50 F est à verser au moment de l'inscription ; le mode de versement est laissé au choix de l'ensemble (mandat-poste, timbres-poste, chèque, virement pour compte de l'Association « Culture et Loisirs », CCP Strasbourg No 347.58). Ce droit sera remboursé après la participation de l'ensemble. En cas de non-participation et quelle qu'en soit la raison, il restera acquis au comité d'organisation ;

16) Les frais de déplacement et de séjour des exécutants sont à leur charge. Néanmoins l'organisateur versera à titre de participation aux frais de séjour, par exécutant, 75 F à ceux domiciliés à plus de 125 km, 100 F à ceux domiciliés à plus de 250 km et 175 F à ceux domiciliés à plus de 600 km de Colmar ;

17) Les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 janvier 1972 par le Service des Affaires touristiques, artistiques et culturelles - Office du Tourisme, 4, rue des Unterlinden à Colmar (tél. 41.02.29). Les formulaires d'inscription sont insérés dans la présente brochure (page 31) ;

18) La correspondance sera adressée directement au responsable du groupe figurant sur la feuille d'inscription et c'est avec lui seul que seront discutés, le cas échéant, toutes les questions ou problèmes soulevés par la participation de l'ensemble au concours ;

19) Les décisions du jury sont définitives et ne peuvent être contestées ;

20) La participation au concours implique l'acceptation intégrale du présent règlement.

Trompettes
Clarinettes
Flûtes, etc...
Saxophones

Dolmet

66, rte de Houdan, T. 477.03.35
78 - MANTES-LA-JOLIE
la Grande Marque
Française

catalogue franco sur demande

LE NOMBRE D'OR (Suite de la page 4)

symbolisme des Nombres, reconnaît que CINQ est non seulement le nombre de l'Homme (et nous reviendrons plus loin sur ce qui permet d'établir cette affirmation) mais qu'il est aussi le symbole de l'Incarnation. En nous donnant le Nombre d'Or, l'équation nous donne donc par l'opération sinon du Saint-Esprit mais du moins de la Racine Carrée le Principe même, l'Essence de ce qu'est le nombre CINQ, autrement dit l'Esprit Divin incarné dans la Matière.

Mais considérons maintenant la série purement additive de Fibonacci. Ici il n'y a plus au départ de «raison» multiplicatrice et il nous est impossible d'imaginer par anticipation dans cette progression additive le moindre indice ou le moindre prétexte à l'action possible ou éventuelle d'une racine carrée pouvant par une extraction régulière, plausible et normale mettre au monde «l'enfant du Miracle» 1,618. Et pourtant, ce miracle a bien été obtenu. Mais comment? C'est précisément la question sans doute indiscrète que je me permets de poser aux vrais spécialistes des chiffres bien documentés sur le mathématicien Fibonacci. Pour moi, je donne ma langue au chat car je ne vois guère pointer une explication valable. Tout ce que je peux constater, c'est que Fibonacci, en établissant une série additive : 1, 1, 2, 3, 5, etc..., semble avoir voulu dès le départ éliminer de parti pris le nombre 4 de la «pentade» sacrée. Et pourtant, si l'on regarde de près, on verra qu'implicitement là aussi, tout comme dans l'équation orthodoxe, nous trouvons le 4 qui se substituera à une racine carrée d'ailleurs cette fois-ci réellement inexistante, fallacieuse sans doute mais efficace tout de même, et là est le mystère qui nous tracasse. Ce 4, nous le trouverons dans 1, 1, 2 car 2 + 1 + 1 = 4 et bien que ce 4 n'ait pas le droit de figurer dans la formation régulière des termes additifs successifs, c'est à croire que la fameuse raison multiplicatrice 1,618 qui finit par naître d'une façon assez inexplicable mais en tout cas clandestine d'une toute simple progression d'abord uniquement additive est imputable à ce nombre 4 d'abord éliminé, expulsé comme indésirable mais qui s'est vengé en se substituant fallacieusement mais efficacement comme je l'ai dit plus haut à l'authentique racine carrée qui, elle, opère régulièrement dans l'équation orthodoxe.

En attendant la chance de recevoir d'un mathématicien la solution m'expliquant comment, logiquement et techniquement, la série d'abord purement additive de Fibonacci a pu se transformer si vite en progression d'or, je suis bien obligé d'admettre qu'il y a là-dessous un véritable mystère, une sorte de miracle et il faut bien oser employer ce mot que ne veulent jamais admettre et reconnaître les réalistes, les matérialistes invétérés. Pour moi qui suis loin d'avoir ces scrupules de sceptique, l'action mystérieuse et occulte de la racine carrée du nombre CINQ combinée avec le rôle secret des quatre autres éléments de la «pentade» doit suffire à produire ce prodigieux nombre d'or dans cette équation que nous reconnaissons comme orthodoxe. Et nous ne nous étonnons plus quand nous constatons que, dans la série additive de Fibonacci, naît tout à coup la «raison» multiplicatrice 1,618 produisant automatiquement son inverse, la section d'or 0,618. Cela est dû toujours au pouvoir des cinq séphiroth de la «pentade» 1, 2, 3, 4 et 5. Ce n'est pas de la magie mais c'est d'un ordre beaucoup plus élevé, c'est de la Foi. S'il y a une autre explication qu'on veuille bien alors nous la faire connaître, noir sur blanc. Merci d'avance!

Je ne voudrais pas quitter ce sujet assez troublant de la comparaison qui s'établit entre l'authentique progression d'or et son succédané qu'est le processus additif de Fibonacci sans faire quelques remarques qui pourront peut-être éclairer notre religion mathématique. Rappelons-nous seulement ce que j'ai déjà exposé il y a un certain temps à propos des nombres «triangulaires» qui ont de singulières vertus, occultes elles aussi. Souvenons-nous de ce que sont ces nombres triangulaires et il nous suffira de reproduire les cinq premiers pour nous limiter à ce nombre CINQ qui vient de nous occuper, de cette puissante «pentade». Voici sa reproduction très simple :



Nous avons bien là, en effet, les 5 premiers de ces nombres triangulaires mais il reste bien entendu que la série se poursuit jusqu'à l'infini selon le même principe en ajoutant chaque fois dans la rangée verticale de droite un point de plus. Après le triangle composé au total de 15 points, nous obtiendrons celui du 21, puis celui du 28, celui du 36, du 45, du 55, etc... et tous les nombres entiers y passeraient, y compris le nombre maudit 666, ce fameux nombre triangulaire de la Bête qui se montre dans toute son horreur dans l'Apocalypse de Saint-Jean.

Je n'ai nullement l'intention de m'étendre sur cette question des nombres triangulaires mais en me limitant à ces 5 chiffres de la «pentade», j'aurai déjà reproduit à la droite de chaque triangle les 5 éléments qui jouent déjà un si grand rôle dans l'harmonie musicale, et non par hasard : le 1 de la note ou plus exactement du son fondamental de chaque accord parfait, ensuite le 2, soit le premier harmonique qui vibre immédiatement après la production de ce son fondamental, puis nous aurons le 3 qui vibre à l'intervalle de douzième ou à la quinte par réduction, ensuite nous aurons le 4 de la double octave et finalement le 5 qui sonne à l'intervalle de dix-septième, soit le deuxième redoublement d'octave de la tierce, médiane de l'accord parfait. Cela n'a l'air de rien mais nous venons de trouver dans ces 5 nombres de la «pentade», des 5 premiers séphiroth sacrés de la religion hébraïque les fondements complets de l'harmonie musicale nous donnant intégralement l'accord parfait, ce «premier jet de la Nature», selon l'expression si juste de Rameau. Cela nous prouve que, dès la Création du monde, et même avant elle, la musique des sphères existait déjà dans l'Esprit de Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner si la Musique est bien née des mathématiques et si, dans les mathématiques elles-mêmes, peuvent parfois se passer des choses assez mystérieuses que la logique humaine n'est pas toujours capable d'élucider et de comprendre.

Dans cette «pentade» 1, 2, 3, 4 et 5, notons que 1, 3 et 5, c'est-à-dire l'Unité et les deux premiers nombres impairs (numéro deux impaire gaudet, le nombre impair plaît à Dieu). 1, 3 et 5, sont donc les nombres principaux, les plus actifs et les plus puissants de cette pentade. Les deux nombres pairs 2 et 4, le second étant le carré de l'autre et, inversement, ce premier pair étant la racine carrée du second, sont précisément les deux éléments de cette très mystérieuse racine carrée qui est à la base, dans la nature, de bien des choses paraissant tout d'abord inexplicables. Mais répétons que 1, 3 et 5 sont bien les nombres tout-puissants de la pentade. Multipliés tous trois l'un par les deux autres, ils nous donnent $1 \times 3 \times 5 = 15$ de même que $1 + 2 + 3 + 4 + 5 = 15$. C'est précisément ce nombre 15 qui contient les 5 premiers nombres de la «pentade» laquelle est vraiment le principe,

l'essence du 5, ce quinaire dans lequel se cache le ternaire et dont la racine carrée extraira le nombre d'or après intervention de la dualité, de la division par 2 et de l'addition du nombre suprême qu'est l'Absolu, l'Unité. Donc, souvenons-nous que, dans l'harmonie musicale qui est contenue toute dans les mathématiques, les trois éléments de l'accord parfait : 1, 3 et 5 (tonique fondamentale, dominante et médiane) en se multipliant l'un par les deux autres : $1 \times 3 \times 5$ produisent ce 15 tout puissant que nous retrouveront dans l'addition dite théosophique des 3 chiffres de la Section d'Or 0,618. $6 + 1 + 8$ nous donnent bien 15, et cette section d'or n'est autre que l'inverse du nombre d'or lui-même. Et nous savons que le nombre d'or 1,618 est à la base même de l'accord parfait comme nous l'a démontré le savant Alexandre Dénéreaz. Il y a donc dans tout cela plus qu'il n'en faut pour réfléchir et méditer longuement. Nous en reparlerons mais nous allons d'abord examiner ce que nous enseignent les proportions architecturales des Pyramides d'Egypte et plus spécialement celle de Khéops.

(A suivre).
André PETIOT.

Pour une mutation de l'Éducation Musicale en France

Charrifié par le courant sans retour qui l'entraîne, l'humanité voit sa jeunesse se débattre au milieu des remous.

Doutant de ses aînés, suspectant son patrimoine, que ferait celle-ci devant un éventuel échec de ses impulsions généreuses?

A l'éducation revient la tâche de dégager, d'adapter, d'extrême urgence, toutes les valeurs aptes à rendre la vie acceptable, sinon meilleure, dans le monde de demain.

A côté de l'acquisition des sciences et des techniques, il FAUT, absolument, ANIMER les LOISIRS.

Pour cela, avec les divers modes de culture, avec le sport, un moyen-clé : LA MUSIQUE.

Toute culture se greffe sur un élan, ou le suscite ; elle l'entretient, le développe, tout comme l'initiation à un langage conduit pas à pas à son parler, à sa lecture, à son écriture. La musique n'échappe pas à cette règle. On a voulu, depuis des décennies, dans le domaine scolaire, restreindre la pratique musicale à l'exercice vocal. Formellement, les statistiques concluent à un échec ; les bons groupes choraux sont extrêmement loin de représenter une activité nationale généralisée. Certes la jeunesse française écoute toute sorte de musique, mais, à la diffusion mécanique et même à l'audition directe, elle préférerait de beaucoup en FAIRE elle-même. N'a-t-on pas reconnu chez nous quelque CINQ MILLIONS de guitaristes ?

Culture instrumentale : au fait, pourquoi pas ? Mais par quel instrument ?

A l'examen, on trouve des instruments coûteux, encombrants, fragiles, inaptes à la mélodie, de sonorité discordante, de timbre terne, vulgaire, de justesse douteuse, peu adaptables à l'ensemble, ou au contraire inséparables du groupe.

A notre tour, devons-nous donc conclure que dans notre pays toute EDUCATION musicale de masse relève d'une UTOPIE ?

NOUS NE LE FERONS PAS, car une famille d'instruments — et peut-être une seule — nous paraît susceptible de satisfaire à un cahier des charges aussi draconien :

NOUS DECLARONS que les FLUTES A BEC peuvent RENOVER A FOND notre EDUCATION MUSICALE.

Par malheur la plupart des musiciens professionnels du XX^e siècle en sont parmi les moins bien informés ; trop d'entre eux les déprisent sans les connaître, tandis qu'elles déclenchent jusqu'à l'enthousiasme chez ceux qui en ont pénétré les secrets. En jouer soi-même y fait découvrir toute l'étendue d'une grande voix humaine, en fait sortir, à volonté, une chanson populaire, ou tout aussi bien une œuvre brillante, ou expressive, classique ou moderne, depuis l'unisson jusqu'à la plus complexe polyphonie.

C'est dans l'enseignement collectif qu'éclatent le mieux ses pouvoirs : A une écrasante majorité les élèves l'acceptent pour INITIATRICE, parce qu'elle est CONCRETE et EFFICACE. Imagine-t-on la MOBILISATION des sens et facultés qu'exige son emploi ?

Le repérage de chaque graphisme de note va déclencher une véritable suite de réactions en chaîne : la mémoire visuelle sélectionne une image mentale du doigté, la transmet au système moteur ; celui-ci commande

ASSURANCES

Il est encore temps de souscrire votre contrat.

Nous ne saurons jamais assez vous recommander cette précaution.

Or la PENURIE D'ENSEIGNANTS QUALIFIES de la flûte à bec est une indiscutable EVIDENCE.

Si l'on voulait — et c'est POSSIBLE — que la France de demain soit musicienne, il FAUDRAIT, d'EXTRÊME URGENCE, FORMER des ENSEIGNANTS, soit de toutes pièces, soit par « conversion ».

Le temps PRESSE, et il faut en GAGNER à tout prix, sauf à une condition : ne JAMAIS TRANSIGER sur la QUALITE des réalisations.

Une possibilité d'aide nous paraît offerte, sous les espèces d'un APPAREIL AUDIO-VISUEL pour l'INITIATION RAPIDE AU JEU DES FLUTES A BEC (1), testé depuis un lustre dans un lycée de la région parisienne, commercialisé, agréé par l'Education nationale : Un manipulateur à poussoirs, du type-flûte, illumine les ampoules correspondantes d'un tableau d'enseignement, commandant, sans recours verbal, tous les DOIGTES ou enchaînements désirables. Plusieurs milliers d'élèves, en classes traditionnelles sans volontariat, ont déjà été initiés à la musique par ce moyen, de manière TOTALEMENT ACTIVE : le « rendement » s'est trouvé accru de SEPT, HUIT fois, parfois au-delà.

Un certain nombre d'animateurs, déjà solfégistes, ont pu, par cet entraînement, en quelques cours répartis sur quelques semaines, réaliser le programme ENTIER d'une ANNEE de classe de SIXIEME, et se sont trouvés mis en mesure, sans délai, d'ABORDER leurs propres TACHES D'ENSEIGNEMENT collectif.

Les responsables de l'Education musicale vont-ils réussir, en développant leurs réalisations actuelles, à échelle encore restreinte, à RECYCLER les personnels spécialisés en service, à MUSICALISER les dizaines d'instituteurs et institutrices du premier degré, sans oublier les enseignants du technique, à INSTRUIRE, avec des organisations périscolaires, les nombreux groupes sociaux dans l'attente d'une ANIMATION musicale ?

Nul doute qu'UNE UNION loyale de toutes les COMPETENCES s'IMPOSE pour que la France, parmi toutes ses mutations, PARVIENNE à MENER A BIEN sa mutation MUSICALE.

(1) Appareil AMION, licence ZUR-FLUH, 73, bd Raspail, Paris (VI^e).

Dans tous vos Congrès et Manifestations, n'oubliez pas de porter l'insigne de la Confédération Musicale de France

Quand Dolmetsch surclasse Dolmetsch...

avec sa nouvelle soprano.



- sonorité incroyable (encore améliorée!)
- solidité incroyable (absolument incassable!)
- légereté incroyable (la plus légère du marché)

essayez-la pour y croire.

DOCUMENTATION SUR DEMANDE : 73, BOULEVARD RASPAIL, PARIS 6^e - TEL. 548.00.00

EXAMENS FÉDÉRAUX

1972

DIVISIONS	TITRES DES MORCEAUX	AUTEURS	EDITEURS
PIANO			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Fleur d'Amandier	A. Ameller	Combre
	Promenade Pastorale Sonate numéro 4 en ut majeur (numéro 1) Invention à 2 voix (numéro 2) Première arabesque	A. Ameller G. Pierné Haydn Bach Debussy	Leduc Au choix Durand
VIOLON			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Menuet	Ch. Brown	Combre
	Prélude et Danse Solo du Concerto en ut majeur Concerto en la mineur 1er Concerto en sol majeur (1er mouvement)	A. Ameller Dancal Vivaldi Kreutzer	Billaudot Gallet Eschig Leduc
VIOLON-ALTO			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Sizain - Réverie	Passani	Delrieu
	Berceuse La Cinquantaine Danse pour Katin 1er mouvement du Concerto	Passani Billaudot Bournoyville Haendel	Delrieu Billaudot Billaudot Schott
VIOLONCELLE			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	De bon matin (Extrait de Promenade Matinale) Romance numéro 1 en ut op 25	Gretchaninoff Cornélie Liégeois	Schott Billaudot
	La fée des Songes Suite Française : a) Chanson d'Alsace ; b) Bourrée d'Auvergne Prélude et Gigue, Extrait 2ème suite (révisé par Feuillard) Elégie	H. Février Paul Bazelaire Caix d'Herveloix Gabriel Fauré	Gregh Schott Delrieu Hamelle
CONTREBASSE A CORDES			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur 6 pièces faciles (1 au choix)	A. Ameller	
	Cérés Eole Prélude et Divertissement Krzavé	A. Ameller A. Ameller Clérissse A. Ameller	Martin Martin Billaudot Combre
CHANT			
	Les professeurs sont priés de choisir les morceaux dans un registre correspondant à la tessiture des voix de leurs élèves.		
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Vocalise n° 3 extrait de 50 leçons pour la voix Le Ruissseau Vocalise n° 15 extrait de 50 leçons pour la voix En sortant de l'Ecole (extrait, de 21 chansons)	Concone Schubert Concone Frevet-Kosma	Billaudot Billaudot Billaudot Enoch
	Vocalise n° 37 extrait de 50 leçons pour la voix Berceuse (au choix du professeur) Soprano - Mezzo-Soprano Vocalise n° 1 extrait de 15 vocalises op. 12 Baryton et Basse 2ème leçon du 1er livre op. 17 Le papillon (toutes voix) La Poste Clair de Lune Un air d'Opéra (suivant la voix) 3 mélodies populaires, à choisir dans 5 mélodies populaires grecques Un air d'Opéra italien (suivant la voix)	Concone Brahms Concone Concone Campra Schubert Duparc Mozart Ravel	Billaudot Au choix Billaudot Billaudot Durand Au choix Au choix Au choix Durand Au choix
FLUTE			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Au Petit Trianon	Willy Van Dorsselaer	Billaudot
	Canzonetta D'un Manoir Sicilienne Forlane	Paul Flevet R. Clérissse Gaubert R. Bréard	Combre Combre Heugel
HAUTOIS			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Pavane Française	J. Meyer	Delrieu
	Pièces en forme de danse Andante et Rigodon Chanson Romantique Sonate en sol majeur	Fuste Lambeza H. Berthomieu Planel Lœillet	Combre Billaudot Leduc Lemoine
CLARINETTE			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Beila Venezia	Willy Van Dorsselaer	Billaudot
	Minuetto Andantino de Concours Concertino numéro 15 Andante et Scherzo	Flevet Jean-Pierre Bouny J. Porret P. Pierné	Billaudot Billaudot Martin Billaudot
BASSON			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Exercice de méthode au choix du professeur Dans les Pins	R. Hubert	Martin
	Fagotin Mélodie Ballade des Pingouins Prélude et Divertissement	A. Ameller Stekel P.-M. Dubois Bozza	Gacher Leduc Chappell Leduc
SAX-ALTO			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur En Promenade	Ch. Brown	Lemoine
	Venise Divertissement Tzigane Concerto numéro 9 Barcarolle et Danse	Classens Félix Antonini J. Porret J. Semler-Collery	Combre Billaudot Martin Eschig
COR			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Simplex	Dufour	Gras
	Cortège Pastoral Concertino numéro 5 Chant sans paroles Andante et Presto	Dautremer J. Porret Clérissse Noël Gallon	Combre Martin Leduc Lemoine
SAXOPHONE TENOR ET SOPRANO			
Préparatoire 1ère année 2ème année Elémentaire 1ère année 2ème année Moyen Supérieur	Morceau au choix du professeur Bagatelle	Perrin	Combre
	Mélodie Andante et Allegretto Crépiscule Prélude et Divertissement	Dulbecq Gaudron G. Paré Clérissse	Martin Billaudot Billaudot Billaudot

Les Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée - 71 Charnay-lès-Mâcon
fournissent à lettre lue tous les morceaux imposés dans
Tous les examens de la C.M.F.

La France à Buenos - Aires

La France présente au
Séminaire international d'éduca-
tion musicale, qui s'est déroulé du
12 au 17 juillet 1971, à Buenos
Aires ; du 19 au 24 juillet 1971, à
La Plata (Argentine).

Représentation française : Mme
Blanche Leduc, présidente de la
section française de l'I.S.M.E. ;
Mme Jacqueline Ameller, trésorière
de la section française de
l'I.S.M.E., et André Ameller, délé-
gué général français, membre du
comité international de l'I.S.M.E.

Ces journées ont été organisées
par la Société Argentine d'Éduca-
tion Musicale, dont le président
actif est Rodolfo Zubrisky, vice-
président de l'I.S.M.E. internatio-
nale, et dont la compétence et
l'autorité ont permis l'organisa-
tion parfaite de ce séminaire, qui
groupait des représentants de
nombreux pays européens, et la
quasi-totalité du continent Nord-
Central et Sud-Américain.

Les journées de Buenos-Aires
furent consacrées aux exposés des
membres invités. Le 14 juillet,
André Ameller fit une conférence :
« Pédagogie dans l'enseignement
des cordes et en particulier du
violon », et le 17 juillet, lors de
l'assemblée plénière sur « La for-
mation du musicien profession-
nel ». En outre, en l'absence du
professeur Sittner de Vienne, il
fut invité à présider les réunions
journalières des directeurs des
conservatoires présents, dont le
thème essentiel était : « La forma-
tion professionnelle du musicien ».

Le ministre de l'Éducation prési-
da les séances d'ouverture des sé-
minaires de Buenos-Aires et de La
Plata, et reçut des congressistes à
un déjeuner.

À La Plata, les journées furent,
en général, consacrées aux problè-
mes des États latino-américains ;
des exposés remarquables y furent
entendus et d'importantes déci-
sions prises. André Ameller fut
convié au Conservatoire de Musi-
que, à considérer, à nouveau, les
problèmes de l'enseignement musi-
cal, en une table ronde, avec les
étudiants, en développant en dé-
tail les propos de sa conférence.

La présidente, Mme Blanche
Leduc, a répondu à de nombreuses
questions posées sur notre nouvel
organisation musicale.

Chaque jour, le comité interna-
tional se réunissait pour examiner
les problèmes de la gestion de la

société internationale. Mme Blan-
che Leduc a fait ressortir l'importan-
ce de la section française, qui
compte plus de 300 membres, et
dont le comité déploie une activité
intense pour résoudre les problè-
mes de l'Éducation musicale en
France, et fait la liaison avec les
professeurs d'Éducation musicale.

La section française a été don-
née en exemple afin d'inciter les
autres pays à constituer des sec-
tions nationales et a été invitée à
fournir toutes indications utiles à
ce sujet.

M. Rivarra, gouverneur, nous a
reçus officiellement et chaque jour
une réception amicale réunissait
les congressistes. La Société Ar-
gentine ayant à cœur d'accueillir
au mieux les membres européens
et la délégation française en par-
ticulier.

La presse a donné chaque jour
de nombreux comptes rendus avec
photographies. Il est à noter que
la salle du Parlement de la ré-
gion de La Plata avait été mise à
la disposition du séminaire pour
les réunions plénières journalières.

Chaque jour, des manifestations
musicales eurent lieu : orchestre,
chœurs, musique de chambre, avec
des solistes excellents.

Il faut souligner les remarqua-
bles démonstrations de musicothè-
rapie semblant en avance sur ce
que nous connaissons jusqu'à pré-
sent : aveugles, sourds-muets, etc.

Dès notre arrivée, M. Bibard,
attaché culturel, se mit courtoise-
ment à notre disposition, et le 14
juillet, nous étions à la réception
de l'Ambassade de France.

Invitée à Mexico, la délégation
a été reçue par M. Tort, profes-
seur, qui nous a mis au courant
des problèmes musicaux de la
grande université mexicaine, alors
en vacances. Au Conservatoire, M.
Coleman nous a reçus amicalement,
et nous avons pu assister
au cours magistral de violon
d'Henryk Szeryng, en compagnie
de M. Bernard Pommier, attaché
culturel de l'Ambassade de France,
qui nous a invités avant notre
retour.

Le programme du prochain con-
grès international de 1972 à Tunis
et à Carthage a été établi. Selon
la tradition, un ordre du jour a
été voté, celui-ci étant dans l'essen-
tiel consacré aux aspects particu-
liers des relations entre les pays
du continent américain.

POUR

MIEUX SERVIR NOS SOCIÉTÉS

HARMONIE-FANFARE ENSEMBLE DE CUIVRE

Un seul catalogue regroupant les répertoires
des Éditions :

**MARGUERITAT
SHOENAERS
MILLEREAU (Paris)
BOOSEY & HAWKES**

(Londres)

En exclusivité aux Éditions :

TOP-EUROPA

53, ROUTE LEON-LACHAMP — 13-MARSEILLE (9^e)

Ce catalogue est déjà à la disposition de tous,
ainsi qu'un Recueil Publicitaire de morceaux « TOP »
dignes tous de figurer au répertoire de chacune des
Sociétés Fédérées.

Examens fédéraux 72 (Suite de la page 6)

TROMPETTE		
Préparatoire	Morceau au choix du professeur	W. Van Dorsselaer
1ère année	Au Château de Chantilly	Billaudot
2ème année		
Elémentaire	Marche	Gallois-Montbrun
1ère année	Souvenirs d'Asie : Réverie au bord des eaux tranquilles - Les sampsans fleuris	René Gaudron
2ème année		
Moyen	Rondo	P. Flévet
Supérieur	Andante et Allegro	Ropartz
		Leduc
		Gallet
		Leduc
CORNET ET BUGLE		
Préparatoire	Morceau au choix du professeur	W. Van Dorsselaer
1ère année	Au Château de Chantilly	Billaudot
2ème année		
Elémentaire	Marche	Gallois-Montbrun
1ère année	Souvenirs d'Asie	R. Gaudron
2ème année		
Moyen	Rondo	P. Flévet
Supérieur	Andante et Allegro	G. Balay
		Leduc
TROMBONE		
Préparatoire	Morceau au choix du professeur	W. Van Dorsselaer
1ère année	Pour la Promotion	Billaudot
2ème année		
Elémentaire	Impromptu	A. Massis
1ère année	Le Grand Duc	W. Van Dorsselaer
2ème année	Chant d'Amour	J. Semler-Collery
Moyen	Choral Varié	R. Boutry
Supérieur		Leduc
		Eschig
		Leduc
SAXHORN BASSE ET TUBA		
Préparatoire	Morceau au choix du professeur	Niverd
1ère année	Complainte	Billaudot
2ème année		
Elémentaire	Morceau d'examen	Dufour
1ère année	Chant mélancolique	Niverd
2ème année	Voce Nobile	Clérissé
Moyen	Barcarolle et Chanson Bachique	J. Semler-Collery
Supérieur		Leduc
		Eschig
ACCORDEON		
CATEGORIE A		
Elèves utilisant les Basses Composées (Système traditionnel)		
Prép. B 1ère A. (Débutants)	3ème Sonatine	H. Rawson
		Ed. Parisiana-Musique
Prép. A 2ème A. Elém. B 1ère A. Elém. A 2ème A.	Nuits d'Orient	Léo Laurent
	Tubus et Ballerines	E. Basile
	Suite Montagnarde	M. Hauser
		En dépôt
		O. Dhlebolt
Moyen Supérieur	Le Cavalier Fantôme	J. Medinger
	Diverlimento	A. Aastier et M. Denoux
		Ed. Musica
		En dépôt UNAF
		En dépôt UNAF
		En dépôt
		O. Dhlebolt
		En dépôt UNAF
		En dépôt
		O. Dhlebolt
CATEGORIE B		
Elèves utilisant les Basses (Basses chromatiques)		
Prép. B 1ère A. (Débutants)	Morceau au choix du professeur	M. Azzola
Prép. A 2ème A. Elém. B 1ère A. Elém. A 2ème A.	Gavotte	M. Azzola
	Menuets 1 et 2 (sans reprises)	T. Lundquist
	Neuf Inventions à 2 voix numéro 5	
Moyen Supérieur	Invention en la mineur	J. Mendel
	Toccata	H. Kunz
		Ed. Ouvrières
		B.-G. Adofe
		B.-G. Adofe
		L'orch. à plectre
		Le Médiateur
		R.-Deslaurier
		L'orch. à plectre
		B.-G. Adofe
MANDOLINE - PLECTRES		
Prépar. 1ère An.	Chanson douce	Schumann
		F. Guenet
Prépar. 2ème An. Elém. 1ère An. Elém. 2ème An. Moyen Supérieur Excellence	Vieux manège de Paris	Romain Worschech
	Cœur d'or, mazurka	Oiga de Lys
	Souvenir de Florange	Fr. Menichetti
	Barcarolle-Tarentelle	René Marteau
	Caprice Bohémien	Henri Bert
	Papillons, valse de concert	Mario Macciochi
		Ed. Ouvrières
		B.-G. Adofe
		Consort. Musical
		Chez l'auteur
		Consort. Musica.
		Eschig
		Tous Editeurs
GUITARE		
Prépar. 1ère An.	15 feuillets (1 œuvre au choix)	Paul Delaunay
Prépar. 2ème An. Elém. 1ère An. Elém. 2ème An. Moyen Supérieur Excellence	Etude mélodique	Mario Macciochi
	Valse romantique	J.-M. Lartigue
	Eisela	Jacques Caporuscio
	Prélude No 5	M. Giuliani
	Sonaja Zapateado	M. Albenitz
	Variations	Mozart - Sor
		Ed. Ouvrières
		B.-G. Adofe
		Consort. Musical
		Chez l'auteur
		Consort. Musica.
		Eschig
		Tous Editeurs



La vérification et l'essayage des instruments avant l'essai définitif par un professeur du Conservatoire justifie bien la devise COUESNON : "En instruments de musique il y a la qualité et la perfection... la perfection c'est COUESNON". 31 rue du Maroc Paris 19° Tél. 206-69-80

Vérification et 1^{er} essai par un TECHNICIEN

Du 20 au 23 Août au Havre 500 jeunes de six pays au Festival International Junior

Comme il est sympathique ce demi-millier de jeunes musiciens européens. Filles et garçons ont montré un encourageant talent... et prouvé qu'ils avaient de leurs déficits en musique, parmi les quartiers de la ville, la banlieue et jusqu'à Saint-Romain-de-Colbosc. Le mauvais temps persistant est venu perturber quelque peu, ici et là, le bon déroulement des programmes, mais, nos visiteurs de l'Allemagne de l'Ouest, du Danemark, de Hollande, du Luxembourg, de Norvège, aux côtés de leurs camarades de Tuilins-Fure et du Havre ont fourni un émouvant exemple d'une union européenne, harmonieuse, en attendant mieux. L'inclemence de la température a malencontreusement freiné l'accueil des populations, mais le public n'aura pas manqué d'apprécier comme il convient le dynamisme, ainsi que l'excellente utilisation de leurs loisirs, de ces cinq cents exécutants. Un succès populaire, et légitime, aura finalement récompensé la gentillesse et le travail des « juniors », tout en satisfaisant les organisateurs, l'administration municipale, le comité des fêtes du Havre, la Confédération internationale des sociétés de musique, la Confédération Musicale de France, la Fédération de Normandie, les directeurs des sociétés participantes, ainsi que tous les dévouement anonymes.

Samedi, dès 9 h. 30, après les différents concerts-promenades de la veille un peu partout dans les quartiers, une belle cérémonie devait se dérouler, place de l'Hôtel-de-Ville. On remarque les tuniques bleues et blanches de Hollande, les vestes rouges de l'Allemagne fédérale. Six drapeaux vont lentement monter aux mâts dressés pour la circonstance, l'un après l'autre, aux accents de l'hymne national de chaque participant.

Des applaudissements éclatent chez les « lève-tôt », lesquels méritent eux aussi de figurer au « communiqué », tandis que M. Robert Joly, adjoint au maire, président général du comité des fêtes, et M. Edmond Abraham, président du comité d'organisation, prennent la tête du défilé de la matinée en direction de la place des Expositions par l'avenue René-Coty, le Rond-Point et le cours de la République. Le soir, durant une heure trente, les juniors s'étaient équitablement « partagés » l'exécution de plusieurs concerts, à Gonfreville, Harfleur, Montivilliers, Rouelles et Saint-Romain-de-Colbosc, alors que les sociétés françaises se produisaient en ville.

XXIème Concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre

Palmarsès du 9 septembre 1971

I - Section des non-professionnels, non-diplômés :

1^{er} prix d'or, avec attribution du Prix Emile-Vuillermoz offert par le Festival de Musique de Besançon et du Prix de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, et du Prix Gabriel-Faure (1) : M. Alain Sabouret (français).

1^{ère} mention, avec attribution du Prix de la Revue Résonances : M. Michel Rabaud (français).

II - Section des professionnels, diplômés :

Le prix n'a pas été attribué.

1^{ère} mention, avec attribution d'un don offert par le Festival de Musique, et d'un don offert par la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique : Monsieur Hubert Soudant (Hollandais).

2^{ème} mention ex-æquo : Monsieur Alexandro Kahan (Mexicain) avec attribution d'un objet d'art offert par la Cristallerie Daum ; Monsieur Petr Vronsky (Tchèque) avec attribution d'un objet d'art offert par la Porcelaine de Paris.

Tous les finalistes ont reçu une montre offerte par l'industrie horlogère française.

(1) Le prix Gabriel Faure est offert par Monsieur le Baron de Watteville.

VIENT DE PARAITRE

Aux Editions Transatlantiques : Deux pièces pour quatuor de trombones. J. Semler-Collery ; 1) chant élégiaque ; 2) chant héroïque.

Aux Editions Max Eschig : Méthode expressive pour clarinette et piano (moyen) - J. Semler-Collery.

Aux Editions Chappell : Interlude symphonique sur un thème breton pour harmonie - J. Semler-Collery

LES CONCERTS DE MIDI XIXème ANNEE

Dans l'Amphithéâtre de l'Institut d'Art et d'Archéologie (Institut de Musicologie), 3, rue Michelet, Paris-6ème.

LE VENDREDI 12 NOVEMBRE 1971, à 12 h. 30 :

Orchestre de chambre Bernard Thomas avec le concours de Gabriel Funet, flûtiste ; A. Vivadi, OPHE Bach, A. Roussel, S. Barbe.

VENDREDI 19 NOVEMBRE 1971, à 12 h. 30 :

Liboumir Yankoff, violoniste et Ventsislav Yankoff, pianiste. L. Beethoven, F. Schubert, J. Brahms.

VENDREDI 26 NOVEMBRE 1971, à 12 h. 30 :

Le Quatuor d'Amsterdam : W.A. Mozart, J. Brahms, W. Fjeller.

Places : 5 F ; étudiants 4 F. Abonnements : 20 F ; étudiants 15 F (5 concerts). Carnets collectifs (5 plaques pour le même concert) : 20 F ; étudiants, 15 F.

Avant le concert, buffet (non compris) à partir de 11 h. 45.

Renseignements : Mlle Françoise Franck, secrétaire générale, téléphone 727.54.74 et permanence tous les vendredis, de 10 h. à 12 h. à l'Institut de Musicologie, 3, rue Michelet, Paris-6ème.

Adresse des Éditeurs

BASILE Enrico. — 61, avenue de Valenciennes, 59 - Cambrai.	Ed. DEL SOL. — 29, avenue Friedland, 75 - Paris-8ème.	MAPPEMONDE. — Résidence Mozart, 5, allée Aubert, 91 - Athis-Mons.
BEUSCHER. — 27, boulevard Beaumarchais, 75 - Paris-4ème.	ENVCH. 27, boulevard des Italiens, Paris-2ème.	MARGUERITAT. — 24, rue René-Boulanger, 75 - Paris-10ème.
BILLAUDOT. — 14, rue de l'Ecliquier, 75 - Paris-10ème.	Editions OUVRIERES, 13, avenue Scur-Rosalie, Paris-13ème.	MARTEAU. — 16, rue Fantia-Latour, 75 - Paris-16ème.
B.-G. ADOFE. — 17, rue Saulnier, 75 - Paris-9ème.	ESCHIG. — 46, rue de Rome, 75 - Paris-8ème.	MEDIATOR. — 118, avenue Joffre, 93 - Epinay-sur-Seine.
BOOSEY - HAWKES. — 4, rue Drouot, 75 - Paris-8ème.	FALLONE Tony. — 117, rue d'Auxonne, 21 - Dijon.	MOLENAAR. — En dépôt aux Editions Robert MARTIN.
CAMLA Marcel. — 80, rue René-Bouanger, 75 - Paris-10ème.	GACHER. — 69, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75 - Paris-10ème.	MUSICORA. — 119, rue Saint-Maur, Paris-11ème.
CAPORUSCIO Jacques, 3, rue Vaux-Saint-Germain, 35 - Rennes.	GALLET. — Voir Consortium Musical et Combre.	RENATO-DESLAURIER. — 25, rue Michel-Le Comte, 75 - Paris-3ème.
CHAPPEL. 25, rue d'Hauteville, Paris-10ème.	GRAS. — 30, rue Pape-Carpentier, 72 - La Flèche.	RIDEAU ROUGE. — 24, rue de Longchamp, 75 - Paris-16ème.
CHOUDENS. — 28, rue Jean-Mermoz, 75 - Paris-8ème.	HENGEL, 2 bis, rue Vivienne, Paris-2ème.	Robert MARTIN. — 106, La Coupée, 71 - Charnay-les-Mâcon.
COMBRE (Consortium Musical). — 24, boulevard Poissonnière, 75 - Paris-9ème.	HOBER. — En dépôt, Oscar Dhicourt, 19, rue des Hallebardes, 67 - Strasbourg.	S.A. d'Editions de Musique.
COMTE (LAI). — En dépôt aux Editions Marcel CAMLA.	LEBLANC. — 70, rue des Rigoles, 75 - Paris-20ème.	SCHOTT. — 69, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75 - Paris-10ème.
DELRIEU. — 45, avenue de la Victoire, 06 - Nice.	LEDUC. — 175, rue Saint-Honoré, 75 - Paris-8ème.	SEMI. — 5, rue Lincoln, 75 - Paris-8ème.
DURAND. — 4, place de la Madeleine, 75 - Paris-8ème.	LEMOINE. — 17, rue Pigalle, 75 - Paris-9ème.	UNAF. — 34, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75 - Paris-10ème.
		ZURFLUH. — 73, boulevard Raspail, 75 - Paris-6ème.

manuel pratique des organisateurs de festivités

Editions Techniques du Spectacle - Paris
un volume illustré, format 21x25 cm - 365 pages

Cet ouvrage de vulgarisation traite principalement des sujets ci-après :

- Enregistrement des billets
- Impôts sur les billets
- Les Droits d'Auteurs
- Sécurité sociale des artistes et des musiciens
- Office de la Main-d'Oeuvre
- Assurances sur les spectacles
- Douvelles (dispositions légales)
- Différentes autorisations
- Les programmes-spectacles
- Les artistes - Les musiciens
- Les agences
- L'organisation sous chapiteaux
- Localions et aménagements des locaux
- La publicité sous toutes ses formes pour les manifestations publiques :
- Les moyens, les méthodes, les autorisations nécessaires
- Les méthodes de rentabilité
- Exemples d'approximations financières - Calcul prévisionnel

seul livre sur le sujet

Une trentaine de plans et croquis explicatifs. Plus de 100 photos d'artistes, d'orchestres, de programmes imprimés et d'affiches publicitaires.

Plusieurs modèles de documents et de demandes d'autorisations diversos.

BON DE COMMANDE

A découper suivant pointillés et à renvoyer à l'adresse ci-dessous :

EDITIONS TECHNIQUES DU SPECTACLE

Correspondant régional :

3, rue Klebsau 67-STRASBOURG

Nom : _____

Adresse : _____

Signature : _____

Date : _____

Veuillez m'envoyer uniquement contre remboursement un exemplaire du Manuel Pratique des Organisateurs de Festivités au prix exceptionnel de 58.-F. T.T.C., plus frais de port.

(Suite page 8)

lentueux et jeune chef Claude Decugis avait tout prévu et l'ensemble des différentes manifestations se déroulaient dans un ordre parfait. Supervisant le tout, M. Joly, adjoint chargé des fêtes, était présent à toutes les manifestations, auxquelles il apportait une chaude présence et une amicale compréhension.

Nous nous plaignons à signaler la présence à ce festival, de M. Albert Erhmann, président de la C.I.S. P.M. et de M. Yvon Christnach, secrétaire général de la C.I.S.P.M. et interprète hors pair, partisan acharné des formations « Junior » et cœur d'or, en proportion à l'homme.

CONCLUSION. — Merci à Claude Decugis d'avoir organisé au Havre ce festival « Junior » ; à la ville du Havre d'en avoir accepté la charge, aux formations « Junior » les soucis de préparer un pareil voyage. Merci à tous de nous avoir montré qu'il existe aussi dans

la musique une jeunesse saine et qui ne craint pas l'effort.

Le festival trouvait son point final dans le concert que donnaient le lundi 23 août les Harmonies du Havre et de Tullins-Fures réunies sous la direction respective de leur chef : M. Claude Decugis, chef de l'Harmonie municipale du Havre et M. Louis Levrangl, chef de l'Harmonie municipale de Tullins-Fures. Ils montrèrent la toutes leurs qualités de directeurs et de meneurs d'hommes. Ils eurent la délicatesse d'offrir à M. Jean-Pierre Malfait, directeur du Conservatoire de Gap, fondateur de l'école de musique de Tullins et promoteur des festivals « Junior » en France, la bague de la direction du Concertino de Weber, joué par tout le pupitre des premières clarinettes. Excellent concert que le public, venu nombreux, apprécia fort. A quand et où le prochain festival ?

Le mélomane de service.

Nos stages

Nous recevons de la Fédération d'Indre-et-Loire le texte suivant concernant le stage international de Boulouris.

Le jeune Blin Dominique, de la Société Musicale d'Amboise, ayant participé, du 16 au 28 juillet, 1971, au stage de Boulouris-sur-Mer, a communiqué ses impressions de stagiaire à la Fédération des Sociétés Musicales d'Indre-et-Loire.

Celle-ci croit intéressant de publier la lettre, toute simple, qui lui a été adressée par Dominique Blin, élève hautboïste :

« Monsieur le Président, de retour à Amboise, je vous adresse un petit compte rendu :
 « Le stage de Boulouris-sur-Mer organisé par M. Roland, vice-président de la C.M.F. et président de la Fédération du Sud-Est, était de composition internationale.
 « Les stagiaires allemands recevaient un enseignement séparé de celui des Français, et tous les stagiaires se regroupaient l'après-midi.
 « L'enseignement donné dans ce stage, sous la direction de M. Robert, avait quatre niveaux différents. Les premiers, seconde et troisième années, et la quatrième un peu à part.
 « Le matin, quel que soit le niveau, les stagiaires faisaient une demi-heure de « mise en jambes », assis à un cours de pédagogie, à un cours de direction et à un cours d'harmonie. Je n'assistais pas, pour ma part, au cours de direction, car je profitais de l'enseignement de solfège donné par M. Erhmann, directeur général des stages.
 « L'après-midi, les stagiaires, divisés en deux groupes formaient deux orchestres.
 « Ceux de force un peu plus élevés faisaient de la musique de chambre, nous avions une formation de cuivres et une de bois.
 « J'ai, pour ma part, joué en quatuor avec deux enseignants allemands et un enseignant français.

« A 15 h. 30, les stagiaires se réunissaient pour jouer en une grande formation que trois jeunes enseignants dirigeaient successivement, avec les conseils de M. Dondeyne.
 « Voici comment se présentait une journée de travail au stage.
 « Nous avons bien sûr donné un concert final. Ce concert qui s'est déroulé dans la petite ville bien accueillante de Claviers, nous a permis de faire une grande promenade en car sur la côte, et surtout d'apprécier ce qu'une dizaine de journées de travail pouvaient donner comme résultat. Ce concert fut une réussite.

« L'atmosphère du stage était au travail, mais aussi à la camaraderie. Un lien semblait relier les stagiaires entre eux, mais aussi les stagiaires et les enseignants.
 « Ce qui m'a surpris agréablement, fut de constater la présence de jeunes (18 à 30 ans), mais aussi de moins jeunes (plus de 45 ans).
 « J'ai trouvé ce stage très intéressant et j'espère que, l'année prochaine, d'autres jeunes d'Indre-et-Loire y participeront. Le président de la C.M.F. le commandant Jules Semler-Collery est venu se rendre compte sur place et nous a vivement félicités.

« Je vous prie de croire, etc...
 Le président de la Fédération des Sociétés Musicales d'Indre-et-Loire espère que cette lettre, si elle est lue et commentée par les professeurs et directeurs de nos écoles de musique, à leurs élèves jeunes et moins jeunes, encouragera ceux de ces derniers, susceptibles d'accomplir un stage, à ne pas hésiter à le faire. Ils trouveront auprès de la C.M.F. tous les renseignements nécessaires et, aux stages, de la camaraderie et des enseignants et professeurs dévoués et compétents qui méritent remerciements et félicitations.

Le Président : J. FROUFEOND.

ENFIN UN LIVRE POUR LES ORGANISATEURS OCCASIONNELS DE SPECTACLES

C'est le Manuel Pratique des Organismes de Festivités. Cet ouvrage de vulgarisation s'adresse principalement aux présidents des sociétés musicales, sportives ou culturelles, aux responsables des mouvements de jeunesse et de loisirs, aux maires des petites municipalités, aux public-relations ou aux comités d'entreprises des établissements industriels ou commerciaux. Bref, à tous les organisateurs occasionnels de bals, soirées théâtrales, concerts, arbres de Noël, festivités sous chapiteau ou manifestation de prestige, spectacles de variétés et autres...

Tous les sujets y sont traités. On y parle notamment des différents impôts sur les billets d'entrée, des Droits d'Auteurs, des artistes, des orchestres, des agences artistiques et de la Sécurité Sociale. Y figurent également des renseignements sur l'organisation sous chapiteau, les aménagements des salles, estrades, scènes, parquets, vestiaires et loges. La publication sous toutes ses formes y trouve une large place et les principaux mécanismes psychologiques y sont clairement expliqués. Le Manuel Pratique des Organismes de Festivités est complété par un exposé sur les méthodes de rentabilité et par des exemples de calculs prévisionnels. Il est illustré, en outre, par une trentaine de plans et croquis explicatifs, par plus de 80 photos d'artistes, d'orchestres, de programmes imprimés et de modèles d'affiches publicitaires.

Quatre années de recherches et d'investigations ont été nécessaires à l'auteur pour recueillir la masse d'informations, de documentation et de renseignements extrêmement précis qui font de ce livre un instrument de travail indispensable à tout organisateur soucieux de travailler rationnellement et efficacement.

Manuel Pratique des Organismes de Festivités, par J.-P. Hornecker.

Le volume (21 x 25 cm - 360 pages) est en vente en librairie ou directement aux Editions Techniques du Spectacle (Cor. rég.) 3, rue Klebsau, 67-Strasbourg.

BATTERIES-FANFARES

EXAMENS FEDERATION

Solfège et Instruments
 REGLEMENT Année 1972

Les examens sont ouverts à tous les fanfaristes âgés de moins de 25 ans.

Tout candidat totalisant en toute division 18 points obtient une mention ascendante ou un prix ascendant et peut concourir l'année suivante dans la division immédiatement au-dessus.

Les candidats ayant obtenu un premier prix de solfège et un premier prix d'instrument en division supérieure avec un minimum de 18 points, pourront se présenter en excellence au concours de fin d'année organisé par la C.M.F. à Paris.

Les candidats devront obligatoirement fournir au jury trois parties séparées ou trois conducteurs du morceau imposé.
 Les épreuves se dérouleront dans les fédérations régionales ; les fanfaristes devant passer ces concours devront s'adresser à la Fédération régionale à laquelle ils appartiennent.

Programme SOLFÈGE

L'épreuve de solfège consiste à lire sur une méthode de clairon, tambour, trompette, cor, etc... un numéro choisi par le jury selon le classement des candidats.

L'épreuve de solfège est obligatoire pour tous les candidats.

QUESTIONS THEORIQUES

L'élève aura à répondre par écrit à quatre questions élémentaires de théorie musicale selon le classement des candidats.
 (Voir pour tous les instruments à l'exception des tambours la Méthode « Nouvel Enseignement Pratique du clairon » - Editions Robert Martin.)

L'ÉPREUVE INSTRUMENTALE COMPREND

— Pour les clairons et trompettes :
 1) L'exécution d'une sonnerie choisie par le jury, et d'un morceau imposé ;
 2) L'exécution d'une lecture à vue instrumentale très simple.

— Pour les tambours :

1) L'exécution d'une marche choisie par le jury et d'un morceau imposé ;

2) L'exécution d'une lecture à vue.

— Pour les autres instruments :

1) L'exécution d'un morceau imposé ;

2) L'exécution d'une lecture à vue.

La notation de la suivante :

Épreuve de solfège : Solfège, de 0 à 10 ; Théorie, de 0 à 10.

Épreuve Instrumentale :
 Morceau imposé, de 0 à 10 ; Lecture à vue, de 0 à 10.

DISTRIBUTION DES RECOMPENSES POUR CHACUNE DES ÉPREUVES

Division supérieure :

1er prix, 16 à 20 points ; 2ème prix, 13 à 15 points et demi ; 3ème prix, 10 à 12 points et demi.

Division préparatoire, élémentaire, moyenne

1ère mention, 16 à 20 points ; 2ème mention, 13 à 15 points et demi ; 3ème mention, 10 à 12 points et demi.

N.B. — Pour les clairons, trompettes et tambours qui ont à exécuter, en plus du morceau imposé et de la lecture à vue, une sonnerie ou une marche, les examinateurs devront noter de la façon suivante :

— Sonnerie ou marche, de 0 à 5 ; morceau imposé, de 0 à 10 ; lecture à vue, de 0 à 5.

Programme des examens fédéraux (Batteries - Fanfares)

PRÉPARATOIRE (ou 3ème division)

Clairons et clairons basses
 Solfège : Travailler de la page 3 à la page 10 inclus. Méthode « Nouvel enseignement pratique du clairon », de A. Tremine.

Théorie : Du début de la N.E.P. du clairon à la page 5.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury, soit le Rappel de pied ferme ou l'Ouverture du ban, pages 56 et 57, N.E.P. du clairon ;

B : Morceau imposé : Travailler l'exercice No 10, page 13 de la méthode N.E.P. du clairon.

2) Lecture à vue préparée : Travailler les exercices Nos 8, 9, 10, page 4, méthode de N.E.P. du clairon.

ELEMENTAIRE (ou 2ème division)

Solfège : De la page 3 à la page 15 (inclus) N.E.P. du clairon.

Théorie : Du début de la méthode N.E.P. à la page 15.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury ; voir page 56, N.E.P. du clairon ;

B : Morceau imposé : Travailler le début et le trio de « Les Echos de Bassens », de A. Tremine, Editions R. Martin.

2) Lecture à vue préparée : Exercices 7, 8, 9, page 12, N.E.P. du clairon.

MOYEN (ou 1ère division)

Solfège : De la page 3 à la page 35 (inclus), N.E.P. du clairon.

Théorie : Du début à la page 29, N.E.P. du clairon.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury ; voir pages 56, 57, N.E.P. du clairon ;

B : Morceau imposé : « Costana », de P. Bréard, Editions Philippo.

2) Lecture à vue.

SUPERIEUR (Division supérieure)

Solfège : Travailler toute la méthode N.E.P. du clairon.

Théorie : Toute la théorie de la méthode N.E.P.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury ; voir pages 56, 57, 58, N.E.P. du clairon ;

B : Morceau imposé : « Symphonie », de Defrance, Editions R. Martin.

2) Lecture à vue.
 La méthode « Nouvel Enseignement pratique du clairon » (N.E.P.) de André Tremine, Editions Robert Martin, contient toutes les questions théoriques qui peuvent être demandées aux fanfaristes, tambours, clairons, trompettes, etc...

Trompettes et Trompettes basses

PRÉPARATOIRE (ou 3ème division)

Solfège : Travailler de la page 22 à la page 30 dans Solfège méthode pour trompette de cavalerie, de D. Leroy.

Théorie : Même programme que pour les clairons.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury, soit le « Garde à vous » ou le « Rappel pour honneur », page 10, « Guide pratique du fanfariste ».

B : Morceau imposé : « Les Esquisses », de R. Goute, Editions Philippo.

2) Lecture à vue préparée : Travailler les exercices Nos 28, 29, 30, page 29, Solfège méthode pour trompette.

ELEMENTAIRE (ou 2ème Division)

Solfège : De la page 22 à la page 40, « Solfège méthode pour trompette ».

Théorie : Même programme que pour les clairons.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury ; voir page 11, « Guide pratique du fanfariste » ;

B) Morceau imposé : « Easonne », de R. Fayette, Editions Philippo.

2) Lecture à vue préparée : Travailler les exercices Nos 51 et 52, page 38, Solfège méthode pour trompette.

MOYEN (1ère Division)

Solfège : Travailler de la page 22 à la page 62 « Solfège méthode pour trompette ».

Théorie : Même programme que pour les clairons.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury ; voir page 11, « Guide pratique du fanfariste » ;

B : Morceau imposé : « Freléline », de Guy Luybaerts, Editions Philippo.

2) Lecture à vue.

SUPERIEUR (2ème Division)

Solfège : Travailler toute la méthode « Solfège méthode pour trompette ».

Théorie : Même programme que pour les clairons.

Examen instrumental

1) A : Une sonnerie choisie par le jury ; voir pages 10, 11, 12 et 13 « Guide pratique du fanfariste » ;

B : Morceau imposé : « Freléline », de Guy Luybaerts, Editions Philippo.

2) Lecture à vue.

MOYEN (ou 1ère Division)

Solfège et théorie : Même programme que pour les trompettes.

1) Morceau imposé : « Fressellines », de André Tremine, Editions Robert Martin.

2) Lecture à vue préparée : Même programme que pour les trompettes.

ELEMENTAIRE (2ème Division)

Solfège et théorie : Même programme que pour les trompettes.

1) Morceau imposé : « Marche de l'Étoile », de R. Coiteux, Editions R. Martin.

2) Lecture à vue préparée : Même programme que pour les trompettes.

MOYEN (ou 1ère Division)

Solfège et théorie : Même programme que pour les trompettes.

1) Morceau imposé : « Joyeuse Luronne », de A. Gossez, Editions Marguerite.

2) Lecture à vue.

SUPERIEUR (3ème Division)

Solfège et théorie : Même programme que pour les trompettes.

1) Morceau imposé : « Épita », de J. Devo, Editions Philippo.

2) Lecture à vue.

MOYEN (ou 1ère Division)

Solfège et théorie : Même programme que pour les clairons.

1) Morceau imposé : « Fanfares de France », Editions Renato-Deslauriers.

2) Lecture à vue préparée : Même programme que pour les clairons.

ELEMENTAIRE (ou 2ème Division)

Solfège et théorie : Même programme que pour les clairons.

1) Morceau imposé : « Artigalès », de A. Piquet, Editions Champel.

2) Lecture à vue préparée : Même programme que pour les clairons.

MOYEN (ou 1ère Division)

Solfège et théorie : Même programme que pour les clairons.

1) Morceau imposé : « Soir de

printemps », de Buffart, Editions R. Martin.

2) Lecture à vue.

SUPERIEUR
 Solfège et Théorie : Même programme que pour les clairons.

1) Morceau imposé : « Cortège de la Reine Poucette », de J. Randouyer, Editions J.-M. Champel.

2) Lecture à vue
 Tambours

PRÉPARATOIRE (ou 3ème Division)

Solfège : De la page 3 à la page 6, Solfège rythmique instrumental pour tambour ; 1er cahier.

Théorie : De la page 1 à la page 5, N.E.P. du tambour, tome 1.

Examen instrumental

1) A : 2ème et 3ème marche, page 6, « Nouvel enseignement pratique du tambour », tome 2, de A. Tremine.

B : Travailler le détail des coups simples des « Flats », des « Ra » de 3, des « Ras » de 5 et des « Ra » de 9.

2) Lecture à vue préparée : Travailler les exercices Nos 1 et 2, page 21, de la méthode N.E.P. du tambour, tome 1.

ELEMENTAIRE (ou 2ème Division)

Solfège : De la page 3 à la page 10, « Solfège rythmique 1er cahier ».

Théorie : De la page 1 à la page 9, N.E.P. du tambour, tome 1.

Examen instrumental

1) A : 1ère et 2ème marche, page 7, « Nouvel enseignement pratique du tambour », tome 2, et l'une des Batteries réglementaires, page 1 ;

B : Morceau imposé : « Major Kind », Editions J.-M. Champel.

2) Lecture à vue préparée : Exercices Nos 3 et 4, page 29, N.E.P. du tambour, tome 1.

MOYEN (ou 1ère Division)

Solfège : No 1 au No 20, « Solfège rythmique 1er cahier » et du No 1 au No 10, deuxième cahier.

Théorie : De la page 1 à la page 12, N.E.P. du tambour, tome 1.

Examen instrumental

1) A : L'une des cinq marches, pages 8 et 9, « Nouvel enseignement pratique du tambour », tome 2, et l'une des batteries réglementaires, pages 1 et 2 ;

B : Morceau imposé : « Joyeux Réveil », de A. Tremine, Editions R. Martin.

2) Lecture à vue.

Le « Guide pratique du fanfariste » est en vente aux Editions Renato-Deslauriers.

Le « Solfège rythmique instrumental pour tambour », 1er et 2ème cahiers et les méthodes « Nouvel enseignement pratique du tambour », Tomes 1 et 2, d'André Tremine, aux Editions R. Martin.

Toutes les sonneries réglementaires que nous imposons dans nos concours sont enregistrées sur disques DECCA No 451.016.

Ce disque s'intitule « Sonneries réglementaires en fanfare ».

ADRESSES DES ÉDITEURS
 Editions FRANCE-MUSIQUE, 36, rue de Paris, Perpignan (P.O.) - 66.
 Editions RENATO-DESLAURIERS, 25, rue Michel-le-Compte, Paris-3e - 75.
 Editions P. FORTER, 45, rue du Cardinal-Mathieu, Nancy (M.-et-Mic) 54.
 Editions GRAS, La Flèche (Sarthe) - 72.
 Editions R. MARTIN, 106, La Courpée, Macon (Saône-et-Loire), 71.
 Editions PHILIPPO, 24, bd Poissonnière, Paris-9ème - 75.
 Editions J.-M. CHAMPÉL, Neuville-sur-Ain (Ain), 01.
 Editions Marguerite, 24, rue René-Boulanger, Paris-10ème - 75.
 Editions ALPHA, 54, rue d'Houville, Paris-10ème - 75.
 Editions TOP EUROPA, 53, route Léon-Lachamp, 13 - Marseille-9ème.



MERLIN
la flûte scolaire en bois

Enfin !
Une flûte en bois, de qualité, à un prix raisonnable.

16 F
Soprano. Doigté baroque. Double perforation.

15 F
Soprano. Doigté moderne. Simple perforation.

Chez votre fournisseur ou chez
ALPHONSE LEBUC AGENTS EXCLUSIFS
175, rue Saint-Honoré Paris 1^{er} 073 12-80 073 48-61 073 27-03



Alexander Heinrich
La flûte à bec de qualité

Série Meister bois précieux

Flûtes de haute qualité pour professionnels ou amateurs avertis. Soprano, alto, ténor, doigté baroque, double perforation avec ou sans anneaux.

6 modèles de 96 F à 305 F.

Catalogue complet sur demande.
Bois : palissandre et bubing sélectionnés. Accord stable et parfait.

Rapport qualité-prix sans égal

175 rue Saint-Honoré Paris 1^{er} 073 12-80 073 48-61 073 27-03

Manifestations 1971-1972

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSE
CONCOURS			
Juin 1972	LES SABLES-D'OLONNE (Vendée)	Concours International de Musique organisé par l'Harmonie Municipale des Sables-d'Olonne.	M. Jean Jeannier, Président de l'Harmonie, Résidence du Palais, Les Sables-d'Olonne.
CONGRES			
4 Juin 1972	COURS (Rhône)	Festival et Assemblée Générale des Sociétés Musicales du Groupement des Vallées du Rhin et de la Trambouze.	P. Prajoux, à Bourg-de-Thilzy (Rhône).
24 et 25 Juin 1972	MONTELMAR (Drôme)	Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Est et Festival de Musique.	Secrétariat, 284, rue Vendôme, Lyon (3ème).
FESTIVALS			
18 Juin 1972	BOULIGNY (Meuse)	Festival organisé par l'Harmonie Municipale.	M. Armand Gedon, maire de Boulligny (Meuse).
18 et 19 Juin 1972	EPERNAY (Marne)	Festival International à l'occasion du cinquantième de la Société Philharmonique de Champagne.	M. André Jubreaux, 2, rue Malakoff, 51 Epernay. M. Delage, président, Chalais (Charente).
25 Juin 1972	CHALAIS (Charente)	Festival départemental.	

PETITES ANNONCES

Payables d'avance à raison de 3 F la ligne des 32 lettres
signés ou intervalles + TVA

OFFRES D'EMPLOIS

Recherchons musiciens et clairons dans les professions suivantes : soudeurs, ajusteurs, outilliers, soudeurs, perceurs, mécaniciens auto, maçons, charpentiers, couvreurs-zingueurs, agent de sécurité. Ecr. au journal sous le numéro 890.

Ville de SAINT-SAVINE offre emploi de contractuel municipal à personne capable de diriger clique de tambours et clairons et connaissant la musique. Ecr. au chef de musique de l'Harmonie Municipale, 63, rue Paul-Doumer, à STE-SAVINE (10).

74 - ANNECY : Hie Municipale recherche musiciens clarinettes saxos. Emplois réservés sur professions précisées. Ecr. 18, rue Vaugelas.

Harmonie Municipale NEUF-CHATEAU (88) recherche musiciens trompettes, basses, s/basses, saxo alto, trombone, dans les professions suivantes : menuisiers bât. OPI, conducteurs machines bois, OS menuiserie, plombiers sanit., électricien d'entretien ; logement assuré. Ecr. à M. LAURENT R., direct., tél. 475 à NEUFCHATEAU (88).

Harmonie Municipale PARENTIS-EN-BORN (Landes), chef-lieu de canton, 3.700 hab., CES, recherche chef de musique pouvant également diriger école de musique et assurer la formation des élèves. Sérieuses références exigées. Ecr. avec CV détaillé et diplômes à M. DUCOURNEAU S., Président de la Société Musicale, PARENTIS-EN-BORN (40).

Ville de VESOUL (70) offre emploi AOP à chef batterie-fanfare pouvant former élèves, préférence pratiquant instrument trombone ou gros cuivre. Logement assuré. Adresser candidature à M. le Maire.

La ville d'UGINE (Savoie) recrute trompettiste capable perfectionnement élèves cuivre Harmonie municipale, 1ère div. 1ère section. Emploi réservé suivant capacité professionnelle à mi-temps et mi-temps élèves. Logement assuré. Adr. candidatures à M. GERFAUX J.-Louis, av. Pringollet UGINE (73).

Recherchons attaché de direction pour contact-relations publiques avec conservatoires, écoles de musique, harmonies municipales. Il est demandé : connaissance d'un instrument. Bonne présentation. Permis de conduire. Acceptation de voyager. Ne pas se présenter, adresser curriculum vitae à COUESNON, 31, rue du Maroc, Paris (19ème).

URGENT. - Ville du Sud-Est recherche Chef de Musique pour direction batterie-fanfare et formation élèves. S'adr. n° 901 au journal.

LUZY (Nièvre) recherche Chef de Musique pour Ecole de Musique et direction Harmonie Municipale, cause départ titulaire. Rémunération mensuelle et logement assurés. TRES URGENT. Ecr. M. le maire.

HARMONIE MUNICIPALE DE TOURNON-sur-RHONE (Ardèche). Désirerait un renforcement de ses effectifs par la venue d'éléments extérieurs, tous instruments, avec une certaine préférence pour les cuivres. Ferait le maximum pour aider à trouver une situation dans le bâtiment et dans l'industrie (notamment entretien et impression sur étoffe). Les musiciens intéressés pourraient écrire au Secrétaire de l'harmonie (B.P. 13 à Tournon) en ayant l'obligeance de bien vouloir joindre un C.V.

DEMANDES D'EMPLOIS

Percussionniste, prix d'Excellence de percussion et timbales du Conservatoire National de Mulhouse, ex-timbalier solo dans musique militaire, professeur dans école de musique départ. du Doubs, enseignant : tamb. milit., caisse claire, batterie, timbales claviers (xylophone - vibraphone) et méthode ORFF cherche emploi à temps complet de préférence ou à mi-temps dans école de musique ou orchestre évent. dans harmonie, départ. du Doubs et limitrophes. Ecr. à M. Edouard REMOND, 49, rue de l'Arbre, 68-MULHOUSE.

Chef de musique retraité, professeur solfège, tous instruments harmonie, désire place régions Centre - Midi. Ecr. journal sous numéro 891 qui transmettra.

Hautboïste (et cor anglais) diplômé Conservatoire régional, cherche emploi capable de travail administratif. Ecr. au journal sous numéro 892.

Directeur Harmonie et Ecole de Musique, excellentes références, cherche place similaire. Région indifférente. Ecr. au journal sous numéro 893 qui transmettra.

Retraité 52 ans, cornet piston, ch. empl. même temps partiel bureau secrétaire, magasin, rég. Auvergne - Berry. Ecr. sous numéro 894 au journal.

Clarinettiste 38 ans, sérieuses références, cherche place directeur école musicale. Direction harmonie ou chorale. Ecr. au journal sous numéro 895.

Quintette, quatuor à cordes et clarinette : (5 musiciens de Paris) cherche à se produire en province. Prix spécial pour société. Ecr. au journal sous numéro 896.

Ex-chef de fanfare, recherche fonction analogue. Accepterait situation dans secteur privé. Ecr. au journal sous numéro 897.

Premier Prix Violon - Ecole Supérieure Paris, ex-premier violon Opéra Lyon - Chef d'Orchestre lyrique et symphonique, cherche place Directeur Ecole Municipale Musique et direction Harmonie et Orchestre. Ecr. n° 900 au journal qui transmettra.

Premier Prix de Conservatoire cherche place professeur trompette, cornet-bugle, dans école de musique. Accepte place dans harmonie et orchestre symphonique. Ecr. journal, sous le numéro 899.

DIVERS

Confiez vos travaux harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devs sur présentation manuscrits. F.P. LOUP, Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes), timbre réponse.

Harmonisations, orchestrations. Tous arrangements musicaux. M. Léo LAURENT, 171, Faub. Poissonnière, Paris-9ème. Tél. 878.56.92.

Pupitre de poche pour harmonie et fanfare, primé concours Lépine, Paris, Mle déposé unique sur le marché européen, documents gratuits. Els TALMIOT, 36-Argenton (Indre).

MUSIQUE MILITAIRE

La Fanfare du 2ème Groupe de Chasseurs Mécanisés situé en Allemagne à proximité de la frontière et à 70 km de Metz dispose de places dans tous les pupitres pour musiciens appelés ou désirant faire carrière. Ecr. 2 mois avant l'appel à M. le Chef de Fanfare, SP 69.213.

OCCASIONS

Cause cessation activité, vendis saxo soprano Selmer doré, 1967, étui luxe. Saxo baryton neuf doré Buffet-Crampon, La Grave, fa dièze, aigu. Pavillon gravé étui luxe. Ecr. au journal sous numéro 898.

Recherche xylophone occasion 3 octaves. Ecr. M. WOJTASZEK Tadek, 11, Clos Michel, à POTIGNY (14).

Recherche saxo-basse d'occasion. P. compt. Faire offre à M. J.-Cl. LECIEUX, Harmonie municipale, SAINT-POL-sur-TERNOISE (62).

CONCOURS

LES SABLES-D'OLONNE (Vendée)

L'Harmonie Municipale des Sables-d'Olonne (Vendée) organise pour le 29 juin 1972 un Concours International de Musique. Toutes les sociétés musicales pourront y prendre part.

Les chorales d'hommes, mixtes dames, orchestres, harmonies, fanfares, tambours et clairons, trompettes et clairons, trompettes, cors, trompes, accordéons...

Des primes kilométriques seront accordées aux sociétés prenant part au concours et des prix en espèces attribués à chaque division de classement récompenseront les meilleurs sociétés.

Pour tous renseignements concernant cette importante manifestation musicale, s'adresser à M. Jean Jeannier, président de l'Harmonie, résidence du Palais.

VILLE DE COLMAR

15/16 AVRIL 1972

Concours international d'ensembles de musique de chambre, trios, quatuors et quintettes à cordes avec ou sans piano. Prix de 500 à 5.000 F.

Renseignements et inscription : OFFICE DU TOURISME, 68-COLMAR. Téléphone : (89) 41.02.29.

Délai d'inscription : 15 janvier 1972.

UN CINQUANTENAIRE SAINT-SAENS (1835-1921) COMPOSITEUR PARNASSIEN

Il y a 50 ans mourait Camille Saint-Saëns. A la Bibliothèque Nationale, le Département de la Musique expose, à cette occasion, des documents originaux conservés dans ses fonds.

A l'opposé des audaces et des épanchements romantiques, les styles et les idées de ce «rationnel de la musique» correspondent à ce que fut, pour les poètes, le Parnasse. Cette doctrine impassible de «l'art pour l'art» l'avait d'ailleurs séduit. L'hellénisme de Leconte de Lisle et l'orientalisme d'Henri Cazalis (Jean Lahor) se retrouvent dans son œuvre, avec d'autres thèmes familiers des Parnassiens : La danse macabre, Omphale, Dalila.

Dans ses lettres, le compositeur explique lui-même sa pensée et ses goûts : «L'art pour l'art, la forme aimée et cultivée pour elle-même, c'est le principe et l'essence même de l'art : la recherche de l'expression est le germe de la décadence» (Lettre à son ami Bellaigue, 1907). Adversaire des esthétiques étrangères et nouvelles, il stigmatisa avec l'énergie d'un caractère fortement accusé C. Franck, Wagner, Brahms, Moussorsky, R. Strauss et Debussy.

Pour souligner les correspondances entre musique et poésie et pour évoquer ce moment de l'art français plus proche de l'esprit que du cœur, on a placé, dans les vitrines, des poèmes de Théophile Gautier et de ses disciples à côté des partitions autographes de Saint-Saëns, des maquettes de costumes et de décors pour ses opéras.

Tout à la fois organiste, virtuose, chef d'orchestre, professeur, voyageur infatigable, poète, critique et philosophe, Saint-Saëns a laissé une œuvre considérable : son catalogue atteint l'opus 170. Il a abordé tous les genres et s'est imposé par la perfection de la forme.

Gounod, qui venait d'entendre la symphonie avec orgue, ne le saluait-il pas comme le «Beethoven français» ?

Cette présentation est ouverte au Département de la Musique de la Bibliothèque Nationale, 2, rue Louvois, 75 - Paris-2ème, de 9 h. à 18 h., tous les jours, sauf dimanches et fêtes jusqu'en novembre. Entrée libre.

(Communiqué par la Bibliothèque Nationale).

ÉDITIONS HENRY LEMOINE

17, Rue Pigalle - PARIS-IXème - Tél. 874-09-25

2 ouvrages recommandés pour l'étude de la Clarinette

Yves DIDIER

Au Service de la Clarinette

Méthode complète de Clarinette système BOEHM

Etude des gammes et principaux accords pour la Clarinette

Pour les Sociétés de Musique

S.C.T.T.V. TRANSATOUR

L'Agence officielle de la Confédération Musicale de France propose un séjour à Paris de trois jours

avec visite de Paris et de Versailles, en autocar avec guide, tour sur la Seine en Bateau-Mouche, hôtel et un repas par jour. Possibilité d'organiser une soirée au théâtre, sur demande

au prix de : 118 Frs (groupe de 40 personnes minimum).

Pour tous renseignements :

S.C.T.T.V. TRANSATOUR

34, Rue de Lisbonne - PARIS-8ème Lic. 183

Tél. 522-83-37

FÉDÉRATIONS RÉGIONALES

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

ALSACE

2.500 personnes ont applaudi l'Harmonie des Mines de Potasse à Bad Krozingen (Allemagne)

C'est à l'Harmonie des Mines de Potasse d'Alsace qu'échut dans l'après-midi du dimanche 12 septembre l'insigne honneur d'être l'ultra-moderne kiosque à musique inauguré 24 h. plus tôt par le ministre des Affaires Culturelles de Bade-Wurtemberg - du magnifique parc de cette station thermale bien connue, au sud de Fribourg-en-Brisgau, en y donnant un concert remarquable à tous points de vue.

Toutes les conditions et chances de réussite étaient réunies pour assurer le plein succès de ce gala d'ouverture : le grand mérite du chef et des 60 exécutants de l'Harmonie des Mines a été d'avoir su les saisir.

Ainsi, servi par l'acoustique exceptionnelle de ce nouveau pavillon, M. Albert Zeh, professeur au Conservatoire de Musique de Colmar et directeur de l'orchestre d'entreprise des MDP, sut, avec brio et une élégance dignes des plus prestigieuses « baguettes », tirer de chaque instrument des sonorités qui firent revivre, à leur niveau le plus élevé, les différentes œuvres inscrites au programme, et présentées, comme d'habitude, par Eugène J. Bertrand. En première partie on se délecta à l'audition de la Marche des Mineurs de Victor Garnier, de l'ouverture « Peter Schmitt » de Carl Maria von Weber, des sept mouvements des « Fêtes de Tierspichore » de François de Boisvalle et du poème symphonique « Finlandia » de Jean Sibelius.

Une muse plus légère présida à la deuxième partie : l'ouverture « d'Orphée aux Enfers » de Jacques Offenbach, la « Valse de l'Empereur » de Johann Strauss, les « Danse » Hongroises 6 et 8 de Johannes Brahms, le défilé « Sambre et Meuse » de Busuki.

Mais, outre le soleil radieux qui donnait à cette incrovable matinée couleur et chaleur, un autre élément déterminant de cette brillante performance musicale réalisée par les mineurs-musiciens fut incontestablement la présence d'un public particulièrement attentif (1.000 personnes assises et 1.500 debout) ce qui constitue un record jamais atteint pour un concert en ces lieux.

De nombreux auditeurs, après le « bis » (la marche de « Redetzky » de Johann Strauss), virent spontanément trouver, non seulement MM. Zeh, directeur de l'Harmonie, Heinrich B., chef du service des Relations professionnelles et sociales aux MDEA, Renaud, président de l'Amicale de l'Harmonie, mais aussi les instrumentistes pour leur exprimer, en termes à la fois touchants et enthousiastes, leur gratitude et leur enchantement.

Rarement l'Harmonie des Mines de Potasse d'Alsace, classée actuellement au suprême échelon dans la hiérarchie de la Confédération Française des Musiques d'Harmonie, avait atteint de tels sommets musicaux et jamais elle n'a été fêtée comme dimanche dernier à Bad-Krozingen; d'ailleurs, le directeur de l'établissement, accompagnant ses remerciements à M. Zeh et à ses artistes d'une belle gerbe et d'un vin d'honneur, les invita à revenir, non une mais deux fois, au cours de la prochaine saison.



linen « Rurtal 1028 » de Kosnar (Allemagne), l'O.A.P. de la S.N.C.F. de Paris prit place sur le podium. Avant l'interprétation de « La vallée maudite », de Ménéchetti (morceau imposé), l'O.A.P. avait exécuté une œuvre de A. Beletti « A TE », à l'intention de Mme Beletti, présente dans la salle. Cet hommage au compositeur disparu fut fort apprécié du public et c'est sous un tonnerre d'applaudissements que les exécutants quittèrent la scène laissant la place au quintette féminin Takeuchi Mandolin ensemble de Tokio (Japon) venu en costume national. Puis, se succédèrent, le Mandolin Konzert Gesellschaft de Herne (Allemagne), le Mandolin Orchester der Stadt Luzern (Suisse) et enfin le Nippon Mandolin Orchester de Tokio (Japon).

Le dimanche après-midi, les mélomanes se retrouvèrent au grand théâtre pour une matinée exceptionnelle consacrée à l'audition de l'orchestre de cithares « Weiss-Blau » de Monaco (Allemagne) et des solistes Ikuko Takeuchi (mandoline) et Giuseppe Auedda.

Le soir, pour la dernière addition, l'O.A.P. avait la lourde tâche d'ouvrir le concert en interprétant le « Canon en Ré majeur de Pachelbel (1) ». La chaleur des applaudissements prouvait, tant aux exécutants qu'à leur directeur, S. Dagosto, qu'ils avaient réussi dans leur entreprise. Puis, alors que les membres de l'O.A.P. regagnaient mélancoliques, la gare de Brescia, les mêmes sociétés que la veille se succédaient sur le podium du grand théâtre, l'Associazione Mandolinistica « Costantino Quaranta » terminait (sous la direction de Giovanni Guidi) ce festival particulièrement réussi.

Espérons qu'une telle manifestation fera école, et que dans un avenir, que j'ose espérer très prochain, un festival identique verra le jour en France.

(1) Enregistré par l'Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. sur disque Chappell, No CN 33.511.

AUBE ET HAUTE-MARNE

Après avoir rendu hommage à M. Louis PIARDON, le bureau de la Fédération Musicale Aube - Haute-Marne a tenu sa réunion annuelle à Chaumont.

Ce dimanche 19 septembre s'est tenue à Chaumont (Haute-Marne) la réunion du bureau de la Fédération Musicale Aube-Haute-Marne sous la présidence de M. Emile Logé, président, assisté de MM. Demmerie, Fievez, Borno, vice-présidents; Vallet, secrétaire; Charle, trésorier. Tous les membres du bureau étaient présents: MM. Fallot et Jean Logé (Troves), Fernandes (Bar-sur-Aube), Verdun (Wassy), Richard (Plancy), Maulandre (Saint-Dizier), Hucho (Romilly-sur-Seine), Gueguen (Chaumont). Assistait également à cette réunion M. Pierre Jeanson, de Villiers-en-Lieu.

Après avoir traité de nombreux problèmes qui se posent aux sociétés de musique et aux écoles de musique, les décisions et les dates suivantes ont été prises et arrêtées: ce sont MM. Emile Logé, Roger Vallet et Denis Borno qui représenteront la Fédération Aube - Haute-Marne au congrès de la Confédération Musicale de France à Paris les 6 et 7 novembre prochains. Le dimanche 5 décembre aura lieu à Saint-Dizier une journée pédagogique animée par MM. Maurice Fallot et Jean Logé et la participation de professeurs du Conservatoire de Troves; c'est le morceau « Suite Orientale » (des 4 numéros) de Francis Popy qui sera à l'étude (chaque participant devra s'en munir).

Pour 1972, les dates suivantes sont retenues: dimanche 27 février, à 14 h 30, à l'Hôtel de Ville de Troves, réunion du bureau de la Fédération Musicale Aube - Haute-Marne. Dimanche 12 mars à Villiers-en-Lieu (Haute-Marne): congrès annuel de la Fédération Musicale; c'est la société « L'Union Amicale de Villiers-en-Lieu » (chef de musique, M. Pierre Jeanson) qui en assurera l'organisation. Samedi 18 mars: examens fédéraux à Saint-Dizier. Dimanche 16 avril: examens fédéraux à Romilly-sur-Seine, Troves et Chaumont. Enfin, le dimanche 28 mai aura lieu à Plancy (Aube) un festival de musique interdépartemental organisé par la Fanfare de Plancy-Abbaye (chef de musique, M. Hubert Richard).

Cette réunion du bureau s'est tenue l'après-midi; la matinée a en effet été consacrée à un hommage à M. Louis Piardon, de Chaumont, qui fut président de la Fédération de 1930 à 1957. Après avoir assisté à une messe dite à son intention à la Basilique Saint-Jean et au cours de laquelle l'Harmonie Municipale de Chaumont sous la direction de son chef M. Gaston Fievez exécuta plusieurs morceaux, tous les membres du bureau, précédés de l'Harmonie, se rendirent au cimetière où une plaque fut déposée sur la tombe de Mme et M. Piardon, marquant ainsi le dixième anniversaire de sa mort. M. Baron, maire de Chaumont, était venu personnellement à cette brève cérémonie au cours de laquelle M. Emile Logé, président de la Fédération Musicale Aube - Haute-Marne exalta les qualités de chef, d'organisateur, de cœur de celui qui fit tant pour la Fédération et pour la musique.

D. BORNOT.

BOUCHES-DU-RHONE

Notre deuxième stage fédéral « Junior »

Dans le cadre de « l'Opération Jeunesse » lancée par sa Maison de la Culture et de la Jeunesse, Plan-de-Cuques recevait pour la deuxième année consécutive notre stage « Junior ».

Il réunissait cette année, du 30 juin au 4 juillet, 50 jeunes filles et jeunes garçons venant de 12 sociétés du département.

Ces jeunes gens, placés sous la direction technique de M. Canavesio et de ses collaborateurs MM. Badie, Gay, Resecco et Djamousian, accomplirent un travail remarquable tout au long de cette session.

Arrivés le mercredi 30 juin à 11 h. 30, les stagiaires furent reçus par M. Bertrand, maire de Plan-de-Cuques, entouré de MM. Galeazzi, directeur de la MCJ; Courrial, président de la Fédération et des responsables du stage.

Après les rafraîchissements et le déjeuner servi dans la salle du Clocheton, la première séance de travail voyait M. Canavesio tirer les conclusions du précédent rassemblement et donner les grandes lignes du travail qui allait être accompli cette année, à la suite de quoi, une lecture des morceaux du concert de fin de stage était faite.

L'après-midi se terminait par une baignade dans la piscine de Plan-de-Cuques à laquelle les jeunes musiciens avaient accès gratuitement durant toute la semaine grâce à l'amabilité de M. Bertrand.

Le jeudi était une journée particulièrement chargée avec répétition par pupitre sous la conduite de MM. Badie, Djamousian, Resecco et Canavesio le matin, l'après-midi étant réservé à un exposé sur la physique des sons par M. Gilbert Gay, suivi d'une répétition générale.

Vendredi matin, exposé général de M. Canavesio sur l'orchestration dans les diverses formations musicales et, sous sa direction, répétition générale durant laquelle Maître Goudreau, adjoint aux Beaux-Arts de la ville de Marseille nous a fait l'honneur d'une visite pour se documenter sur le travail effectué. Accueilli par le président Courrial, il a écouté, durant plus d'une heure la formation des jeunes et s'est montré très satisfait du résultat.

L'après-midi avait lieu la remise des prix; au Conservatoire de Marseille, certains lauréats se trouvant parmi les stagiaires, une sortie générale a été organisée au cours de laquelle nos derniers ont été ovationnés par leurs collègues. Au retour, cours de direction de M. Canavesio et répétition de détail avant baignade.

La matinée de samedi débutait par une répétition générale que suivait un exposé très captivant sur la méthode Orff, donné par M. Bloque, spécialiste des méthodes actives d'éducation musicale, professeur à l'école municipale de La Clotat.

L'après-midi, M. Canavesio faisait une causerie sur les formations d'harmonie avant de mettre la dernière main au redoutable programme du lendemain. Le soir nos stagiaires allaient donner un aperçu de leur talent à Ceyreste où la Musique Municipale de La Clotat donnait une audition.

Dimanche matin, à 10 h., le cœur un peu serré, les stagiaires se mettaient en place sur la place de l'Église de Plan-de-Cuques pour le concert, final.

Une foule compacte se pressait autour d'eux dans laquelle se trouvaient de nombreux parents et amis venus de tout le département.

Parmi les personnalités on remarquait M. le sous-préfet Cultiaux, représentant M. le préfet de région Laporte; M. Bertrand, maire de Plan-de-Cuques; M. Vaisse, professeur au Conservatoire de Marseille représentant Maître Barizet, directeur; M. Courrial, président fédéral, entouré de ses conseillers MM. Rouvière, Resecco, Lombard, Firmin, Badie ainsi que de nombreux présidents et membres de sociétés fédérées.

C'est devant, tout ce monde émerveillé que M. Canavesio levait sa baguette pour l'exécution de la

Marche de la Fédération des BDR, dont il est l'auteur, venant ensuite les numéros 1 et 2 des Impressions d'Italie de Gustave Charpentier que suivaient les rythmes modernes de Borge and Bess de Gershwin précédant un Divertissement de Haydn sous la direction du jeune Laurent Canavesio, pour terminer la Marche de Tanhauser de Wagner nous faisaient apprécier le mordant des cuivres.

Cette magnifique prestation terminée, un apéritif était servi dans l'immense salle du Clocheton où se tenait l'exposition des œuvres des jeunes de la MCJ. Il était suivi d'un repas amical où furent prononcées par MM. Bertrand et Courrial, ce dernier remettant à M. le maire de Plan-de-Cuques la plaquette d'honneur de la Fédération des Sociétés Musicales des BDR en remerciement de son dévouement à notre cause et pour l'aide et les éminents services qu'il nous rend en toutes occasions.

Nous ne saurions terminer sans exprimer notre gratitude aux sociétés qui nous ont désigné des stagiaires et sans les féliciter pour l'enseignement qu'elles leur dispensent.

Le Centre

Nécrologie

Monsieur Edouard HYGOUNEC

Nous venons d'apprendre, avec peine, la mort, à l'âge de 73 ans, de notre ami Edouard Hygoune, ancien vice-président et membre d'honneur de notre Fédération.

Après avoir dirigé pendant de longues années l'Orchestre de l'Amicale Symphonique Montferrandaise, il s'était fixé à Aurillac où il a dirigé également pendant plusieurs années, l'école municipale de musique et l'Harmonie de cette ville.

Edouard Hygoune, musicien compétent et chef distingué, laissera dans notre Fédération le souvenir d'un homme affable et dynamique ainsi que d'un dévoué serviteur de la musique.

La Fédération Musicale du Centre adresse à son épouse et à sa famille l'expression de ses condoléances attristées et de ses sentiments de vive sympathie.

A. R.

CENTRE

Centre

Nécrologie

Monsieur Edouard HYGOUNEC

Nous venons d'apprendre, avec peine, la mort, à l'âge de 73 ans, de notre ami Edouard Hygoune, ancien vice-président et membre d'honneur de notre Fédération.

Après avoir dirigé pendant de longues années l'Orchestre de l'Amicale Symphonique Montferrandaise, il s'était fixé à Aurillac où il a dirigé également pendant plusieurs années, l'école municipale de musique et l'Harmonie de cette ville.

Edouard Hygoune, musicien compétent et chef distingué, laissera dans notre Fédération le souvenir d'un homme affable et dynamique ainsi que d'un dévoué serviteur de la musique.

La Fédération Musicale du Centre adresse à son épouse et à sa famille l'expression de ses condoléances attristées et de ses sentiments de vive sympathie.

A. R.

CHAMPAGNE ET MEUSE

Voyage en Allemagne

La Société Philharmonique de Champagne (anciennement Grand Fanfare Champenoise de la Marne) a fait un beau voyage en Allemagne.

Le Comité de la Société Philharmonique avait décidé d'organiser un déplacement en Allemagne, les 11 et 12 septembre, avec étape à Coblence où un concert avait été prévu sur la « Zentralplatz ».

Trois ans éminemment musiciens et familles, soit une caravane de 125 personnes.

Une promenade en bateau de Bingen à Saint-Goar permit d'admirer le vignoble étalé à flanc de coteau et d'apprécier cette pittoresque région aux multiples châteaux pleins de légendes.

A Coblence, nos musiciens furent reçus, au nom de la ville, par M. le conseiller Bach, chargé des affaires culturelles. Aux souhaits de bienvenue, c'est M. Ducceller, président, adjoint, en l'absence de M. R.-J. de Vogüé, président du Comité actif, qui adressa ses remerciements pour l'accueil reçu.

Le dimanche après une brève visite de la ville, le retour par la vallée de la Moselle fut fort apprécié.

Inutile de dire que tous les participants ont rapporté de cette courte visite un souvenir qui marquera longtemps. Regrettons seulement que le temps manquant le samedi ait un peu contrarié le déroulement du programme, sans toutefois empêcher la bonne humeur de régner parmi nos musiciens, ce qui se doit pour des Champenois.

HAUTE-GARONNE

DISTINCTION

Par décret du 12-5-71

M. BOEHRER Alfred,

Président de la Lyre Lauragaise, a été fait chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Vives félicitations.

LUCHON

Nécrologie

C'est avec une profonde tristesse que les musiciens de la Fanfare Luchonnaise ont appris la mort de Joseph Aunos.

Membre de notre société depuis 1944 il vint parmi nous quand notre phalange reprit ses activités après la longue nuit de l'occupation.

Un certain temps éloigné par le travail c'est avec une très grande joie qu'il retrouva ses activités dans la fanfare, ses amis et son cher Luchon.

Né à Villach dans ce Val-d'Aran si proche, il avait été initié tout jeune au goût de la musique par son père luthier et violoniste qui lui avait également fait découvrir les beautés de la nature par de longues randonnées dans nos belles Pyrénées.

Son souvenir restera toujours parmi nous comme celui d'un ami sincère et d'un disciple ardent de l'art musical populaire.

Dans ce deuil cruel qui frappe tous ses proches ainsi que la grande famille des musiciens nous adressons à tous les siens l'expression de nos sincères condoléances et l'hommage de notre douloureuse sympathie.

Jean BIBIS,

Président de la Fanfare Luchonnaise.

ILE-DE-FRANCE

Quand l'Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. se déplace...

Quand, il y a 6 mois environ, le nom de Brescia fut prononcé pour la première fois au cours d'une répétition, beaucoup pensèrent que ce voyage ne serait jamais qu'un rêve... Eh! bien, non... Vendredi 17 septembre 1971, les 42 exécutants et 20 accompagnants de l'O.A.P. prenaient place dans une voiture-cabriolet du Simplon-Express et se retrouvaient le lendemain matin, en narrant bien.

Samedi après-midi, M. le maire de Brescia accueillait les délégations des différentes sociétés dans les salons de l'Hôtel de Ville. Avant de remettre à chaque directeur et président quelques souvenirs, dont un magnifique bronze, il avait, dans un discours, très goûté de ses invités, déclaré entre autre: « Les instruments à plectre viennent se poser comme un des types d'instruments les plus valables pour la diffusion de l'irremplaçable langage universel qu'est la musique... Rien ne peut, plus que la musique rapprocher les âmes... allumer les sympathies... Rien ne peut, plus que la musique, rapprocher les civilisations et les cultures étrangères, les traditions et les valeurs civiles, qui autrement ne pourraient trouver d'autre moyen de communication ». L'on comprend mieux après avoir entendu ces paroles, pourquoi le festival de Brescia est à chaque fois un triomphe.

A 21 h., au grand théâtre de la ville, devant une salle comble (sans doute plus de 1.500 personnes), se déroulait le 1er concert du Festival international de la ville de Brescia pour orchestres à plectre, organisé par l'Associazione mandolinistica Costantino Quaranta.

Après le Club des Mandolinistes de Remiremont et ses 35 exécutants de moins de 25 ans, après le Mando-

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure, les membres de l'Orchestre qui étaient au rendez-vous, restèrent muets d'admiration, pris par le charme des interprétations de ce quintette exceptionnel. Un Ronde de Calace plein de sensibilité, un Caprice Roumain de G. Enesco dont l'interprétation demande une rare virtuosité et quelques œuvres aux accents typiquement japonais démontrèrent les immenses possibilités de cette formation, dont le passage dans la capitale aurait passé inaperçu, si des liens profonds d'amitié n'avaient rapproché le Docteur Takahashi et Sylvain Dagosto, directeur de l'O.A.P.

C'est au milieu des éclairs des flashes et des toasts portés à la musique en général, aux instruments à plectre en particulier et à l'amitié franco-japonaise que s'éleva cette soirée au terme de laquelle le Docteur Takahashi renouvela à l'O.A.P. son invitation au festival de Tokio de 1973...

Un beau rêve... mais c'en ne sera sans doute jamais réalité.

A. H.

Orchestre à Plectre de la S.N.C.F. reçoit...

Le festival des orchestres à plectre de Brescia a permis aux musiciens de l'O.A.P. de découvrir une magnifique région, de se mesurer à de très bonnes sociétés étrangères et aussi de nouer des amitiés nouvelles.

Par exemple, chacun fut frappé par la gentillesse, par l'affabilité des membres du Takeuchi Mandolin Ensemble de Tokio, et, quand le Docteur Takahashi avisa le directeur de l'O.A.P. de son passage à Paris, une réception amicale fut immédiatement mise sur pied.

Mardi 28 septembre 1971, vers 19 h., c'est revêtus de leur costume national que les charmants exécutants de ce quintette à plectre firent leur apparition dans la salle de répétition de l'O.A.P. fleurie et parée pour la circonstance.

Pendant plus d'une heure,

de Paris fut invité par le B.C.A. Orchestre de Leicester (Grande-Bretagne). Il y alla donc donner un grand concert. Un accueil chaleureux lui fut réservé et ce déplacement de trois jours (par avion) permit un échange culturel (consacré à l'accordéon), très apprécié de tous.

La saison s'achève par les concerts de squares dont celui du 24 juin dernier au Parc Montsouris.

L'Orchestre d'Accordéons de Paris devant la carence des maisons de disques décida d'entreprendre un enregistrement à ses frais, et c'est ainsi qu'au mois de juin parut un disque 33 cms 45 tours, avec une face de musique classique et une face de musique de variétés. Ce disque sur, prit beaucoup de professionnels et plus particulièrement la Sté Pathé-Marconi qui en entreprit la diffusion. Nous avons donc grand espoir sur le succès de ce disque qui plaide en faveur de l'accordéon.

Nous sommes heureux de signaler aussi la valeur de nos jeunes dont cinq de nos camarades se sont qualifiés pour prendre part au concours d'excellence de la C.M.F. en novembre 1971. En solfège : Marie-José Bernaux, Michel Kus (déjà titulaire d'un 1er prix d'excellence d'accordéon) et Françoise Eblert. En solfège et accordéon : Régis Baudrillart et Georges Guillaume.

Enfin, l'Orchestre d'Accordéons de Paris donna son concert annuel de gala le 5 décembre 1971, à 15 h. à la salle communale de Charenton, 9, avenue de la République. (Métro : Charenton - Ecoles) à 200 mètres. Nous comptons voir comme les années précédentes, un public nombreux, ce qui sera le meilleur encouragement pour nous et nous aidera à atteindre notre but : « Faire apprécier et aimer l'accordéon ».

Le secrétaire général,
Eric HADAMAR.

U.A.I.C.F. — Ecole de Musique des Services Centraux d'Europe Xème Coupe de l'Accordéon

Les élèves accordéonistes sélectionnés lors du festival-concours organisé le 13 mai dernier à Grandvilliers (Oise) ont participé à la 10ème coupe d'Europe de l'Accordéon les 10, 11 et 12 septembre 1971, à Tilburg (Pays-Bas).

Le nombre de concurrents venus d'Espagne, d'Italie, du Luxembourg, de Suisse, d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas et de nombreuses villes de France était important, et les membres du jury (composé des plus éminentes personnalités internationales de la musique et de l'accordéon) ont noté les concurrents très objectivement et impartialement.

14 élèves de notre école se sont présentés individuellement, ainsi que l'ensemble de 20 accordéonistes remportant ainsi 11 coupes et 4 médailles d'or, et l'ensemble d'accordéons de l'école de musique des services centraux UAICE, classé en catégorie « C » étant donné les catégories suivantes :

A : catégorie élémentaire ; B : catégorie moyenne ; C : catégorie supérieure.

De plus il a obtenu : diplôme et 1er prix, avec distinction, coupe et ruban d'honneur avec 95% des points.

Enfin, le diplôme de mérite pour les brillantes présentations des élèves à la Xème coupe de l'accordéon et la carte de meilleur professeur européen ont été attribués à MM. Fournet et Taveri.

Le Directeur,
M. FORNET.

La Sirène de Paris

Suite à divers concerts dont un grand concert de gala qui souleva l'enthousiasme de l'auditoire, La Sirène a repris ses répétitions à son siège social, 20, rue Dareau, Paris-14ème, tous les dimanches matin, de 9 h. à 11 h.

Elle fait appel aux amateurs de bonne musique, désireux de venir grossir ses rangs.

Des places sont vacantes aux pupitres des bugles, trompettes, trombones, cors, saxophones, altos, basses, contrebasses.

SOUVENIR DE M. HUGONNET

Le 24 octobre 1971 disparaissait brusquement M. HUGONNET, président de la Fédération et ceux qu'il a approchés gardent un fidèle souvenir à sa mémoire.

Président de grande classe, il défendait la cause de nos Sociétés Musicales avec cœur et les soutenait auprès des Pouvoirs Publics ; aussi sa disparition a été cruelle à notre Fédération.

Le Comité se devait de lui témoigner sa reconnaissance ; et le 23 octobre 71, une plaque souvenir a été déposée sur sa tombe à Montferriand par le colonel Charollais, délégué par le comité dont il a excusé les absents, malades ou empêchés par leurs obligations professionnelles.

M. Coutant, président de l'Amicale de Poissy a déposé, lui aussi, une plaque souvenir au nom de cette amicale que M. Hugonnet a tant aimée.

Assistaient à cette cérémonie : Mme et M. Reiln, président de la Fédération du Centre ; M. Wegl, président de la Fédération d'Auvergne. Mme Hugonnet accompagnée de son fils, avait tenu à être présente malgré sa grande fatigue actuelle. Le colonel Charollais lui témoigna, à nouveau, la sympathie des membres du Comité et de MM. Ehrmann et Senler-Colliery, Président de la CMF et lui souhaita prompt et complet rétablissement de sa santé.

Le secrétaire général
de la Fédération
Colonel Charollais

LOIRE ET HAUTE-LOIRE

SAINT-GENEST-LERPT Distribution des Prix à l'Ecole de Musique

Le jeudi 24 juin 1971, à eu lieu, salle des répétitions, la remise des prix aux élèves de l'école de musique. Une nombreuse assistance de parents et amis s'est déplacée pour la circonstance. Après le mot de bienvenue du président Chappa, qui accueillit M. Richard, conseiller gé-

néral, maire de Saint-Genest-Lerpt, le directeur de l'école de musique M. Jean-Baptiste Devun procéda à la lecture du palmarès. Il félicita les nombreux élèves pour les brillants résultats obtenus aux examens de l'école et de la Fédération, et remercia les professeurs pour leur dévouement. M. Richard, ensuite, se déclara satisfait de la bonne marche de l'école de musique, pépinière de jeunes talents, qui assureront l'avenir de l'Union Musicale. Il engage les jeunes musiciens à poursuivre leurs efforts pour continuer à assurer le maintien de la société en division supérieure, classement qui fait honneur à la population lerptienne tout entière. Enfin, il remercia M. Jean-Baptiste Devun pour le travail accompli tout au long de cette année.

C'est ensuite l'audition des élèves instrumentistes. Les jeunes Barroux Patrick et Parisier Marie-Odile (saxo), Rochedix Michel (clarinette), et Bessanel René (cornet) donnèrent, une interprétation très appréciée des morceaux imposés aux examens de la Fédération.

Puis le quintette de clarinettes interprète deux pièces de M. Semler-Colliery, président de la Confédération Musicale de France.

C'est ensuite au tour de l'ensemble de Musique de Chambre de se faire entendre dans deux œuvres classiques : « Menuet » de Beethoven, et « Rigaudon de Dardanus » de Rameau.

Pour terminer la soirée, la classe d'Orchestre sous la direction de Maurice Rasclé, interprète successivement la « Première pièce caractéristique » de Chauvet ; « Aria » de J.-S. Bach ; « Andante de la 1ère Symphonie » de Beethoven, et « Bourrée » de la suite pour trompettes de J.-S. Bach.

Toute l'assistance fut unanime à reconnaître la qualité du programme offert par les élèves et les musiciens, et exprima son plaisir d'avoir été conviée à un si parfait régal artistique.

MIDI

« Les Etoiles du Rail » à Heilbronn-Neckar (Ville jumelée à Beziers)

Mercredi 8 septembre, 12 h. 01, on jure verte et chemisier blanc les majorettes « Les Etoiles du Rail » arrivent en gare d'Heilbronn. M. Liguory, leur dirigeant, et les majorettes ont l'agréable surprise d'être accueillis par M. le bourgmestre d'Heilbronn en compagnie de M. le chef de gare et de MM. Frischle et Eriewein, ces derniers devant leur servir de guide pendant tout leur séjour.

Après les discours et les congratulations de bienvenue ce fut le départ pour la « Jugendherberge » (Auberge de Jeunesse) où elles devaient être logées.

L'après-midi fut consacré au tourisme et surtout à l'achat et l'envoi de cartes postales.

Le lendemain, une matinée de liberté leur permit d'apprécier les charmes d'Heilbronn et de faire un peu de lèche-vitrine. Après ces demi-journées de flânerie, les choses sérieuses allaient commencer. La ville d'Heilbronn ayant organisé à la « Tente des fêtes » à « Theresienwiese », l'après-midi joyeux des citoyens âgés, c'est de bonne grâce et avec tout leur cœur que les « Etoiles du Rail » y participèrent. Leurs évolutions sur la scène furent appréciées et chaleureusement applaudies.

Une soirée de liberté leur donna l'occasion de se reposer et de reprendre des forces pour le lendemain.

En effet, le vendredi fut une journée chargée pour « Les Etoiles du Rail ». Dès le matin, après une visite des usines Knorr qui dura une heure et demi, elles offrirent au personnel de l'usine une démonstration de leur talent par un petit défilé et une parade sur place et ce, pendant trois quart d'heure. Le personnel de l'usine ne ménagea pas ses applaudissements à ces jeunes filles venues de France pour leur apporter un moment de détente plein de grâce.

Mais la journée n'était pas finie. Après une visite enchantée au jardin des contes de fées à « Jagtthausen », « Les Etoiles du Rail » durent revenir à Heilbronn à la « Tente des fêtes » où elles étaient attendues avec impatience par le public. Cette soirée, donnée en l'honneur des Heilbronner résidents à l'étranger, vit un nouveau succès des « Etoiles du Rail ».

Le samedi fut consacré aux cérémonies officielles. En effet, Heilbronn honorait le 600ème anniversaire de sa franchise, le jumelage avec Beziers et Port-Talbot (Pays de Galles) et la Fête du vin. (Heilbronn est la deuxième ville productrice de vin d'Allemagne).

Après une évolution fort goûtée et fort applaudie dans la cour d'honneur de la mairie, « Les Etoiles du Rail » donnèrent un autre aperçu de leur talent en faisant, à la demande des municipalités, le tour de la salle du conseil en chantant. Les discours protocolaires terminés, une délégation de majorettes, sous la conduite de leur président, M. Liguory, offrit aux municipalités d'Heilbronn et de Port-Talbot un panier de vins du Languedoc avec une poupée biterroise. M. le bourgmestre d'Heilbronn reçut de plus une photo grand format et encadrée des « Etoiles du Rail ». Tous ces cadeaux furent fort prisés des récipiendaires.

L'après-midi, une promenade en bateau sur le Neckar permit aux majorettes de goûter le charme de défendre malgré un temps maussade.

La journée n'était pas achevée pour autant. Une nouvelle soirée

Paul Beuscher
23 à 29, boulevard Beaumarchais
PARIS-4° — Tél. 887-09-03
Propose aux meilleures conditions tous les Instruments pour débutants ou professionnels
— A vent (bois cuivre).
— A percussion.
— Accessoires.
— Tenues de musiciens.
— Equipements complets pour majorettes.
— Musique imprimée, méthodes, etc...
Catalogues et devis gratuits sur demande
Et... Si vous parlez Musique...
Dites toujours : Paul BEUSCHER !

les attendait à la « Tente des Fêtes » ? Soirée donnée en l'honneur des villes jumelées et en présence des délégations des trois municipalités. La chaleur des applaudissements ayant suivi l'évolution sur scène avec numéros de bâtons lumineux montra que délégations et public furent enchantés du spectacle que leur avait offert « Les Etoiles du Rail ».

Le dimanche, comme tout dimanche qui se respecte, commença par une matinée de fanfante. La suite de la journée fut plus rude.

L'après-midi, « Les Etoiles du Rail » participèrent au programme coloré de l'automne des enfants. Après une évolution fort appréciée chaque majorette reçut des sucres. Les musiciens les ayant accompagnés furent tellement enchantés de leur prestation qu'ils offrirent un de leur « abako » à M. Liguory. Mme Liguory, son épouse, ne fut pas oubliée car elle reçut un magnifique bouquet de fleurs des mains du président du Comité des fêtes d'Heilbronn.

Tous ces cadeaux ne devaient pas faire oublier aux « Etoiles du Rail » la campagne heilbronnoise et de se que de 19 h. à 21 h. 30, elles allaient faire une innovation. En effet, pour la première fois, un groupe de majorettes allait défilé dans les rues d'Heilbronn. Partant de « La Tente des fêtes » et allant jusqu'à firent une démonstration de leur savoir entre deux rangées d'un public de plus en plus nombreux et de plus en plus conquis par les Etoiles.

Malheureusement, tout à une fin, même les choses les plus belles. Aussi, le lundi, après une matinée passée à acheter les souvenirs, le repas de midi se transforma vite en un repas d'au-revoir. Un peu de galeté s'est quand même manifesté à la fin du repas lorsque M. le directeur de l'Auberge de Jeunesse et M. Fritschle offrirent respectivement l'écusson de l'auberge et l'écusson de la ville d'Heilbronn, en bois sculpté pour l'excellente tenue du groupe pendant son séjour.

Puis ce fut le départ pour la gare où M. le bourgmestre d'Heilbronn avait tenu à venir pour dire au revoir à ce groupe qui lui avait tant plu et dont il n'avait eu que des éloges.

En résumé, un excellent voyage qui a été agréable aussi bien aux « Etoiles du Rail » qu'aux Heilbronner, comme le montre l'extrait, ci-dessous de l'« Heilbronner-Stimme » du 14 septembre 1971 :

« A 19 h. 10, M. Alfred Mayer donna le départ du cortège des lampions qui dut se frayer péniblement un passage entre les milliers de badauds. Devant ce cortège de lumière marchaient les élégantes jeunes filles du groupe de majorettes, « Les Etoiles du Rail » venant de la ville de Beziers, jumelée avec Heilbronn. Par leurs démonstrations douées d'une grande virtuosité, elles recueillirent un tonnerre d'applaudissements. »

Moselle et Meurthe-et-Moselle

Succès aux examens fédéraux et au conservatoire régional de Metz

C'est respectivement dans les centres de Saint-Avold (M. Bellion) et de Freyming (M. Boitel), que se déroulèrent le 13 mai, sous la présidence de M. Lafond, les examens fédéraux pour les 150 élèves appartenant aux différentes écoles et formations du bassin. Les résultats furent très satisfaisants, beaucoup d'élèves enlevèrent les hautes récompenses (premiers prix et premières mentions) et félicitations une fois de plus, tous les enseignants pour ces brillants succès.

Au conservatoire, un candidat spécialement récompensé de son intense travail, M. Bour Henri, vient d'obtenir, un premier prix de solfège, un premier prix de Basson et un deuxième prix de musique de chambre. Bravo pour ce palmarès élogieux, et tous nos vœux pour le conservatoire de Paris.

Signalons d'autre part la belle récompense obtenue par M. Klam Raymond, sous-chef de l'Harmonie, un premier accessit au cours supérieur d'harmonie, classe de M. Gazin. Toutes nos félicitations.

Obsèque de M. Joseph KLAM.

Joseph Klam a quitté notre monde dans sa 67^e année, un grand ami à disparu. Cet homme avait su donner au mot « ami » et au mot « monde » tous les prolongements humains qu'on est capable de souhaiter, plus d'un demi-siècle au service des autres, pour la musique. Atissi des centaines de personnes se pressaient, en cette matinée du 3 avril, à l'église de la Cité Jeanne-d'Arc, pour lui dire un dernier adieu.

Pour nous, membres de l'Harmonie, Joseph Klam était l'incarnation même du sociétaire idéal : excellent musicien, tenant sa partie avec compétence et attention. Il fit ses débuts à l'Harmonie Municipale de Forbach à l'âge de 15 ans, après son service militaire qu'il effectua à la Musique du 170ème R.I. à Kehl, commandé par le capitaine Pierre Dupont, dont il aimait tant remémorer ses souvenirs, c'est à l'Harmonie des H.B.L. qu'il devait appartenir.

Excellent technicien, possédant des qualités d'enseignement auprès de nombreux jeunes qu'il forma, il était la personnification même de la musique à laquelle il avait déjà beaucoup sacrifié, et qu'il désirait servir encore davantage depuis qu'il était en retraite.

Dire ce que fut M. Klam est chose simple : il a été ce que chacun nous voudrions être : un homme droit, éclairé, et dévoué, une conscience sensible, forte et belle, un musicien de talent, un amateur culturel.

L'orchestre champêtre qu'il créa au cœur de sa cité, et qu'il dirigea des années, fut souvent l'objet d'une grande joie et de gros succès dont il était comblé. Titulaire de nombreuses décorations, récompense d'une longue carrière, il recevait en 1967, la médaille des vétérans pour 50 années d'activité.

Sa vie n'a pas été une aventure vaine, ce dernier hommage est la preuve de la magnifique influence qu'il a exercée et que son souvenir continuera d'exercer auprès de tous ceux qu'il a connus.

R. BOITEL.

NORMANDIE

EVREUX A la musique municipale

Tous pour un, un pour tous... Ils étaient donc soixante musiciens à avoir pris place, mercredi soir, sur la scène du théâtre municipal. Sixante musiciens qui, depuis de nombreuses semaines, n'ont cessé de révéler, sous la direction de leur chef inlassable, un amour et le résultat de leurs efforts aurait sans doute mérité un public encore plus important que celui — malgré certaine concurrence de la T.V. — remplit largement les travées.

Ce concert, de la Musique municipale a, en effet, mis une fois de plus en relief la valeur du travail accompli, rue Guillaume-Costeley. Les spectateurs ont ainsi pu voir une harmonie dont l'aspect aurait été sainte Cécile elle-même, si celle-ci n'avait hélas ! été aveugle comme chacun sait.

L'ensemble en a été encore une fois un peu plus rejoint : la moyenne d'âge ne doit guère en dépasser la trentaine. C'est là naturellement le fruit de l'action entreprise par la municipalité, avec l'appui de M. Lion, à travers l'école de musique.

RÉPARATIONS

REMISE À NEUF

DE TOUS INSTRUMENTS

CUivre - Argenture - Vernis

FABRICATION — OCCASIONS

ARTISAN SPECIALISE

R. MAZÉREAU

39, rue N.-D.-de-Lorette

— PARIS 9 — Fournisseur de la Garde Républicaine

TOULOUSE - MIDI - PYRÉNÉES (318m.)

SAL CHAMPETRE DE JEAN BENTABERRY
(Tous les vendredis, de 18 h. 31 à 18 h. 50).

12 NOVEMBRE 1971 :
Pillettes d'argent, polka pour clarinette (soliste : Armand Médous), Fabius Bressy ; Perle fine, schottisch, F. Romain ; La vie en rose, mazurka pour cornet (soliste : Albert Calvayrac), Fernand Andrieu.

14 NOVEMBRE 1971 :
Noëlle et Frelon, polka pour 2 cornets (solistes A. Calvayrac, A. Philibert), L. Baud ; Eva, schottisch pour clarinette (soliste, Armand Médous), Edmond Avon ; Fleur aimée, mazurka, Louis Bajus ; Sonorita, valse espagnole, Fernand Andrieu ; Joyeux refrains du savatier, quadrille, Acets-Banquetteau.

19 NOVEMBRE 1971 :
Gitaná, valse espagnole, Fernand Andrieu ; La vie parisienne, quadrille tiré de l'Opéra-Comique de Jacques Offenbach.

26 NOVEMBRE 1971 :
En descendant, polka pour deux cornets (solistes : Albert Calvayrac et Albert Philibert), Félix-Pierre Loup ; Chic-au-Ré, schottisch, F. Romain ; Panaisie, mazurka pour clarinette (soliste : Armand Médous), Edmond Avon.

28 NOVEMBRE 1971 :
Pillettes d'argent, polka pour clarinette (soliste, Armand Médous), Fabius Bressy ; Perle fine, schottisch, F. Romain ; La vie en rose, mazurka pour cornet (soliste Albert Calvayrac), F. Andrieu ; Gitaná, valse espagnole, F. Andrieu ; Orphée aux enfers, quadrille tiré de l'Op. C. de Jacques Offenbach.

3 DECEMBRE 1971 :
La housarde, valse, Louis Ganne ; Orphée aux enfers, quadrille tiré de l'Opéra-Comique de Jacques Offenbach.

10 DECEMBRE 1971 :
Simone-Yvonne, polka pour deux cornets (solistes : Albert Calvayrac et Albert Philibert) Léon Canivez ; Pas de patineurs, Edmond Joue ; Souvenir des Pyrénées, mazurka, Georges Lebert.

17 DECEMBRE 1971 :
L'adorée, valse pour clarinette (soliste : Armand Médous) F. Deydier ; Le Maconnais, quadrille, G. Meister.

24 DECEMBRE 1971 :
Clochettes bleues, polka, Roger Colteux ; Fiorella, schottisch, Louis Moiseilo ; L'élégante, mazurka pour clarinette (soliste : Armand Médous), F. Deydier.

VANDOREN

MANUFACTURE

d'Anches et Becs

pour instruments de musique

56, rue Lepic, PARIS-18^e

Tél. : MONTmartre 39.87

Anches et becs pour artistes

M. Lion peut disposer de pupitres homogènes très bien garnis : tandis qu'un hautbois montre le bout de son archet, on ne compte pas moins de soixante-dix de vingt clarinettes auprès desquelles les saxophones et les trompettes restent fort bien placés. Ce bel ensemble se tailla un beau succès à travers un programme, lui aussi, une fois de plus, sérieusement modernisé. D'où cette « Danse des violons », de Jeanjean, ces chaudes « Heures négalaises », d'Avignon, et ces extraits de « My fair lady », qui firent apparaître sur la scène vibratoire et cougée... Mais la première partie du concert avait valu à l'orchestre d'affronter de grandes œuvres plus classiques : une solide ouverture de Freischütz, une alerte « Marche de Enokofiev » et surtout le célèbre « Concerto pour trompette » de Joseph Haydn.

L'entreprise était périlleuse. Sur-tout pour le soliste Patrice Porté, qui s'en tira pourtant très honorablement. De même que l'orchestre qui aura ainsi démontré sa maturité face aux grands morceaux du répertoire. Une maturité bien prometteuse pour l'avenir.

A l'école de musique E. Clérissé

Dans le calendrier de plus en plus désertique de la vie musicale, ou plus généralement culturelle, à Evreux, les concerts de l'école de musique sont autant de oasis. Le public s'y presse en foule autour des jeunes élèves de M. Lion. Et une affinité sans concession à l'égard d'un public qui ne serait guère méfiant, propose les plus grandes œuvres de la musique de chambre exécutées par les meilleurs interprètes : le duo Billard-Azaïs, l'orchestre Jean-François Paillard ou, plus récemment, l'orchestre de chambre de Rouen...

Dimanche, le programme était copieux : l'un des ensembles les plus connus, les plus affirmés au Parnasse des instrumentistes français : le trio Pasquier. Dans la grande famille de virtuoses qui porte désormais ce nom, ils furent les premiers. Jouant ensemble depuis plus de quarante ans, c'est peu de dire qu'ils s'entendent parfaitement. Trois pour un, un pour trois... Ces trois mousquetaires jouent de l'archet avec une synchronisation et une homogénéité qui ont défié des décades.

On les a fort applaudis dans le trio de T. Franck (le plus joli moment de leur concert) puis dans deux grandes œuvres bien plus connues : le Trio op. 9 no 3 de Beethoven et le Divertimento K 563 de Mozart.

Treize autour d'un piano et une nombreuse assistance... L'école de musique était, hier matin, le cadre de la traditionnelle audition du cours de Mme Brigitte Lion-Bervert. Une audition qui, une fois encore, aura été un succès et aura traduit le précieux travail accompli par la fille de M. Lion. On sait d'ailleurs qu'une très vigoureuse sélection présida à l'entrée de ce cours dont les effectifs doivent naturellement être limités face à une demande qui est particulièrement forte. A la suite de quoi, les déficiences sont rares... Il en résulte une stabilité d'ensemble, permettant à Mme Lion-Bervert de réaliser un travail important en profondeur. On a pu s'en rendre compte une fois de plus, hier, où non sans émotion parfois — les jeunes pianistes (deux garçons, onze filles) ont exécuté une pièce brève (ou deux) mettant en valeur leur talent, leur générosité. La musique française était particulièrement à l'honneur. Et c'est avec beaucoup de plaisir que parents et amis auront écouté ce récital à treize voix. Un récital qui mit en lumière plusieurs jeunes particulièrement doués, mais dont la jeune modestie mérite au moins pour le moment encore d'être épargnée... On les retrouvera plus tard.

BERNAY

L'orchestre municipal a bien rempli sa saison 70-71 avec 10 concerts et 2 messes données, dans des salles et églises toujours comblées, soit à l'occasion des grandes et traditionnelles dates de l'année, soit à la demande de sociétés et d'établissements scolaires, locaux ou non ; ceci impliquant une certaine activité extramuros, gage de réputation croissante.

Cette réputation s'explique quand on sait avec quelle honnêteté musicale le travail est accompli, et combien fouillées sont les répétitions au cours desquelles l'orchestre étudie ses maladresses, recherche la couleur vraie, l'accent juste. A cela s'ajoute un répertoire tentaculaire

qui, des polyphonistes de la Renaissance, des grands classiques, des romantiques à la musique de jazz, en passant par les grandes valse viennoises, s'abreuve aux meilleures sources. De plus, ce répertoire, très original, offre un éventail très ouvert des programmes qui permettent à l'orchestre municipal de s'adapter avec souplesse à toutes les circonstances.

Qu'il s'agisse d'un grand concert, d'une matinée dans le style « Belle Epoque » offerte aux Anciens, d'une participation officielle et humoristique à des festivités qui ne le sont pas moins, ou d'une séance infantile donnée à quelque certaine de lycéens, cet orchestre-Prote est toujours adéquat.

Pour l'école de musique aussi la saison écoulée s'avère positive. La constitution de l'orchestre, des cadets marque un tournant dans l'évolution de l'établissement, qui prend ainsi une dimension nouvelle.

Cet orchestre, composé de 50 instrumentistes de 8 à 16 ans, s'est produit, trois mois après sa création, au lycée A-Fresnel de Bernay avec un choral de Bach et deux Hymnes de Beethoven. Quelques jours après le 16 juin, c'est au cours du concert de clôture de l'orchestre municipal que les cadets, avec le même programme, étaient officiellement présentés au public qui leur réserva un accueil enthousiaste.

A ce même concert, participait Thierry Maccart, 13 ans, troisième année de musique et de clarinette, qui, dans l'Adagio du Concerto de Mozart accompagné par l'orchestre municipal a fait preuve d'un évident tempérament de musicien.

Figuraient aussi au programme l'indécidable valse de J. Strauss « Les gendres de la Forêt viennoise », la marche américaine « Washington Post », le « Marchand de cabarets », dont l'ensorcelante percussion tenue par des élèves de l'école (guitare, cow-bell, claves, maracas) étourdit comme de la téquila.

Les « Dançeries à la cour de François Ier », d'après Claude Gervaise et orchestrées par J.-C. Amiot, furent exécutées avec une assistance qui aurait souhaité une seconde audition.

La seconde audition fut, par contre, clairement demandée pour « Belle of the Ball », pièce assez courte il est vrai. Il s'agit d'une valse américaine de L. Anderson que l'on verrait très bien dans une comédie musicale à grand spectacle et qui trait comme un gant au célèbre danseur américain Fred Astaire.

Cette soirée était, honorée de la présence de M. le sous-préfet et des membres de la municipalité ; présence due surtout au simple plaisir de la musique comme à bien voulu le dire M. le sous-préfet. N'est-ce pas le meilleur des compliments ?

Telles se résument à grands traits — pour l'année 1970-71 — les activités de l'Harmonie et de l'École de musique dont la ville de Bernay se réjouit de constater à la fois la vitalité et les progrès. Tout cela, naturellement, ne se fait pas sans les efforts et les bonnes volontés tant des professeurs et élèves pour l'école de musique, que des sociétés, tant pour le groupe harmonico-symphonique.

Mais il serait injuste de ne pas mentionner spécialement la part qui revient à M. Nasselet dans ce succès. Car, à côté de sa compétence musicale, sa foi agissante et sa persévérante tenacité ont raison de tout ce qui pourrait freiner ces deux groupements dans leur marche ascendante, sans parler de l'action de Mme Nasselet dans l'organisation et le fonctionnement de l'école, action qui, bien que très discrète n'en est pas moins efficace et essentielle pour la bonne marche de l'école.

LISIEUX

C'est dimanche dernier que se sont déroulées les épreuves pour l'obtention du challenge Emile-Clérissé, fondateur de la Fédération.

Sous la présidence de M. Anne, accompagné de MM. Angot, Bellis, Lion, vice-présidents ; Petit, trésorier ; Cordier, Doussé, membres du bureau fédéral ; Muckensum, directeur de l'École de musique ; Blanchet, ex-professeur au Conservatoire de Caen ; Wagner, Lepage, directeurs de Sociétés ; Mmes Bellis et Lion, correspondantes ; ont eu lieu à huis-clos, les épreuves d'éducation musicale. Le l'issue de ces « formalités », le docteur Blisson, député-maire, est venu saluer et complimenter aimablement « maîtres » et candidats.

L'après-midi, dans les salons de l'hôtel-de-ville, devant un public véritablement très réduit et où de nombreux jeunes auraient pu « venir prendre de la graine » ont été présentés les morceaux « imposés ».

Voici les résultats de ces différentes épreuves :

Soliste : Premiers prix, Peuvrel J.-Marie, de Vire (18 1/4) ; Doussé Anne-Marie, de Vire (18) ; Parent Alain, de Caen (18) ; Doussé André, de Vire (16) ; Lebesnerais Maryvonne, de Vire (16).

Deuxièmes prix : Gourlay Olivier, de Lisieux (14 3/4) ; Gourlay Fabrice, de Lisieux (14 1/2).

Troisièmes prix : Hervori Bernard, de Chartres (10 1/4) ; Pernot Pascal, de Hœffort (12 1/4).

Résultats plus brillants à l'épreuve instrumentale : Premiers prix : Peuvrel, trombone (18) ; Gourlay O., hautbois (18) ; Gourlay F., basson (17) ; Hervori, hautbois (17) ; Pernot, trompette (17) ; Doussé A.-M., flûte (16) ; Parent, trompette (16).

Deuxièmes prix : Doussé A., basse (15) ; Lebesnerais, accordéon (14). Après la proclamation des précédents résultats et le rappel de M. Anne a ne pas négliger le solfège,

c'est le jeune Peuvrel qui, ayant réuni au total 36 points 1/4 sur 40, a remporté le challenge que la Musique municipale de Vire, dont il fait partie, conservera pendant un an.

Enfin, ont été désignés pour participer aux épreuves de la Division d'Excellence à Paris, le 7 novembre prochain : Peuvrel bien entendu, les deux frères Gourlay, la sœur et le frère Doussé et Parent.

Avant de lever la séance, M. Anne remit à chacun des lauréats un volume sur la vie de grands compositeurs classiques et la médaille d'argent de la Fédération ; Peuvrel, « le champion de la journée », reçut la médaille d'or.

CHATEAUDUN

C'est avec grand plaisir que nous communiquons les brillants résultats obtenus au Concours de Châteaubriand le 30 mai dernier par les groupements que dirige avec énergie et ténacité M. Péret, vice-président fédéral pour l'Eure-et-Loir.

Harmonie de Châteaudun. — 1^{er} prix d'exécution ; prix Ascendant. Félicitations au directeur. Prix de 400 F du ministère des Affaires Culturelles.

Orchestre juniors de l'école de musique de Châteaudun. — Mention bien. Prix de 1.000 F offerts par la maison Couesnon.

Batterie d'harmonie de Châteaudun. — Prix ascendant. Félicitations au directeur, Coupe du MAC et coupe Faure.

PORT-BAIL

La charmante localité voisine de Carteret a organisé le 4 juillet un festival contrarié, pour partie l'après-midi, par une pluie diluvienne. Le comité d'organisation sous la vigile présidence de M. Dubois avait fait appel à plusieurs sociétés régionales. L'Harmonie Municipale de Lisieux, sous la direction d'André Petit s'est faite entendre à la messe successivement dans une suite de King Arthur de Purcell, O Jésus que ma joie demeure extrait de la cantate 147 du grand J.S. Bach, Concerto pour une voix de Saint-Preux et, en finale, la Marche Triomphale d'Albin.

A l'issue de grands arbres séculaires, une abude fut offerte par le même groupement à un public nombreux (habitants locaux et estivants), elle débuta par la Marche de Laurent « M. de La Fayette » suivie de la « Sérénade » pour cor et flûte de Titi (solistes : Deslandes, flûte ; Soulbieu, cor ; deux anciens premiers prix de l'école de musique de Lisieux perfectionnés au Conservatoire de Caen). Pour terminer « Paso Flamenco » (Paso doble, Bolero, Flamenco) de Vink. Un vin d'honneur offert par l'aimable et compréhensif curé de Port-Bail servi d'ailleurs, ce fut le déjeuner amical composé et servi par le CEG, à la fin duquel l'horizon subitement assombri autorisa, non sans quelques gouttes inopportunes, un défilé avec le concours des sociétés invitées ; la Fanfare de Cerisy-la-Salle (chef M. Volzin), l'Harmonie d'Avranches (chef M. Koehl), l'Union lyrique et les cadets de l'école de musique de Cherbourg (chef M. Caens), l'Harmonie de Lisieux (chef M. Petit), entraînés par Le Réveil de Port-Bail.

La fanfare de Cerisy-la-Salle et l'Harmonie d'Avranches se vouèrent et exécutèrent successivement un pas redoublé.

Les cadets de l'école de musique et l'Union lyrique de Cherbourg, et l'Harmonie de Lisieux ne purent faire entendre les morceaux qu'ils avaient préparés séparément.

Le sauveur de la « Journée » fut M. le curé qui offrit, spontanément, son sanctuaire et permit ainsi l'audition de l'ensemble « Cherbourg-Lisieux ». Ce ne fut pas sans difficultés que s'installèrent la centaine de musiciens des deux phalanges réunies dans le chœur de l'église... M. Petit, de Lisieux, monta au pupitre et fait entendre l'ouverture de « Mireille », lui succéda M. Anne, président fédéral, invité d'honneur du festival, dont la baguette sut assurer tout le sens musical de cette « Plainte du clocher », de Balay (très ancien « chef à la garde »), M. Caens, de Cherbourg, se chargea de la grande sélection sur le « Tannhäuser ». Une vibrante « Marsillaise » eussent par M. Anne, ajouta aux puissantes harmonies que les voix de la vieille église de Port-Bail n'avaient certainement jamais entendues, ni arbitrairement et, ce fut après les vifs applaudissements des spectateurs qui avaient réussi à s'engouffrer dans le saint lieu, que, sans ostentation, furent remis aux héros du jour, quelque peu contrits, médailles et diplômes souvenir de la manifestation.

Quant à l'Orchestre d'Argentan, nous avons grand plaisir à le remercier. Une mention toute spéciale pour le « Concerto pour une voix », de Saint-Preux, avec un très beau solo de trompette de M. Fernandez.

En fin de programme, une très bonne attraction avec le numéro des Adenys du Cirque Pinder et de la Piste aux Etolles.

M. Chaplain, qui présentait le programme, devait d'abord remercier le nombreux public et annoncer des modifications aux programmes prévus pour la saison 71-72 : en raison de la mauvaise acoustique de la salle, le théâtre a été provisoirement abandonné. (Nous n'aurons donc pas le plaisir d'applaudir l'hiver prochain : César et le Pays du Sourire). Mais un important spectacle chorégraphique (la participation d'un danseur du Châtelet et de deux artistes de l'Opéra-Comique) et une rétrospective de 1900 avec son French-Can-can et ses chansons d'époque, avec la participation des chorales. A ce propos, une chorale d'adultes a été formée mais, devant la difficulté de recruter des éléments masculins, M. Chaplain lançait un appel aux bonnes volontés.

Nous avons appris que M. Jean-Pierre Bouny, directeur de l'École Municipale de Musique et de la Musique Municipale, déjà titulaire de nombreux prix, vient de remporter un nouveau succès aux concours de composition de la Confédération Musicale de France avec une œuvre écrite pour les épreuves de catégorie élémentaire de clarinette, œuvre intitulée « Andantino de Concours ».

Cette œuvre sera publiée et utilisée pour les concours des sociétés affiliées à la Confédération Musicale de France.

LE HAVRE

Avec la Gamme

L'art pour l'art, telle pourrait être dans un proche avenir, la devise de ceux qui se sont donnés pour idéal de témoigner d'une certaine expression de la « conserver » au sens vivant du mot.

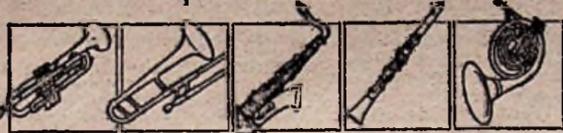
Ceci veut dire, en clair, que si le récent concert de « La Gamme », en l'église Sainte-Anne, a été un impeccable succès sur le plan musical, il n'a pas suscité l'intérêt populaire légitimement espéré.

Monter une grande cantate de Bach et le Psalme 136, de Guy Ropartz, représente, pour des musiciens amateurs, au sens noble du mot, un travail passionnant et important. Désintéressé de surcroît. Si le public vient en foule, les œuvres en sont comues portées, s'il vient en petit cercle d'initiés, rien n'est perdu pour autant.

« Nous avons chanté pour nous, disait un soliste, à l'issue du concert, c'est fut une soirée remarquable :



classique - moderne



MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Documentation sur demande de :
HENRI SELMER - 10 rue de la Fontaine-au-Roi - 75-PARIS XI^e - Tél. : 623-02-74



le programme musical éclectique a conquis l'auditoire, l'orchestre d'Argentan s'étant assuré le concours de l'Orchestre Municipal de Sees, dirigé par J.-P. Bressan, lui-même instrumentiste dans la formation argentanaise. Ce jeune chef d'orchestre dirige avec beaucoup d'élégance et de dextérité, ayant bien sous sa baguette tous ses éléments. L'orchestre de Sees s'est donc fait entendre dans différentes interprétations, toutes excellentes, parmi lesquelles « Les Bateliers de la Volga », une sélection de chants russes avec un solo de trompette par R. Louvel, la Marche Royale de France, etc. Une très bonne formation d'accordéons, qui entre dans la musique de Sees, s'est également fait entendre dans « Charly James », le « Petit Quinquin », etc.

Pour la chorale, une nouvelle interprétation, « L'Etrole Filante », était particulièrement remarquable par la fusion des voix et sa participation dans la « Farandole » constituait une parfaite homogénéité avec l'orchestre et ballet.

Quant à l'Orchestre d'Argentan, nous avons grand plaisir à le remercier. Une mention toute spéciale pour le « Concerto pour une voix », de Saint-Preux, avec un très beau solo de trompette de M. Fernandez.

En fin de programme, une très bonne attraction avec le numéro des Adenys du Cirque Pinder et de la Piste aux Etolles.

M. Chaplain, qui présentait le programme, devait d'abord remercier le nombreux public et annoncer des modifications aux programmes prévus pour la saison 71-72 : en raison de la mauvaise acoustique de la salle, le théâtre a été provisoirement abandonné. (Nous n'aurons donc pas le plaisir d'applaudir l'hiver prochain : César et le Pays du Sourire). Mais un important spectacle chorégraphique (la participation d'un danseur du Châtelet et de deux artistes de l'Opéra-Comique) et une rétrospective de 1900 avec son French-Can-can et ses chansons d'époque, avec la participation des chorales. A ce propos, une chorale d'adultes a été formée mais, devant la difficulté de recruter des éléments masculins, M. Chaplain lançait un appel aux bonnes volontés.

Nous avons appris que M. Jean-Pierre Bouny, directeur de l'École Municipale de Musique et de la Musique Municipale, déjà titulaire de nombreux prix, vient de remporter un nouveau succès aux concours de composition de la Confédération Musicale de France avec une œuvre écrite pour les épreuves de catégorie élémentaire de clarinette, œuvre intitulée « Andantino de Concours ».

Cette œuvre sera publiée et utilisée pour les concours des sociétés affiliées à la Confédération Musicale de France.

LE HAVRE

Avec la Gamme

L'art pour l'art, telle pourrait être dans un proche avenir, la devise de ceux qui se sont donnés pour idéal de témoigner d'une certaine expression de la « conserver » au sens vivant du mot.

Ceci veut dire, en clair, que si le récent concert de « La Gamme », en l'église Sainte-Anne, a été un impeccable succès sur le plan musical, il n'a pas suscité l'intérêt populaire légitimement espéré.

Monter une grande cantate de Bach et le Psalme 136, de Guy Ropartz, représente, pour des musiciens amateurs, au sens noble du mot, un travail passionnant et important. Désintéressé de surcroît. Si le public vient en foule, les œuvres en sont comues portées, s'il vient en petit cercle d'initiés, rien n'est perdu pour autant.

« Nous avons chanté pour nous, disait un soliste, à l'issue du concert, c'est fut une soirée remarquable :

et ce qui est important est de savoir si nous avons bien chanté ».

Réponse : magnifiquement. Dirigés avec le doigté et l'expérience de Jean Lefebvre, l'orchestre, les solistes et les chœurs ont idéalisé la musique, l'ont rendue intéressante, attachante et irrésistible.

On a senti passer un appel spirituel lors de la Cantate de Bach, une méditation grave pendant Ropartz. Ceci n'est pas seulement le fait d'une bonne exécution, bien préparée et bien présentée. On va plus loin, pour dépassant l'intérêt ou la curiosité, s'approcher d'une certaine forme de la transcendance.

On atteint l'ambition de la véritable musique spirituelle. L'éloge de tous et de chacun n'est pas à faire. Les solistes locaux ont montré, mais cela, on le savait, qu'ils sont au niveau des œuvres les plus difficiles et on ne les séparera pas dans la part générale prise au succès du concert. C'étaient Mmes Ollivier et Lavallée.

MM. Ance et Daune, Lefebvre et Anacron.

La morale de ce concert, tenté hors-saison et trop peu suivi, est que personne ne peut, ni ne doit, s'attarder sur les raisons qui limitent le public. Grâce à des sociétés comme « La Gamme », l'art musical et vocal est en constante progrès au Havre. Il y a même eu, dans le concert de mercredi, des passages d'une finesse exceptionnelle, absolument dignes des plus grandes associations françaises.

Dans l'assistance, on notait la présence de Me Michel Dubosc, président du Conseil général, et de Mlle Levezy, membre du bureau d'honneur de « La Gamme » ; de M. Deering, directeur, et de M. Debray, vice-président de la « Lyre Havraise », représentant M. Roger Fleury, président. Quant au président de « La Gamme », il était tout simplement dans la chorale...

Conservatoire de Caen. — Cours supérieur : Anne-Marie Doussé, première médaille de solfège, premier accessit de flûte à l'unanimité ; Jean-Marie Peuvrel, première médaille de solfège, premier nommé, premier prix de trombone à l'unanimité.

Concours de la ville de Paris. — Cours supérieur : André Doussé, première médaille de solfège, deuxième prix de basse-Tuba.

Conservatoire de Versailles. — Cours supérieur : Daniel Foubert, deuxième médaille de solfège par 15 sur 20, premier prix de cor d'harmonie à l'unanimité.

Nous notons en plus à l'épreuve d'admissibilité du concours pour l'obtention du Brevet de Chef de Musique Militaire : Roger Grémont, sous-chef de musique faisant fonction de chef de musique à la Musique de la 150^{ème} R.I. à Verdun, élève de l'École de Musique de Vire pour l'harmonie, l'orchestration et l'histoire de la musique.

Conservatoire de Caen. — Cours supérieur : Anne-Marie Doussé, première médaille de solfège, premier accessit de flûte à l'unanimité ; Jean-Marie Peuvrel, première médaille de solfège, premier nommé, premier prix de trombone à l'unanimité.

Concours de la ville de Paris. — Cours supérieur : André Doussé, première médaille de solfège, deuxième prix de basse-Tuba.

Conservatoire de Versailles. — Cours supérieur : Daniel Foubert, deuxième médaille de solfège par 15 sur 20, premier prix de cor d'harmonie à l'unanimité.

Nous notons en plus à l'épreuve d'admissibilité du concours pour l'obtention du Brevet de Chef de Musique Militaire : Roger Grémont, sous-chef de musique faisant fonction de chef de musique à la Musique de la 150^{ème} R.I. à Verdun, élève de l'École de Musique de Vire pour l'harmonie, l'orchestration et l'histoire de la musique.

Conservatoire de Caen. — Cours supérieur : Anne-Marie Doussé, première médaille de solfège, premier accessit de flûte à l'unanimité ; Jean-Marie Peuvrel, première médaille de solfège, premier nommé, premier prix de trombone à l'unanimité.

Concours de la ville de Paris. — Cours supérieur : André Doussé, première médaille de solfège, deuxième prix de basse-Tuba.

Conservatoire de Versailles. — Cours supérieur : Daniel Foubert, deuxième médaille de solfège par 15 sur 20, premier prix de cor d'harmonie à l'unanimité.

Nous notons en plus à l'épreuve d'admissibilité du concours pour l'obtention du Brevet de Chef de Musique Militaire : Roger Grémont, sous-chef de musique faisant fonction de chef de musique à la Musique de la 150^{ème} R.I. à Verdun, élève de l'École de Musique de Vire pour l'harmonie, l'orchestration et l'histoire de la musique.

CHEF DE MUSIQUE
ECUSSONS BRASSARDS
pour vos FANIONS
BRASSARDS
Attributs brodés mains
métier suisse

Les Brodeurs
REUNIS

24, rue des Archives, PARIS-3^e
C.C.P. 76132 Tél. ARC 62-50
Se recommander au journal

Les plus vieux musiciens de France

95 ANS : Gervaise André, flûtiste de la Musique Municipale de Rouen ; Paën Armand, trombone de la Lyre Châtillonnaise.

91 ANS : Falbert Henri, clarinetiste de l'Harmonie de Saint-Maurice, directeur de l'Harmonie de Villeneuve-Saint-Georges.

90 ANS : Mabileau Maxime, basse de la Musique Municipale de Saumur.

89 ANS : Vanheule Albert, contrebasse si b à l'Harmonie Municipale de la Croix-Rouge à Touffou.

88 ANS : Baudry, contrebasse à cordes à l'Orchestre Symphonique de Périgueux.

87 ANS : COURSAULT Henri, violoniste, saxophoniste à la Fanfare Municipale de Liqueil ; Kumpi Henri, contrebasse mi b à la Musique Municipale de Bischwiller ; Fournier Charles, corniste à l'Harmonie de l'Electricité de Strasbourg.

85 ANS : Lebourgeois Rémy, saxophoniste, actuellement percussionniste au groupement musical de Saint-Pierre-sur-Dives.

84 ANS : Barbaud Georges, d'Epigny-sur-Orge.

83 ANS : Gaudry Paul, tambour de la Fanfare Municipale d'Auxil-le-Château.

sentent un intérêt intérieur pour les sociétés, les congressistes se sont retrouvés avec un retard important sur l'horloge fixé à la salle des fêtes, où ont eu lieu deux cérémonies distinctes. D'une part, des musiciens de Thouars et de Bouillé-Loretz ont reçu médailles et diplômes puis d'autre part s'est déroulée une intronisation exceptionnelle dans la Confrérie des Chevaliers de la Canette.

MUSICIENS THOUARSAIS DECORES

Il était environ 18 h. quand les personnalités présentes ont appelé à la tribune les musiciens auxquels des distinctions devaient être remises.

Tout d'abord, M. Jules Semler-Collery, président de la Confédération musicale de France, appela M. Louis Gerry, président d'honneur et membre fondateur de la Société des Concerts de Thouars pour remettre sur le fanion de la société la médaille d'argent pour les 50 ans de sa fondation.

Ce fut ensuite M. Bordage, député, qui épingla, sur la poitrine de M. André Sauzède, la médaille d'or pour 50 ans de direction dont 41 à la tête de la Société des Concerts.

M. Louis Guerry revenait une seconde fois pour recevoir, cette fois, à titre personnel, une médaille d'or pour 50 ans de présence des mains de M. Semler-Collery. C'était ensuite le tour de M. Maurice Breillat de recevoir la médaille d'or pour 50 ans et plus de présence.

Médaille d'argent : M. Albert Bonneau pour plus de 45 ans de présence. Médailles de bronze : MM. Raymond Androuin, Georges Paul, Marcel Charpentier, Mme Jeanne Demée, MM. Pierre Lotte, René Urbain, Jean Giraud, Raymond Gauray.

MUSICIENS DE BOUILLE-LORETZ DECORES

A leur tour les musiciens de la Société musicale de Bouillé-Loretz recevaient les récompenses suivantes : M. Georges Maitreau, président, médaille d'or pour 50 ans de services rendus à l'art musical ; M. Bernard Beugnon, médaille de bronze pour 15 ans de direction ; MM. Gustave Bouchetou, Eugène Hervé, Amédée Gabard, médaille des vétérans ; M. Hubert Pointot, médaille des Sociétés musicales et chorales.

Pour terminer cette cérémonie, M. Maurice Breillat a prononcé une allocution de remerciements au nom de la Société des Concerts.

LE CHAPITRE EXCEPTIONNEL DE LA CANETTE

Immédiatement après la remise des décorations, M. Louis Protreau, maire de Bouillé-Loretz et grand prieur de la Confrérie des Chevaliers de la Canette, a procédé avec le cérémonial d'usage à l'intronisation de six musiciens qui participaient au congrès de la FSMO.

Une fois les épreuves et serments rituels accomplis ont été promus chevaliers :

M. Jules Semler-Collery, d'Enghien-les-Bains, président de la Confédération musicale de France.

M. Robert Dhumeau, président, de la Fédération des Sociétés musicales de l'Ouest.

M. Jean Bertrand, de la Société musicale de La Roche-sur-Yon, président départemental.

M. René Labbé, de la Société musicale de Saint-Pierre-d'Oleron, chef de musique.

MM. Alexis Tarteault, président de la Société musicale de Cerizay. Cette cérémonie, qui s'est déroulée dans la bonne humeur générale, a terminé à 18 h. 30 passée la journée bien remplie des congressistes musiciens.

LES ELECTIONS DE BUREAU

Les élections, au cours de l'assemblée, ont confirmé dans leur poste actuel les titulaires des postes, c'est-à-dire président : M. Robert Dhumeau ; présidents adjoints : MM. Bonnin (Charente-Maritime) et Jean Bertrand (Vendée) ; secrétaire général Yvon Allard, des Sables-d'Olonne ; secrétaire adjoint : M. Jaumain, des Sables.

Par ailleurs, les présidents départementaux sont actuellement MM. Dhumeau (Vienne), Bonnin (Charente-Maritime), Bertrand (Vendée) et Sauzède (Deux-Sèvres), qui est, en outre, président artistique fédéral.

Précisons enfin que le bureau des Deux-Sèvres est ainsi constitué : Président : M. André Sauzède, de Thouars ; vice-présidents : M. Thomas, de Niort, et M. Alexis Tarteault, de Cerizay ; secrétaire-trésorier : M. Lalégrie, de Niort ; président de la Commission des finances M. Godreau, de Niort.

PICARDIE

Nécrologie

L'Orphéoniste populaire et, particulièrement la Fédération musicale de Picardie viennent de perdre un grand serviteur de la musique en la personne de Léonce Leroy qui fut longtemps son secrétaire général et ne s'était réfugié dans l'honorariat que contraint et forcé. Au moment où une incurable maladie s'aggravant ne lui permettait plus de supporter la charge qu'il assumait avec compétence, dévouement et une ferveur rencontrée rarement chez un musicien qui, au demeurant, ne fut jamais un professionnel de la musique.

Puisque la profession de Léonce Leroy était celle d'un enseignant qui termina sa carrière — une carrière d'instituteur d'élite — comme directeur de CEG.

Et qui lui permettait néanmoins de diriger deux sociétés musicales, d'être exécutant comme contrebassiste.

CHEFS DE MUSIQUE !

des prix

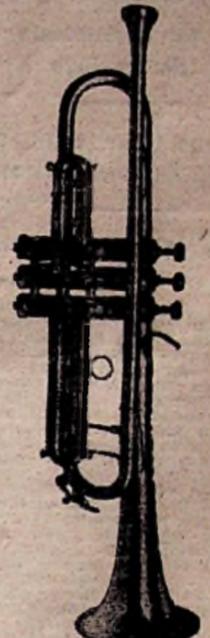
EXCEPTIONNELS

avec

GARANTIE

INSTRUMENTS DE QUALITE « ROYAL ARTIST »

	CUIVRE	ARGENTE
TROMPETTE, ut et si b	295	365
CORNET, si b	380	450
BUGLE, si b	426	510
ALTO, mi b	565	675
BARYTON, si b	650	830
BASSE, si b à 4 pistons	995	1.215
SOUBASSOPHONE, si b pavillon orientable et démontable	2.995	3.835
TROMBONE à coulisse	495	595
TROMBONE à pistons	695	815



LAQUES OR CLES CHROMEES

SAXO SOPRANO, si b	795
SAXO ALTO, mi b	895
SAXO TENOR, si b	1.080
SAXO BARYTON, mi b	1.850
CLARINETTE, si b, super èbène	426
GRANDE FLUTE argentée, plateaux pleins	495

Depuis 25 ans, 2.000 harmonies, sociétés

et écoles de musique nous font confiance POURQUOI PAS VOUS ?

GUILLARD-BIZEL

2 et 9, rue d'Algérie — LYON — Tél 28.44.22

ATELIERS MODERNES DE REPARATIONS - NOTRE ARGENTURE EST D'UNE QUALITE INCOMPARABLE. CONDITIONS SPECIALES AUX CHEFS DE MUSIQUE

OUEST

A Bouillé-Loretz, 150 délégués ont participé au 53ème Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Ouest

THOUARS. — Dès 8 h. 30, les délégués, au nombre de 150 environ, arrivèrent à la salle des fêtes de Bouillé-Loretz pour participer au 53ème congrès des sociétés musicales de l'Ouest. M. Beugnon, président du Comité d'accueil, mis sur pied par la société musicale de Bouillé-Loretz, accueillait les congressistes et recevait les pouvoirs qui devaient être remis à la commission de bienvenue, les commissaires se mettaient à l'œuvre dès 9 h. 15, dans une salle de la mairie.

Vers 10 h. 30, s'ouvrait, à la salle des fêtes, l'assemblée générale annuelle en présence de tous les délégués. A la tribune, on remarquait la présence de M. Jules Semler-Collery, président de la Confédération musicale de France ; M. Pierre Garreau, conseiller général d'Argentan-Château ; M. Louis Protreau, maire de Bouillé-Loretz ; M. René Texier, secrétaire général de la C.M.F. ; MM. Grouanne et Leray, présidents d'honneur de la FSMO ; M. Yvon Allard, secrétaire général de la FSMO ; M. Beugnon, président de la société musicale de Bouillé-Loretz.

Une série d'allocutions a précédé l'ouverture des travaux de l'assemblée. Tout d'abord, M. Beugnon, de Bouillé-Loretz, a souhaité la bienvenue à l'assistance puis M. Louis Protreau, maire, a, à son tour, déclaré qu'il était heureux pour la société de recevoir en ce jour, un congrès musical aussi important, souhaitant que chaque congressiste apprécie comme il convient les sites agréables et accueillants ainsi que les produits de la région. Puis, ce fut le tour de M. Dhumeau, président de la FSMO, qui remercia la municipalité et la société locale pour le parfait et cordial accueil réservé au congrès.

Enfin, M. Jules Semler-Collery, président de la Confédération, ancien chef de la Musique des Equilles de la Flotte, rappela les bons souvenirs qui le lient à toute la région. Les travaux proprement dits du congrès devaient se dérouler jusqu'à vers midi. Ces travaux comprenaient notamment la présentation des rapports des trois commissions.

A 12 h. 30 environ, un vin d'honneur rassemblait les délégués et les personnalités présentes autour de M. Charles Herbert, sous-préfet de Bressuire ; de M. Bordage, député ; de M. Raymond Vouhé, maire de Thouars.

Trois personnalités avaient fait présenter des excuses pour leur absence. Il s'agissait de M. Rouzé, préfet des Deux-Sèvres ; de M. Jacques Ménard, questeur du Sénat et vice-président du Conseil général, et de M. Mancier, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports. 192 sociétés étaient présentes ou représentées à ce congrès.

Pendant le vin d'honneur, le fanion fédéral a été remis par la ville de Fontenay-le-Comte à la ville de Bouillé-Loretz qui en assurera la garde jusqu'au prochain congrès. Celui-ci se tiendra à Clivray, dans la Vienne, l'an prochain, à pareille époque.

Après la fin des travaux qui revêtent un aspect technique ou pré-

cuivre à l'harmonie d'Amiens, comme attiste à cordes dans plusieurs orchestres, compositeur et arrangeur par surcroît de morceaux pour harmonies de fer de la Région Est depuis 1956.

Parallèlement, nous le rencontrons au pupitre de trombone puis de violon à l'Orchestre National des Chemins de Fer Français. Son immense dévouement le conduit à prêter un concours sans réserve aux orchestres symphoniques de Bondy, de Meaux, de Coulommiers, de Chelles, à la Société Philharmonique du collège J.-de-La-Fontaine à Château-Thierry, aux harmonies de l'Union Musicale de Lagny, de Chelles, Valres, Esbly, Meaux, Ferrière, Dampmart, Monty, Le Raincy, Crécy et combien d'autres...

Cette vie exceptionnellement féconde lui vaudra différentes promotions : 1947, officier d'Académie ; 1948, médaille d'argent des Chemins de Fer, chevalier dans l'ordre du Mérite International, médaille de Rhénanie et Rhur ; 1950, médaille des Sociétés Musicales et Chorales ; 1952, officier de l'Instruction Publique ; 1959, chevalier du Mérite Social, médaille de bronze de la Confédération Musicale de France, médaille de vermeil des Chemins de Fer ; 1960, médaille d'argent du Mérite Civique ; 1962, médaille d'argent de la Confédération Musicale de France ; 1969, médaille d'argent de l'UATCF, médaille d'or de la Fédération Musicale de Seine-et-Marne.

Raymond Chiboust n'est plus, mais à travers le temps, son œuvre restera vivante, perpétuée par tous ceux qui, par ses conseils peuvent s'enorgueillir aujourd'hui d'être musiciens, c'est là, sans doute, la seule récompense qu'il espérait...

« Cher Léonce Leroy, votre vie d'honnête homme, de bon chef de famille, de citoyen probe et serviable, de musicien talentueux, érudit et dévoué vous donne droit à un repos mérité en cette terre pieuse. Elle vous assure la fidélité du souvenir de la Fédération et son indéfectible gratitude. « Soyez certain que cette fidélité se traduira par de fréquents rappels de l'œuvre que vous avez accomplie et par la sympathie dont nous continuerons à entourer tous les membres de votre famille, particulièrement vos fils et votre petit-fils qui, comme vous, se sont fait de la musique une véritable religion »...

G. H. L.

SEINE - ET - MARNE

Raymond Chiboust n'est plus...

La Fédération Musicale de Seine-et-Marne est en deuil, jeudi 19 août, une foule d'amis difficilement contenue dans la chapelle de l'hôpital de Lagny accompagnait Raymond Chiboust dans son dernier voyage.

La personnalité du défunt aura marqué dans la région de Lagny toute une génération, musicien averti, il laisse le souvenir d'un chef d'orchestre de valeur pour qui, chaque détail d'exécution avait son importance.

Vice-président de la Fédération Musicale de Seine-et-Marne pour la région de Lagny depuis 1939, on le rencontrait siégeant dans tous les jurys de concours d'élèves du département où il apportait à la fois conseils et encouragements.

Parmi les personnalités présentes nous avons remarqué Messieurs Avisse et Cambry, maîtres-adjoints représentant M. le maire de Lagny ; M. Gigot, secrétaire général à la mairie ; MM. Faucher et Chalumeau, vice-présidents à la Fédération Musicale de Seine-et-Marne ; Mme André Chalumeau, secrétaire générale à la Fédération ; M. Larue, président du Comité des fêtes de Lagny ; M. Lamoy, président ; MM. Rondel et Martin, vice-présidents de l'Union Musicale de Lagny ; les représentants de l'Orchestre Symphonique de Lagny, de l'Orchestre Symphonique de la SNCF, harmonies de Lagny, Thorigny, Chelles, l'Avenir des Cheminots de Valres, et Brou, l'Harmonie Municipale de Coulommiers, etc.

Est-il besoin de rappeler la vie musicale de M. Chiboust ? A 10 ans il étudie le violon puis le trombone. Élève exceptionnellement doué, il devient bientôt, c'est en 1922, directeur de cours de solfège et instruments ; en 1927, il est nommé sous-directeur

de l'Orchestre Symphonique, orchestre dont il prendra la direction en mai 1937, il tient également la baguette de l'Orchestre Symphonique des Chemins de Fer de la Région Est depuis 1956.

Parallèlement, nous le rencontrons au pupitre de trombone puis de violon à l'Orchestre National des Chemins de Fer Français. Son immense dévouement le conduit à prêter un concours sans réserve aux orchestres symphoniques de Bondy, de Meaux, de Coulommiers, de Chelles, à la Société Philharmonique du collège J.-de-La-Fontaine à Château-Thierry, aux harmonies de l'Union Musicale de Lagny, de Chelles, Valres, Esbly, Meaux, Ferrière, Dampmart, Monty, Le Raincy, Crécy et combien d'autres...

Cette vie exceptionnellement féconde lui vaudra différentes promotions : 1947, officier d'Académie ; 1948, médaille d'argent des Chemins de Fer, chevalier dans l'ordre du Mérite International, médaille de Rhénanie et Rhur ; 1950, médaille des Sociétés Musicales et Chorales ; 1952, officier de l'Instruction Publique ; 1959, chevalier du Mérite Social, médaille de bronze de la Confédération Musicale de France, médaille de vermeil des Chemins de Fer ; 1960, médaille d'argent du Mérite Civique ; 1962, médaille d'argent de la Confédération Musicale de France ; 1969, médaille d'argent de l'UATCF, médaille d'or de la Fédération Musicale de Seine-et-Marne.

Raymond Chiboust n'est plus, mais à travers le temps, son œuvre restera vivante, perpétuée par tous ceux qui, par ses conseils peuvent s'enorgueillir aujourd'hui d'être musiciens, c'est là, sans doute, la seule récompense qu'il espérait...

SUD-EST

Congrès Fédéral du 26 juin 1971 à Gap (Hautes-Alpes)

Compte-rendu

Présents : MM. Rolando, Abram, Malfait, Adam, Veltard, Eyraud, Weinbrun, Germain, Marcellin, Garbler, Via, Delzant, Lager, Ducrot, Fouldard, Jallier, Robert, Bultard, Deson, Bolze, Cayrol, Nicque, Michal, Charpenet, Levrangy, Foucaud, Raquet, Bessert, Rynaud, Boisson, Constantin, Mercier, Debray.

Excusés : MM. Bernard, Philibert et Mallet. Le congrès s'associe aux paroles du président, souhaitant ardemment une meilleure santé à nos amis Bernard et Mallet.

Gabriel Rolando, président, ouvre la séance en saluant la présence de Raymond Bernard, premier adjoint, et de Mario Fabian, adjoint aux Beaux-Arts, représentant M. le maire de Gap, excusé. Il salue la présence du commandant Semler-Collery, président de la Confédération Musicale de France. Il remercie tout particulièrement Noël Marcellin, président de l'Union départementale des Hautes-Alpes, et Jean-Pierre Malfait, directeur du Conservatoire de Musique de Gap, pour la parfaite organisation de ce congrès, et leur délicatesse envers les épouses des congressistes.

André Veltard, secrétaire général de la Fédération, donne lecture de son rapport moral, approuvé à l'unanimité.

Léon Abram, en l'absence d'Antoine Mallet, trésorier général, absent pour raisons de santé, donne lecture du compte rendu financier. Après

quelques explications, Roger Michal, rapporteur de la Commission de Contrôle, demande qu'il soit tenu de la comptabilité du trésorier général. Le compte rendu financier est approuvé à l'unanimité moins une voix (Isère) pour manque d'information. Jean-Pierre Malfait demande qu'une copie en soit adressée aux 8 présidents des Unions départementales. (Demande acceptée.)

Gabriel Rolando donne ensuite la parole aux rapporteurs des Commissions qui se sont réunis le matin.

Commission technique : Voir compte rendu joint d'André Robert, directeur du Comité Technique.

Commission Administrative : Les imprimés (feuilles roses, vertes, blanches) ainsi qu'une feuille d'assurance seront adressés début octobre aux Unions départementales.

Pour la Haute-Savoie l'envoi se fera plus tôt si possible.

La circulaire annuelle sera adressée aux Unions départementales courant février. Elles devront verser les cotisations à la Fédération le 1er mars au plus tard, sans attendre les retardataires comme cette année.

L'expérience du versement de ces cotisations décidée au congrès de Vals sera poursuivie en 1972, et doit s'améliorer grâce aux présidents d'Unions départementales et à leurs sociétés.

Questions diverses : Les congressistes s'élevèrent à nouveau contre la taxe de luxe (23%) frappant les instruments de musique. Les congressistes espèrent une modification du taux de la TVA frappant les spectacles organisés par nos sociétés. Il est indiqué que les sociétés peuvent demander le bénéfice du forfait pour une certaine somme.

Jean-Pierre Malfait et Charles Fouldard demandent que certaines réunions du Comité directeur et du Comité technique fédéral se tiennent dans différentes villes, à tour de rôle, afin de faciliter le déplacement de certains délégués. Cette demande est acceptée et sera étudiée pour les prochaines réunions.

Jean-Pierre Malfait demande que les vœux présentés à la Confédération Musicale de France soient transmis aux Unions départementales pour études.

Elections : Cette année le nombre des membres au Comité directeur fédéral devant passer de 24 à 27 selon les nouveaux statuts adoptés à Valence, de nouveaux membres sont élus en plus des renouvelables du tiers sortant.

Le congrès enregistre d'autre part la démission de Monique Bolze, dont le président donne lecture de sa lettre.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres renouvelables (1/3 sortant) :

MM. Comblat, Garnier, Marcellin, Fouldard, Adam, Veltard, Ducrot, Fournard.

Aucune candidature nouvelle n'ayant été proposée avant le 10 juin, ces personnalités sont réélues à l'unanimité.

Personnalités élues sur proposition des Unions départementales pour compléter le conseil d'administration : André Bonin (Hautes-Alpes), Albert Basset (Drôme), Aimé Constantin (Ardèche).

COMITÉ TECHNIQUE : Conformément aux nouveaux statuts, un adjoint aux directeurs techniques des Unions départementales, sur proposition de ces dernières, et directeur d'école de musique est nommé.

La représentation des Unions départementales et de leurs Comités techniques au sein du conseil d'administration de la Fédération et de son Comité technique se traduit par le tableau ci-dessous :

- CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Ain : président, Mallet ; adjoint, Vial.
Hautes-Alpes : président, Marcelin ; adjoint, Bonin.
Ardèche : président, Combiat ; adjoint, Constantin.
Drôme : président, Garnier ; adjoint, Besset.
Isère : président, Malfait ; adjoint, Foulard.
Rhône : président, Bernard ; adjoint, Vitard.
Savoie : président, Adam ; adjoint, Boisson.
Haute-Savoie : président, Passaquin ; adjoint, Delzant.
COMITE TECHNIQUE :
Ain : directeur, Raquet ; adjoint, Feuglier.
Hautes-Alpes : directeur, Blanda ; adjoint, Douray.
Ardèche : directeur, Livernois ; adjoint, Mercier.
Drôme : directeur, Thibaud ; adjoint, Raynaud.
Isère : directeur, Deson ; adjoint, Levrangy.
Rhône : directeur, Foucaud ; adjoint, Cayrol-E.
Savoie : directeur, Cesari ; adjoint, Nortier.
Haute-Savoie : directeur Porpora ; adjoint, Lanovez.
Manifestations prochaines :
Réunion du conseil d'administration et du Comité technique de la Fédération : dimanche 26 septembre, à 9 h., à la MJC de Lyon.
Congrès fédéral 1972 : les 24 et 25 juin 1972 à Montellmar (Drôme).
Séance levée à 17 h. 30.
A 21 h. les congressistes ont été invités à écouter un excellent concert donné, d'une part, par les Trompes de Chasse du Rallye-Bréda d'Allevard, d'autre part, par l'ensemble Junior de l'Isère sous la baguette remarquable de M. Deson.
Jean EYRAUD.

Congrès de Gap - 26 juin 1971
Commission Technique
Compte-rendu

OBJET : Unification des épreuves d'examens, de la constitution des jurys et de la correction des épreuves.

JURYS : Solfège cours moyen
1er jury : Solfège chanté. — Président du jury : le directeur du Comité technique départemental, assisté de 2 membres.
2ème jury : Solfège rythmé. — Président du jury : l'adjoint du directeur du Comité technique départemental, assisté de 2 membres.
3ème jury : Epreuves écrites et correction : 3 membres désignés par le directeur du Comité technique départemental.

INSTRUMENTS :
1er jury : Bois. — Président du jury : le directeur du Comité technique départemental assisté de 2

Tout ce qui concerne

L'HABILLEMENT

Adressez-vous à un SPECIALISTE

UNIFORMES · COIFFURES · CHEMISES

La tenue comprenant : Casquette, Vareuse, Pantalon, à partir de 119 Frs

S.A. DENIAU-PIQUET 30, rue de Lisbonne - PARIS-8e Laborde 34-00.

membres, plus un spécialiste pour chaque instrument.

2ème jury : Chant. — Président du jury : l'adjoint du directeur du Comité technique départemental, assisté de 2 membres, plus un spécialiste pour chaque instrument.

3ème jury : Lecture. — 3 membres désignés par le directeur du Comité technique départemental. Epreuves du solfège chanté : soit en respectant l'accompagnement, soit en plus avec la mélodie, soit avec la mélodie seule. Même notation.

Test : 10 notes, dont 5 comprises dans le fa dièse et 5 le si bémol, chantées librement avec correction, chaque correction enlevant 2 points. Solfège rythmé : ne pas admettre d'arrêt ou de reprise.

Test : 1 mesure 4 temps comprise dans 2 croches, une noire, 1 triolet de croches et une noire. Notation : 6.

1 mesure 4 temps comprenant 1 demi-soupir, une croche, 4 doubles croches et une noire. Notation : 6.

1 mesure 4 temps comprenant une croche, une noire, une croche, une noire pointée, une croche. Notation : 8. Notation totale : 6 + 6 + 8 = 20.

Toutes ces mesures écrites sur la même note. Ditee : donner le la, le temps, le nombre d'altérations, et par 2 mesures.

Correction : noter le nombre de notes justes sur le nombre total de notes de la ditee et faire le rapport sur 15 points. Les 5 points restant sur le total de 20 seront jugés pour l'ensemble rythme, mesure et altération.

Epreuves instrumentales :
Test : justesse de l'accord de l'instrument : Faire donner un son par un instrument différent et le faire accorder.

Sonorité : Donner une note longue dans les 3 registres.

Autres niveaux
Cours préparatoire :
Chant : 10 notes chantées librement, avec correction sur l'accord. Rythme : écriture

2 mesures à 4 temps : une ronde, une pose.

2 mesures à 3 temps : une blanche pointée, une 1/2 pose pointée.

3 mesures à 2 temps : une blanche, une 1/2 pose, une noire et un soupir.

1 mesure à 4 temps : 2 croches, une noire, 2 croches, une noire. Toutes ces mesures écrites sur la même note.

Cours élémentaire :
Chant : 10 notes conjointes + 5 intervalles avec correction. Rythme :

1ère mesure 4 temps : 2 croches, une noire, un soupir, 2 croches.

2ème mesure 3 temps : 4 croches, une noire.

3ème mesure 2 temps : une noire pointée, une croche.

4ème mesure 4 temps : 4 doubles croches, une noire, 2 croches, une noire.

Toutes ces mesures écrites sur la même note. André ROBERT.

SUD-OUEST

Nécrologie
Michel Maucouvert, président honoraire et fondateur de l'Union des Sociétés musicales du Médoc, est décédé à l'âge de 92 ans, à Hourtin (Gironde). Une nombreuse assistance vint rendre le dernier hommage à un homme, entre tous estimé, et qui toute sa vie s'est occupé de la jeunesse et des Sociétés musicales, avec fidélité et dynamisme.

Il savait créer autour de lui un rayonnement incomparable qui s'est particulièrement exercé à Cartelégue et à Hourtin dont il a dirigé successivement les sociétés musicales.

Ce sont les souvenirs de sa longue et fructueuse action en faveur de la musique que devaient respectivement retracer, à l'issue de la cérémonie religieuse, M. Foreau, président de l'Union musicale de Car-

telégue ; M. le maire de Cartelégue ; M. Goulée, président de l'Union des Sociétés musicales du Médoc et trésorier adjoint fédéral, et M. le maire d'Hourtin. Exprisons notre très grande peine de voir disparaître des hommes de la trempe de Michel Maucouvert. Il laissera l'image d'un homme toujours prêt à servir d'une rectitude peu commune et d'une volonté inébranlable. Ni la retraite, ni les difficultés ne comptaient pour lui.

Combien devaient s'inspirer de ce noble exemple de courage et de fermeté. Nous penserons longtemps au dévouement et à l'amitié de Michel Maucouvert.

LISTRAC-MEDOC

Jour de fête dans le canton pour tous ceux qui aiment la musique, la véritable musique populaire, avec la célébration du centenaire de l'harmonie l'Union, qui fut créée au printemps 1871, par un groupe de vingt-quatre hommes dévoués à la musique, et dont le premier président fut le baron de Saint-Affrique.

Pour la fête de cette aie, le centenaire au visage de jeune fille qu'est l'harmonie l'Union, d'importantes personnalités de la région avaient tenu à être présentes autour du président, Raymond David, MM. Aymar Achille-Poull, député ; le docteur Dartigues, conseiller général ; Bibian, maire ; Fourthon, maire de Sainte-Hélène ; Hostein, maire de Brach ; de Saint-Affrique, maire de Moulis ; Trépeau, adjoint au maire de Castelnaud, représentant M. Gerbaud, maire ; Gobineau, adjoint au maire ; de très nombreux conseillers municipaux.

MM. Ciran, vice-président de la Confédération musicale de France, président de la Fédération des Sociétés musicales du Sud-Ouest ; M. Goulée, président de l'Union des Sociétés musicales du Médoc ; M. Gendreau, chef de musique de la Lyre Lacanau-Sainte-Hélène ; Barraud, chef de musique de l'harmonie de Carcans ; Jambé, Mincay, adjoint au maire de Sainte-Hélène ; Lagurque, conseiller municipal de Lacanau ; Aymat, conseiller municipal de Carcans ; Meyre, Van Proyen, Lacoume, Malloch, le maréchal des logis-chef Mellich, commandant la brigade de gendarmerie de Castelnaud, etc., qui assistèrent en notre église, à la cérémonie religieuse dite par les abbés Rabaland, Comet et le chanoine Les. coutra dont le prône fut particulièrement brillant.

UN PROGRAMME ELECTIQUE

Au cours de la messe, l'Harmonie, sous la direction de son chef, M. Thomas, exécuta de fort belle façon, dans une qualité musicale parfaite, l'intermèzzo de « l'Arlesienne », de Bizet ; « l'Adieu », de Beethoven ; « Jésus que ma joie demeure », de J.-S. Bach et « Ave Maria », de Gounod, tandis que la chorale chantait les cantiques, donnant ainsi à cet office religieux une haute tenue et un certain éclat.

Après la sortie de la messe, l'Harmonie offrit à un très nombreux public, un magnifique concert, qui fut applaudi chaleureusement, tant l'exécution des morceaux joués était excellente.

Après le défilé en ville, le banquet eut lieu au restaurant de l'Union. A l'heure du « pousse-café », M. Ciran devait remettre la médaille de vétéran de la Confédération musicale de France à MM. Lescoutra, Bacherer et Serré et la médaille d'or de la Confédération musicale de France à MM. Martin, Manieu et Fourthon et la médaille de centenaire qu'il accrochait à la bannière de l'Harmonie.

Au dessert, plusieurs discours furent prononcés. M. Raymond David, président de l'Harmonie l'Union, rappela tout d'abord le souvenir des vingt-quatre hommes dévoués qui, en 1871, avaient créé la fanfare l'Union et s'étaient donné pour président, au mois de juillet 1871, le baron de Saint-Affrique.

Dans son allocution, M. David devait remercier les diverses personnalités présentes en ce jour d'anniversaire et souligner le dévouement de M. Thomas, le chef de musique, et son ardeur au travail qu'il sait transmettre à ses musiciens.

M. Thomas, chef de musique, après avoir remercié les musiciens de leur interprétation du matin, dit qu'ils savaient, au sein de la société, démontrer un esprit d'amitié et termina par un appel aux jeunes pour maintenir avec force l'existence de l'harmonie.

M. Cura, au nom de tous les musiciens, dit : « date mémorable pour notre société » et constata la chance d'avoir à sa tête MM. David et Thomas, et leur souhaita de nombreuses années parmi nous.

M. Goulée, président de l'Union musicale du Médoc, apporta le salut amical de la Société qu'il préside avec bonheur.

M. Ciran, vice-président de la Confédération musicale de France, président de la Fédération des sociétés musicales du Sud-Ouest, remercia tout d'abord l'harmonie d'avoir été fêtée avec éclat le centenaire de son existence ; il salua les fondateurs de l'Harmonie de Listrac. Il remercia M. Thomas pour son interprétation durant la messe puis M. Ciran dit toute son espérance pour que l'on continue à faire de la musique à Listrac, de cette musique qui est une joie de la vie.

M. Bibian, maire, de son côté, parla de la vie de la musique au cours de son siècle d'existence et de sa présence à toutes les fêtes du village, ainsi que du rôle de la musique dans la vie.

Le docteur Dartigues, conseiller général, félicita l'Harmonie pour son audition de grande classe en remerciant les représentants des sociétés musicales du canton, il fit part de sa découverte des qualités musicales de ses diverses sociétés. Il termina en évoquant les réussites de Listrac : le vin, les écoles, la société musicale.

TARN

LAVAUUR

Les festivités vauréennes de 1971 ont débuté par un succès. Il est apparu lors de la soirée du 3 septembre où la Lyre de Lavaur combla le millier d'auditeurs qui se pressaient dans la salle du Rex pour y entendre un concert qui débutait à 21 heures.

La Batterie Fanfare Vauréenne, dirigée par M. Lagillière, et la Lyre de Lavaur, placées sous la direction de M. Bernard Alquier, ouvrirent la soirée par un retentissant pas redoublé « Salut à Chaunay ». Puis, changeant de style, la Lyre interpréta une œuvre du 16ème siècle « Rogero ». Le morceau suivant conduisit vers des pays lointains : Les Steppes de l'Asie centrale ; ce fut, en effet, une esquisse musicale de l'œuvre de Borodine et l'interprétation remarquable de sentiment et d'expression enthousiasma l'auditoire.

Après cette brillante exécution, M. Alquier laissa la direction de la Lyre à M. Gabriel Petit et devint trompette-solo. S'il s'était montré excellent chef d'orchestre, il allait démontrer alors toute sa classe d'instrumentiste. « O bello montagnos », arrangement sur un air folklorique languedocien, que chacun connaît, fut salué par des applaudissements nourris et un « bis » parfaitement justifié. Le morceau final fut l'inductif de l'émission télévisée « La Poste aux Etolles », que le public, debout, scandait à l'applaudissant.

Les louanges formulées après la soirée sur la qualité de ce concert sont là pour confirmer la valeur de la Lyre de Lavaur. Ceux qui ne l'avaient jamais entendue furent émerveillés ; par contre, les fidèles qui l'aiment et l'entourent, les dévoués anciens qui la soutiennent, son talentueux directeur Bernard Alquier qui se donne tant pour elle, savent que cette réussite est le fruit d'un travail sérieux, d'un esprit de solidarité spécialement musicien. Ils savent bien que cet ensemble est encore perfectible et ils croient à un long avenir avec tous les jeunes de son école de musique qui s'impatientent, et qui participeront bientôt à son épanouissement. Bravo à la Lyre de Lavaur et à son dévoué directeur.

VAR

BANDOL

Concert de la Philharmonique

La soirée du 25 août qui clôturait la série des concerts de la saison fut une belle réussite.

Les années précédentes, ce concert, du dernier mercredi d'août était souvent perturbé, par le mistral. Cette circonstance a amené notre conseil à envisager ce concert dans la salle de théâtre du casino municipal que la direction nous a prêtée avec gentillesse, et nous l'en remercions. Un programme des plus sélects fut élaboré, et grâce au travail de tous, la philharmonique obtint un vif succès, très encourageant pour les années à venir. Les quelque 250 mélomanes venus dans la chaleur du casino, alors que le temps était idéal à l'extérieur, ce soir-là, ne leur ont pas ménagé leurs applaudissements.

Voici d'ailleurs le programme qui leur était offert :

1ère partie - Orchestre : 1) Marche nuptiale d'une poupée, Charles Lecocq ; 2) L'enlèvement au Sérail, ouverture, Mozart (clarinette-solo, Henri Marzo) ; 3) Hans, le joueur de flûte fantaisie, Louis Ganne (bugle-solo, B. Accusanno).

2ème partie : Par deux exécutants de la Philharmonique : a) Duo de Campra, b) Duo de Wanhall, Christian Guudet, clarinette, Jean-Michel Bidault, saxo-alto.

Quatuor pour trois clarinettes et saxo-baryton : Menuet de Boccherini ; La Pentecôte, aria, J.-S. Bach ; Canzona, Hesse ; Pastorale, Scarlatti ; Marius Agnesio, clarinette ; Henri Marzo, clarinette ; Raymond Salas, clarinette ; Léon Venel, saxo-baryton.

Duo de Mozart : a) Allegro Moderato ; b) Andante ; c) Rondo alla gretta, Henri Marzo, clarinette ; Raymond Salas, clarinette.

Chant par Auguste Obscur, baryton : a) Le pays du Sourire, F. Lehár ; b) Balalaïka, Grün ; c) Amoso de Benvenuto Cellini Diaz ; au piano d'accompagnement Mme Roman M.

3ème partie - Orchestre : Dansorame, fantasia-jazz de Darling ; Espana, valse de Waldteufel.

A tous les solistes mentionnés dans ce programme, il convient d'y associer ceux qui, au cours des 10 concerts donnés cette saison ont donné le meilleur d'eux-mêmes, sans oublier l'ensemble de l'orchestre. Tous ces concerts ont été suivis par de nombreux auditeurs, et parmi les plus fidèles nous sommes heureux de compter notre président d'honneur et ami, M. Georges Fossier, l'éminent chef parisien de la RAFP et Mme, que nous retrouvons chaque année à Bandol avec joie et fierté.

J'ai eu le plaisir d'exposer notre activité générale, mais surtout le succès du dernier concert au casino dont la formule peut donner un exemple de thème à d'autres sociétés, et si cela peut servir la cause de la musique, la Philharmonique de Bandol aura bien travaillé.

Chers musiciens et amis, merci à tous. Jean GUDET, chef de musique.

Advertisement for Buffet Crampon instruments. Features the brand name 'BUFFET' in large letters at the top, a logo with 'BUFFET Crampon PARIS' in the middle, and 'GRAMPON' in large letters at the bottom. Below the name is a list of instruments: Saxophones, Clarinettes, Hautbois, Cors Anglais, Bassons, Flûtes. At the bottom, the address '18-20 Passage du Grand-Cerf / Paris 2e / Tél. : 231.88.78.' is provided.

VAUCLUSE

CAVAILLON - AVIGNON

M. Henri MOUTTE n'est plus

Il me semble impossible que je puisse vous dire sans une peine immense, que notre président d'honneur et ami Henri Moutte, est décédé, entouré de l'affection des siens, le vendredi 24 septembre.

Depuis quelques jours nous attendions avec angoisse cette tragi- que nouvelle, elle a retenti en nous comme le cri immense qui jaillit du cœur lorsqu'on voit disparaître un être cher, car les braves gens de la musique d'aujourd'hui, du soir, par exemple, si vous le voulez bien...

d'amateurs et pourquoi pas popula- re, forment une grande famille où tout ce qui touche l'un atteint aus- si les autres. Malgré ma douleur, il m'était agréable de voir, voir tous, mes chers amis, sans aucune excep- tion, le jour de ses obsèques, par votre présence vous avez d'une ma- nière certaine donné à ceux qui ont la lourde tâche de prendre sa place, le sens profond de l'amitié, le plus parfait, des sentiments de l'homme, parce qu'il est le plus libre, le plus pur et le plus profond et de la re- connaissance.

Henri Moutte avait deux choses d'essentiel, sa famille et notre Fé- dération. Musicien de toujours et de qualité, auteur et compositeur, il avait depuis novembre 1952, date de la création officielle de notre Fédération, fait un travail immense et constructif, d'une grande sensi- bilité — affable et amical, il tenait

même aux derniers moments de sa vie, que je lui donne des détails précis — Combattant courageux, il avait également plaisir à assister aux réunions et aux manifestations de « Ceux de Verdun ».

A ses obsèques, qui ont eu lieu en la cathédrale de Cavillon, dans l'après-midi d'un automne Comta- din et provençal où le soleil, légè- rement voilé, apportait tristesse et regrets. Nombreux étaient ses amis, pendant la cérémonie religieuse, de nombreux camarades ont exécuté la marche funèbre et des morceaux de circonstance avec une grande maî- trise et une émotion qui se devin- nait dans le phrasé douloureux du- quel émergeaient le chagrin et les souvenirs.

Deux discours furent prononcés par « Ceux de Verdun » et moi-mê- me. M. et Mme Berthé, président de la Fédération des Sociétés Mu-

sicales et Orphéoniques du Var, ac- compagné de son trésorier, sont ve- nus spécialement de Toulon. M. Berthé également membre du bu- reau directeur de la Confédération Musicale de France, représentait celle-ci. Il serait regrettable de citer d'autres personnalités et d'en ou- blier, je m'en excuse profondément.

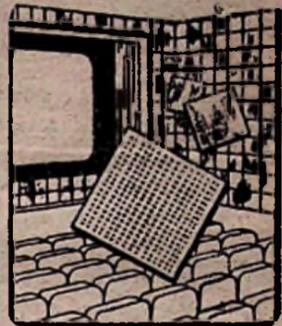
Henri Moutte était officier dans l'ordre des Palmes Académiques, ti- tulaire de nombreuses décorations françaises et étrangères.

Je terminerai en faisant une pro- messe : que ce que nous avons reçu de lui sera protégé et conservé pré- cieusement.

A Mme et M. Thomassin, sa fille et son gendre, M. et Mme Gabriel Moutte, son fils et sa belle-fille, ses petits-enfants Michel Moutte et Gé- rard Thomassin, nous adressons très sincèrement nos condoléances ému- es.

A.F. TRINQUIER.

Pour vos salles de Répétition et de Concert Plaque de Correction Acoustique « GLASAL-PERFORE » **PHONELO**



FIBROCIMENT
TRIEL (78-Yvelines)
Téléphone : 965.78-80
PARIS (17^e) :
3, rue Villaret-de-Joyeuse
Téléphone : 755.60.50
380.35.94

VOSGES

Brillantes présentations des Socié- tés au 55ème Festival départe- mental de Musique les 12 et 13 juin 1971

Onze harmonies municipales vos- giennes ont participé au 55ème Festi- val départemental de musique à Mircourt, avec l'Orchestre sympho- nique des Vosges.

Le festival a débuté samedi, à 20 h. 30, en l'église paroissiale de Mircourt, à l'occasion d'un grand concert donné par l'Orchestre Sym- phonique des Vosges sous la di- rection de M. Maurice Monbette, président de la Fédération musi- cale vosgienne.

Dans le cadre historique de l'é- glise, le public a pu entendre de grandes œuvres remarquablement interprétées.

Au programme, figuraient notam- ment le « Concerto pour trompette et orchestre » de Torelli, « L'iste Da- niel », « Chopin », « Pélissier et Méli- s », « L'infante défunte », de Ravel, « So- liste M. Englarin », La Symphonie N° 3, de Beethoven (Héroïque). Les so- xante artistes et les municipalités se retrouveront à l'issue du concert à un vin d'honneur, servi salle du club.

Le 13 juin, le programme fut particulièrement chargé. Il débuta par une cérémonie au monument aux morts à 9 h. 45, avec la parti- cipation de la Musique de Vittef.

A 10 h., dirigée par M. Vogt, la Musique municipale de Saint-Dié apporta son concours à la grand- messe célébrée en l'église paroissiale.

A 11 h. 15, cinq formations don- nèrent des concerts de quartiers. Fort appréciés des Mircourtiens, cha- que coin de la ville participa direc- tement à la manifestation musicale. Aux H.L.M. « La Baignonne » de Bains-les-Bains, l'Union musicale de Gérardmer, au Quai militaire, la Musique municipale de Remiremont, aux Halles. La Musique municipale de Vittef, aux Cités et la Musique de Bruyères au Faubourg Saint- Vincent.

M. Flambeau, maire de Mircourt, remercia les chefs de musiques pour leur participation au festival. M. Lafont, délégué de la Confédération Musicale de France, remit à M. Menier, chef de la Musique de Mi- rcourt, la médaille de chef de la Confédération Musicale de France. M. Flambeau fut décoré de la mé- daille de la Fédération musicale vosgienne.

Après le repas offert par la mu- nicipalité, aux présidents et direc- teurs de sociétés participantes, les musiques se rassemblèrent en trois points de la ville, aux H.L.M., aux Cités, au Faubourg Saint-Vincent. Les trois cortèges se dirigèrent vers la place Stanislas où étaient dressés deux podiums et la tribune offi- cielle. Les sociétés exécutèrent cha- cune un morceau.

A 17 h., les 600 musiciens se re- groupèrent pour quatre morceaux d'ensemble : la Valdajois, les Dra- gons de Noailles, les Gars du 80ème, et la Marseillaise.

Parmi les personnalités présen- tes, outre celles déjà nommées, on notait MM. Parisot, sénateur ; Schei- der, Petit, Breton, de la P.M.V.; Zaug, maire de Remiremont ; Leroy, maire de Bains ; les adjoints et conseillers municipaux de Mircourt.

Dans tous vos Congrès et Manifestations n'oubliez pas de porter l'insigne de la Confédération Musicale de France

Imprimerie de la « Vieille de Dieppe »
Le Gérant : J. SEMLER-COLLERY.

Instruments de musique

Nous vous indiquons ci-dessous les prix au 15 novembre 1971 de quelques instruments que nous fournissons SANS DELAI (prix T.V.A. comprise)

INSTRUMENTS DE BATTERIE - FANFARE CUIVRE

Clairon d'infanterie réglementaire, depuis	113,00	Tambour modèle Armée 4/4, depuis	275,00
Trompette de cavalerie réglementaire, depuis	137,00	Caisse claire 4/4, 8 triangles, depuis	370,00
Trompe de chasse, depuis	295,00	Grosse caisse à 2 peaux, fût cuivre, à triangles, depuis	605,00

DISPONIBLES EGALEMENT CES INSTRUMENTS NICKELÉS

TROMPETTES D HARMONIE ET TROMBONES A COULISSE ARGENTES

Trompette d'harmonie ut et si b ROBERT MARTIN modèle Import	395,00	Trombone à coulisse ROBERT MARTIN, modèle Europe, perce médium	645,00
Trompette d'harmonie ut et si b ROBERT MARTIN modèle Europe	590,00	Trombone à coulisse ROBERT MARTIN, modèle Constel- lation, 1/2 perce	770,00
Trompette d'harmonie ut et si b ROBERT MARTIN modèle Constellation, pavillon doré et gravé	780,00	Trombone à coulisse COURTOIS, 1/2 perce	880,00
Trompette d'harmonie ut et si b SELMER	1180,00	Trombone à coulisse SELMER, grosse perce, modèle Boléro	995,00
Trompette d'harmonie ut et si b COUESNON, Monopole	1100,00	Trombone à coulisse COUESNON, Monopole Conser- vatoires, grosse perce	970,00
Trompette d'harmonie ut et si b COURTOIS	1060,00		

DISPONIBLES EGALEMENT CES INSTRUMENTS CUIVRE OU VERNIS DORES

SAXOPHONES ARGENTES

Saxophone soprano si b DOLNET, Artist	1160,00	Saxophone ténor si b ROBERT MARTIN, Constellation	1350,00
Saxophone soprano si b COUESNON, Monopole Conservatoires	1490,00	Saxophone ténor si b SELMER	1915,00
Saxophone soprano si b SELMER	1575,00	Saxophone ténor si b COUESNON, Monopole Conser- vatoires	1820,00
Saxophone alto mi b ROBERT MARTIN, Luxe	1000,00	Saxophone baryton DOLNET Artist descendant au si b	2260,00
Saxophone alto mi b SELMER	1695,00	Saxophone baryton mi b SELMER, descendant au si b	2960,00
Saxophone alto mi b COUESNON, Monopole Conservatoires	1590,00	Saxophone baryton mi b SELMER, descendant au la ..	3330,00
Saxophone ténor si b ROBERT MARTIN, Luxe	1200,00	Saxophone baryton mi b COUESNON Monopole, des- cendant au si b	2820,00
		Saxophone basse si b SELMER	4490,00

DISPONIBLES EGALEMENT CES SAXOPHONES VERNIS DORES

CLARINETTES (modèles Boehm 17 clés, 6 anneaux, mécanisme nickelé)

Clarinette si b ROBERT MARTIN, modèle Standard	480,00	Clarinette si b COUESNON, Monopole Conservatoires	990,00
Clarinette si b ROBERT MARTIN, modèle Constellation, mécanisme argenté	685,00	Clarinette si b LEBLANC, clés argentées	920,00
Clarinette si b NOBLET, « Artiste »	586,00	Clarinette si b BUFFET-CRAMPON	990,00
		Clarinette si b SELMER	1000,00

CERTAINES DE CES CLARINETTES SONT EGALEMENT DISPONIBLES AVEC MECANISME ARGENTÉ

GRANDES FLUTES (modèles Boehm en métal argenté à plateaux pleins)

Grande flûte NOBLET	657,00	Grande flûte SELMER	1820,00
Grande flûte MALERNE	865,00		
Grande flûte COUESNON, modèle Impérial	740,00	Grande flûte COUESNON Monopole, modèle Moïse ..	1500,00

CERTAINES DE CES FLUTES PEUVENT ETRE EGALEMENT FOURNIES A PLATEAUX CREUX

CHOIX COMPLET DE TOUS LES GROS INSTRUMENTS D'HARMONIE OU FANFARE
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

LA LISTE CI-DESSUS N'EST QUE PARTIELLE CAR

n'oubliez pas que

DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée- 71 Charnay-lès-Mâcon (Saône-et-Loire)

Téléphone relié à Mâcon (85) 38.11.58 (3 lignes groupées)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE